BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°79

LES UNITÉS DE RECONNAISSANCE DU DAK

Les yeux de Rommel

Le M4 Sherman
Analyse tactique et stratégique du *Medium Tank*

Arracourt
Victoire tactique, échec opératif ?

La bataille de Berry-au-Bac
Le baptême raté des chars français

LES FAUVES DU Dr. BÄKE

RAIDS SANGLANTS À TCHERKASSY-KORSUN

Un magazine des éditions caractère

Batailles & Blindés n°79 - Juin / Juillet 2017
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

caraKtère presse & éditions

JUIN JUILLET 2017

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 59

BERLIN 1943-44
Peur sur la ville

Batailles & Blindés n° 79

LES FAUVES DU Dr. BÄKE
Raids sanglants sur Oratov

Ligne de Front n° 67

TUEURS EN UNIFORMES
Les soldats politiques de l'Axe

LOS! n° 32

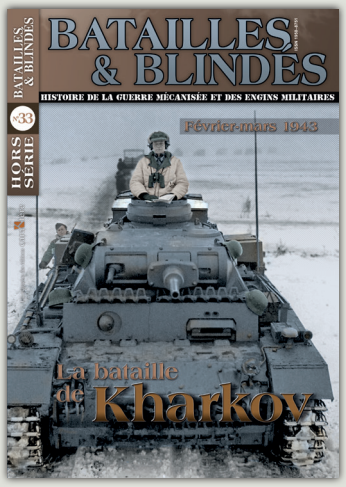
TIRPITZ *vs* BISMARCK
Une classe, deux cuirassés

Trucks & Tanks n° 61

LE « BLITZKRIEG » était-il encore possible en 1943 ?

B&B Hors-Série n° 33

LA BATAILLE DE KHARKOV
Février-mars 1943



AJ Hors-Série n° 26

F6F HELLCAT

LOS! Hors-Série n° 14

ENIGMA *versus* ULTRA Les secrets de la batailles de l'Atlantique

TNT Hors-Série n° 25

LES PROJETS FOUS de la Seconde Guerre mondiale

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Il y a tout juste 100 ans, quelques mois après les Britanniques et leurs « tanks » dans la Somme, l'Armée française engageait ses premiers chars de combat à Berry-au-Bac dans le cadre de l'offensive du Chemin des Dames en avril 1917.

En dépit de l'échec rencontré par les équipages des « appareils » français durant ce baptême du feu, l'Artillerie spéciale inaugurait un siècle d'épopées, de gloire, de sacrifices, mais aussi d'épisodes plus douloureux de ce qui est devenu aujourd'hui l'Arme Blindée Cavalerie. Un siècle de combats et d'engagements héroïques que *Batailles & Blindés* et son petit frère *Trucks and Tanks magazine* content bientôt dans leurs pages depuis quatorze ans : batailles de la Somme, de Stonne et de Montcornet, épopée de la 2e DB, sacrifice des dix Chaffee de l'escadron de marche du 1er régiment de chasseurs à cheval à Diên Biên Phu, saga des chars AMX, combats de la division « Daguet » en Irak, char Leclerc et aujourd'hui déploiement dans les pays Baltes dans le cadre de l'OTAN (actu relayée dans notre rubrique) ont forgé et continuent de forger l'histoire de notre ABC.

Nous ne pouvions manquer de marquer le centenaire de Berry-au-Bac par un article consacré à cette bataille, relatant le tout premier engagement de nos chars, en l'occurrence les Schneider, soumis à rude épreuve par l'artillerie allemande. Cette première page d'histoire écrite en lettres de sang (34 tués, 37 disparus et 109 blessés) allait néanmoins inaugurer une formidable fresque, dont nous ne nous lasserons jamais de vous narrer les épisodes. Car à travers les campagnes militaires qui ont été les siennes durant ce siècle, l'Arme blindée française fait partie de notre histoire.

Bonne lecture à tous !

La rédaction.

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

4 ACTUALITÉS

- OTAN : L'armée de terre envoie 13 VBCI et 4 chars Leclerc
- IRAK : Les artilleurs français ont franchi le seuil des 600 missions
- L'*US ARMY* s'interroge sur les capacités du char M1 Abrams
- Des missiles balistiques russes Iskander déployés en Syrie ?
- Actualités du livre et du jeu

12 1941-1943 *AFRIKA KORPS*

Les unités de reconnaissance du *DAK*

Les yeux de Rommel

Rommel est passé à la postérité comme un spécialiste des débordements. Pour faire effectuer à ses troupes ce type de mouvements difficiles, il sait pouvoir s'appuyer sur des unités de la taille d'un bataillon et spécialisées dans la reconnaissance en profondeur. Ces *Aufklärungs-Abteilungen* ont pour mission de progresser en avant de l'*Afrika Korps* et de couvrir ses ailes. Mais avec quel matériel ? Quelles tactiques ? Et quelle efficacité ?

26 1942-1945 ANALYSE

Le M4 Sherman était-il un mauvais char ?

Analyse tactique et stratégique du *Medium Tank* M4 Sherman

Le M4 Sherman est sans conteste l'un des chars les plus emblématiques de la Seconde Guerre mondiale. Construit à des dizaines de milliers d'exemplaires, ce *Medium Tank* forgera la victoire des armées alliées en Europe. Toutefois, au combat, ses équipages n'ont de cesse de se plaindre de ses performances, et ses adversaires ne le craignent pas vraiment. Analyse d'un engin faisant primer la stratégie sur la tactique pure.

36 1944 BATAILLE

Les fauves du Dr. Bäke

Raids sanglants sur Oratov, janvier 1944

Alors que l'Armée rouge franchit le Dniepr à la faveur de l'opération « Jitomir-Berditchev », les Allemands constituent un régiment blindé lourd de circonstance censé porter un rude coup aux Soviétiques et à stopper leur élan : le *schwere Panzer-Regiment* « Bäke », confié à un expert du combat mécanisé, le Dr. Franz Bäke. Équipée de Tiger et de Panther, l'unité va opérer à l'ouest de la poche de Korsun et faire des coupes sombres dans les rangs de l'ennemi à la fin janvier 1944 !

54 1944 BATAILLE

Arracourt

Victoire tactique, échec opératif ?

La bataille d'Arracourt figure parmi les épisodes les plus fameux de la campagne de l'Ouest de 1944. Durant quatre jours de septembre 1944, deux *Panzer-Brigaden* tentent de profiter d'une pause contrainte dans l'offensive de la *Third Army* de Patton sur la rive orientale de la Moselle. Les chars allemands vont alors essayer d'écraser les éléments avancés de la *4th Armored Division* défendant la tête de pont établie devant Nancy.

68 1917 BATAILLE

La bataille de Berry-au-Bac

Le baptême raté des chars français

Le 16 avril 1917, les premiers chars de combat français sont engagés au feu dans le cadre de l'offensive du Chemin des Dames conçue par le généralissime Nivelle. Ce dernier mise sur 40 groupes de blindés pour venir à bout des tranchées allemandes. Hélas, les moyens alloués à l'opération sont réduits, et l'Armée française doit attaquer seule dans un secteur particulièrement bien défendu.

76 1944 TACTIQUE

La 9. SS-Panzer-Division « Hohenstaufen »

face aux Alliés occidentaux

Dans un rapport daté du 10 décembre 1944, les cadres de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » font le point sur les tactiques à employer pour s'opposer à une offensive alliée. Les principaux cas de figure sont analysés de manière à faire face à la supériorité numérique ennemie, à la présence des chasseurs-bombardiers ou encore à une opération aéroportée de grande envergure.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°79
Juin / Juillet 2017
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska,

à juste Titres Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

ACTUALITÉS

OTAN : L'ARMÉE DE TERRE ENVOIE 13 VBCI ET 4 CHARS LECLERC À TAPA, EN ESTONIE

Par Laurent Lagneau

1

2

3

Lors du dernier sommet de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), organisé en juillet 2016 à Varsovie, les Alliés ont confirmé le renforcement du flanc oriental de l'Alliance (*enhanced Forward Presence, eFP*) au bénéfice des pays Baltes et de la Pologne, inquiets des intentions russes au regard de la situation dans le sud-est de l'Ukraine.

Cette mesure, qui vient s'ajouter à la création d'une force de réaction très rapide (*Very High Readiness Joint Task Force, VHRJT*) forte de 5 000 soldats, ainsi qu'à l'ouverture de 6 centres de commandement en Europe de l'Est, vise à déployer, par rotation, 4 bataillons internationaux en Pologne, en Estonie, en Lettonie et en Lituanie.

Désigné pour être la nation-cadre pour l'Estonie, le Royaume-Uni va fournir le commandement et le gros des effectifs et des moyens (avec des Challenger 2 et des Warrior) d'un bataillon, qui prendra ses quartiers à Tapa, où la France va envoyer un sous-groupement tactique interarmes (SGTIA) d'environ 300 militaires, répartis en trois sections du 2e régiment d'infanterie de marine (RIMa) dotées chacune de 4 véhicules blindés de combat d'infanterie (VBCI), d'un peloton de 4 chars Leclerc et d'une section du génie. Un VBCI de commandement, des VAB et des véhicules blindés légers (VBL), ainsi que des éléments de liaison et d'observation d'artillerie, compléteront ce dispositif.

La France contribue à ce bataillon multinational sous commandement britannique « principalement en termes de force de manœuvre, tout en assurant le contrôle national de son engagement dans chaque fonction clef », précise l'État-major des armées (EMA). Ce déploiement a été appelé « mission Lynx ».

Ce SGTIA « Lynx » aura essentiellement pour tâche de mener des entraînements aux côtés des militaires britanniques et estoniens. Mais l'objectif premier de ces bataillons multinationaux est de dissuader toute tentative de déstabilisation des pays Baltes et de la Pologne qui serait en deçà du seuil de déclenchement de la clause de défense collective de l'OTAN (article 5 du Traité de l'Atlantique Nord). ■

1. Un char Leclerc précède un véhicule blindé léger (VBL) et un véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI) de l'Armée française lors de l'exercice « Griffin Strike 2016 » visant à valider le concept d'une force expéditionnaire interarmées franco-britannique.
MOD - Crown copyright 2016

2. Un tracteur 6x6 Renault TRM 700-100 transporte un char Leclerc sur sa semi-remorque Lhor modèle SRPB 60 à six essieux, dont trois directeurs à l'arrière.
MOD - Crown copyright 2016

3. Deux VBCI viennent de débarquer dans un port anglais en vue de participer à « Griffin Strike 2016 ».
MOD - Crown copyright 2016

IRAK : LES ARTILLEURS FRANÇAIS ONT FRANCHI LE SEUIL DES 600 MISSIONS

Par Laurent Lagneau

Ces dernières semaines, les artilleurs français de la *Task Force* « Wagram », qui mettent en œuvre quatre CAESAR (camions équipés d'un système d'artillerie de 155 mm) depuis une position située au nord de Mossoul, ont connu une activité intense, avec, en moyenne, pas moins d'une cinquantaine de missions effectuées par semaine.

La tâche assignée à la *Task Force* (TF) « Wagram » consistait à appuyer, par des tirs de destruction et d'éclairement, la 9e division irakienne dans sa manœuvre visant à s'emparer du secteur de Badush, au nord-ouest de Mossoul, l'objectif étant d'encercler totalement la ville, où une offensive est en cours pour en déloger les djihadistes de l'État islamique (EI ou Daesh).

Depuis la fin de cette manœuvre d'encerclement, les demandes d'appui adressées à la TF « Wagram » ont été plus rares. Le compte-rendu des opérations publié par l'État-major des armées le 22 mars dernier a ainsi fait état de seulement 13 missions réalisées en appui de la 9e division afin de « sécuriser la zone de Badush. » *A priori*, les djihadistes y sont encore actifs, car la TF « Wagram » a de nouveau été sollicitée à 27 reprises entre le 23 et le 30 mars. Selon l'État-major des armées (EMA), les CAESAR ont effectué 22 missions de neutralisation (et 5 d'éclairement) dans le cadre d'un « effort » sur les « points de franchissement du Tigre et dans les collines surplombant la région de Badush, zone refuge de combattants de Daesh ».

C'est ainsi que, depuis leur déploiement près de Mossoul en septembre 2016, les artilleurs français ont franchi le seuil symbolique des 600 missions effectuées au profit des forces irakiennes. En décembre, le cap des 200 missions avait été franchi. Lors d'une mission d'artillerie, il est possible de tirer plusieurs dizaines de munitions. Ainsi, le 13 mars, l'EMA indiquait que la TF « Wagram » avait consommé plus de 160 obus pour répondre à 7 sollicitations des forces irakiennes. Au doigt mouillé, on peut estimer que les CAESAR ont tiré plus de 10 000 fois au maximum au titre de l'opération « Chammal ». ■

1

2

3

1. Août 2008, un camion équipé d'un système d'artillerie (CAESAR) de l'Armée française se prépare à ouvrir le feu depuis la base aérienne de Bagram, située au sud-est de Charikar, dans la province de Parvan (en Afghanistan). Hormis bien évidemment l'altitude, les conditions de déploiement des canons automoteurs dans ce pays et en Irak sont assez similaires (ambiance désertique, ennemi mobile…). DoD

2. La pièce d'artillerie CAESAR est dotée d'un système de chargement semi-automatique permettant une cadence de tir de 6 à 8 coups/min. DoD

3. Le CAESAR est équipé d'un canon de 155 mm long de 52 calibres expédiant un projectile à portée augmentée (*Extended Range Full Bore* ou ERFB) à une distance maximale de 42 km. DoD

L'US ARMY S'INTERROGE SUR LES CAPACITÉS DU CHAR M1 ABRAMS

Par Laurent Lagneau

1. M1A2 SEP V2 lors du *Strong Europe Tank Challenge 2016*. Les deux pelotons alignés par les Américains finissent en 6e et 5e positions derrière les Leopard 2A6 allemands, 2A5 polonais et même les C1 Ariete italiens. DoD

2. Le M1 Abrams est un char vieillissant dépourvu de chargeur automatique, un dispositif considéré maintenant comme « indispensable ». DoD

3. Face au T-14 Armata russe, l'Abrams accuse son âge, et sa plate-forme peine maintenant à être lourdement modernisée. DoD

Au cours de ces dernières années, plusieurs pays ont réduit drastiquement le nombre de chars lourds en dotation au sein de leurs forces armées, quand ils ne les ont pas purement retirés du service, comme l'ont fait les Pays-Bas et la Belgique. L'idée qui prévalait alors était que ces équipements, coûteux à entretenir, correspondaient aux réalités de la Guerre froide.

Seulement, c'était aller un peu vite en besogne : le char lourd a démontré son utilité en Afghanistan, où le contingent canadien déploya quelques Leopard 2 qui « découragèrent les attaques des insurgés » tout en offrant « une capacité de tir direct afin de détruire les obstacles protégeant les combattants ennemis ». D'ailleurs, si des pays ont abandonné leurs chars lourds, d'autres ont, au contraire, investi massivement dans cette capacité. Au point, désormais, de disposer de matériels très performants, capables de défier les M1A2 Abrams de l'*US Army*, en dépit des récentes modernisations que ces derniers ont subies au cours des 15 dernières années.

Lors d'une audition devant un sous-comité des forces armées du Sénat, le général John Murray, un responsable de la gestion budgétaire au sein de l'*US Army*, a en effet admis que l'avance technologique que pouvait avoir le M1A2 Abrams [d'un point de vue américain, ndlr] n'est plus d'actualité. Et cela alors que, avec le retour de la menace dite de la « force », avec les tensions à l'est de l'Europe et en Asie, les capacités en matière de chars lourds reviennent au centre des débats.

Ainsi, le général Murray a estimé que le char israélien Merkava IV faisait quasiment jeu égal avec le M1A2 Abrams. Même chose pour le Challenger 2 britannique et le T-90A russe. Quant au T-14 Armata, développé par la Russie, il a dit attendre sa mise en service pour se prononcer. Cela étant, il n'a pas cité d'autres modèles, comme le Leclerc français, le Leopard 2 allemand, le Type 10 japonais ou encore le ZTZ99 chinois.

Le problème pour l'*US Army* est qu'il lui est désormais compliqué de moderniser encore le M1 Abrams, dont les premiers exemplaires ont été mis en service au début des années 1980, car, au fil du temps, ce dernier a pris de la masse (56,2 tonnes pour le M1A1, contre 62,5 tonnes pour le M1A2 SEP V2).

Et comme l'a souligné le général Murray, l'*US Army* a « atteint la limite de ce qu'elle pouvait faire avec les Abrams », « d'autant plus qu'il n'y a rien à l'horizon qui annonce une rupture technologique fondamentale qui permettrait d'avoir un char plus léger », a-t-il dit. Aussi, a-t-il estimé, il « est donc temps pour nous de commencer à regarder pour un char de nouvelle génération ». ■

L'actualité de la défense et de la sécurité,
en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

DES MISSILES BALISTIQUES RUSSES ISKANDER AURAIENT ÉTÉ DÉPLOYÉS EN SYRIE

Par Laurent Lagneau

En mars 2016, des images diffusées par la chaîne de télévision russe Zvezda ont suggéré la présence d'au moins un tracteur-érecteur-lanceur (TEL) MZKT-7930, capable de lancer des missiles balistiques de courte portée Iskander (SS-26 Stone), sur la base aérienne de Hmeimim, utilisée par la Russie pour ses opérations aériennes en Syrie.

On en était resté là jusqu'à la publication de photographies de la base de Hmeimim prises le 28 décembre par le satellite EROS B, exploitées par l'entreprise israélienne ImageSat International. Sur deux clichés, l'on peut en effet voir deux lanceurs de missiles Iskander, capables de transporter des charges conventionnelles ou nucléaires. Selon ImageSat, ces photographies valident « plusieurs rapports qui n'avaient pas été confirmés » jusqu'à présent sur « la présence de missiles Iskander en Syrie » et « dévoilent le site de déploiement de ces systèmes ». Toujours d'après la même source, si ces lanceurs d'Iskander n'avaient pas pu être repérés auparavant, c'est qu'ils ont dû être déplacés, probablement à cause de « fortes pluies et d'une inondation qui ont nécessité leur redéploiement ».

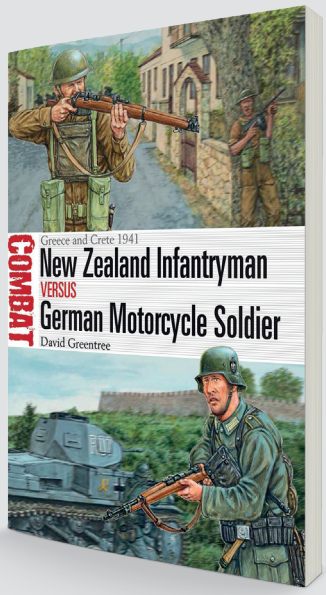
La présence en Syrie de ces missiles balistiques russes, d'une portée maximale de 500 km, a de quoi interroger, étant donné que, généralement, ces engins, considérés par Moscou comme étant des moyens dissuasifs, sont déployés à Kaliningrad (entre la Pologne et la Lituanie) au gré des tensions avec les Occidentaux. En outre, au vu de leur rayon d'action et du lieu où ils ont été installés, ces Iskander couvrent une bonne partie du territoire syrien et peuvent atteindre le Liban, Chypre, la Turquie et Israël.

Depuis le début de la guerre civile syrienne, en mars 2011, Damas a déjà utilisé des missiles balistiques Scud, ce qui motiva, à la demande d'Ankara, le déploiement par l'OTAN de batteries anti-missiles Patriot en Turquie (opération « Active Fence », lancée en janvier 2013). Mais bien avant 2011, et pour dissuader Israël, la Syrie avait émis le souhait d'acquérir des Iskander-E (version export du missile russe), ce que, *a priori*, la Russie lui refusa.

Selon une note de l'observatoire de la non-prolifération [de la Fondation pour la recherche stratégique, ndlr], la doctrine syrienne en matière de missiles balistiques de courte portée dans le cadre de l'actuelle guerre civile vise « non seulement à démontrer une capacité de frappe sur l'ensemble du territoire mais également, dans une logique dissuasive, une capacité de sanctuarisation du territoire syrien face à toute tentative d'intervention extérieure ». Et c'est sans doute les raisons qui expliquent la présence de ces Iskander russes à Hmeimim. ■

1. 9K720 Iskander-M (code OTAN : SS-26 Stone) lors d'une démonstration menée durant le *Military-technical forum ARMY-2016*. Dans la nomenclature russe, le véhicule lanceur, visible à droite de la photo, est désigné 9P78E (ou 9P78-1) et 9T250E (ou 9T250) pour le ravitailleur à gauche. Celui-ci embarque une réserve de deux missiles sur une même plate-forme 8x8.
Coll. Kuzmin

2. et **3.** Le 9K720 Iskander-M est crédité d'une distance franchissable comprise entre 50 et 400 km, avec un coefficient d'erreur probable estimé entre 5 et 7 m grâce à l'utilisation d'une tête optique pour le guidage. La version export Iskander-E est limitée à 280 km, et le coefficient d'erreur peut aller jusqu'à 70 m.
Coll. Kuzmin



NEW ZEALAND INFANTRYMAN VS GERMAN MOTORCYCLE SOLDIER: GREECE AND CRETE 1941 – COMBAT 23

David Greentree

Pour les lecteurs maîtrisant la langue de Shakespeare, les Éditions Osprey proposent un comparatif entre l'infanterie néo-zélandaise et les unités motocyclistes allemandes lors des campagnes de Grèce et de Crète. En avril 1941, Churchill cherche à bloquer l'avance allemande dans les Balkans et demande à la Nouvelle-Zélande de lui fournir des forces. Très bien illustré, avec des planches couleur décrivant soigneusement les soldats des deux camps et de nombreuses photos, ce nouvel opus de la collection « Combat », le 23e, aborde dans un premier temps l'entraînement, les armes, les véhicules, le mode de fonctionnement ou encore l'organisation des *New Zealand Infantrymen* et des *Kradschützen*. Trois batailles majeures sont ensuite dépeintes : Sérvia (14 et 15 avril) et Platamon (15 et 16 avril), des villes situées en Grèce, ainsi que Stilos (27 au 30 mai), en Crète. Des cartes détaillées et des chronologies permettent de bien suivre l'évolution des combats sur les différents théâtres d'opérations. La dernière partie analyse les événements de manière synthétique. À cela, il faut ajouter des encadrés sur des actions précises et des planches couleur présentant certains engagements. Le niveau de détail atteint et la qualité des informations historiques rendent cet ouvrage des plus plaisants à lire. //

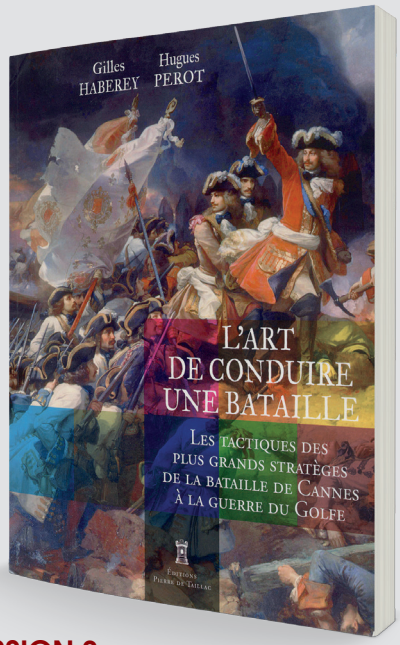
Osprey Publishing, 2017
80 pages, 15,90 euros
ISBN-13 : 978-1472817105

L'ART DE CONDUIRE UNE BATAILLE

Gilles Haberey et Hugues Perot

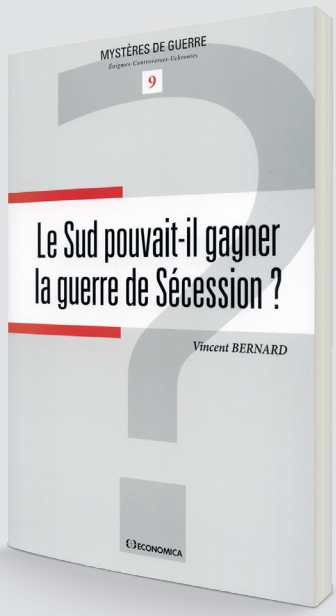
Faire la guerre est à la fois un « art » stratégique et tactique. C'est ce dernier volet que cet ouvrage se propose d'étudier au travers d'une dizaine de manœuvres (épuiser l'attaque ennemie, frapper sur les arrières, tendre une embuscade, alterner les fronts ou encore disloquer par le choc, percer les défenses…). Chaque tactique est analysée de la manière suivante : une courte explication, deux cas pratiques examinés avec un déroulement de la bataille et les enseignements tactiques qui en découlent. Des cartes viennent illustrer chaque partie afin de permettre au lecteur de mieux s'y retrouver. Il est vrai que synthétiser des batailles complexes (Koursk, Kharkov ou encore la guerre du Golfe) en sept à huit pages est un exercice difficile. Les auteurs, qui possèdent un solide bagage militaire avec de nombreux engagements sur le terrain, y arrivent assez bien, d'autant que les textes sont clairs et faciles à appréhender, même pour un néophyte ; mais concentrer autant de cas de figure dans un livre de 272 pages impose naturellement quelques limites, comme la nécessité d'aller rapidement à l'essentiel, et de ce fait d'occulter quelques points importants, à l'exemple de l'impact de l'armement sur le champ de bataille. Pour autant, lire « L'art de conduire une bataille » est une excellente base pour mieux appréhender les subtilités d'un engagement de grande envergure. //

Éditions Pierre De Taillac, 2016
272 pages, 26,90 euros
ISBN-13 : 978-2364450738



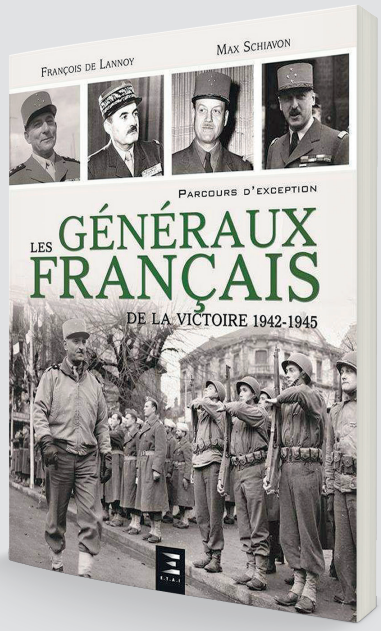
LE SUD POUVAIT-IL GAGNER LA GUERRE DE SÉCESSION ?

Vincent Bernard



Auteur d'une remarquable biographie du général sudiste Robert E. Lee, Vincent Bernard, auteur bien connu des Éditions Caraktère, s'intéresse à un mythe concernant la guerre de sécession (12 avril 1861 – 9 avril 1865) : les États confédérés d'Amérique (La Confédération) pouvaient-ils l'emporter sur les États-Unis d'Amérique (L'Union) ? Déjà, cet ouvrage, qui flirte avec l'uchronie, revient sur quelques idées reçues, comme le côté monolithique des deux « blocs », Sud et Nord, qui sont des plus disparates, à l'image de la position de l'État du Missouri, qui n'est pas sudiste mais qui fournit des troupes aux Confédérés. Sont analysées les causes économiques et politiques, notamment l'élection tumultueuse, voire rocambolesque, d'Abraham Lincoln, mais aussi culturelles qui ont prévalu au déclenchement des hostilités qui causeront le décès de 700 000 personnes. Les forces et faiblesses de la Confédération font l'objet d'une étude minutieuse qui permet de poser les bases de la réflexion. D'autres « légendes » sont au passage égratignées, comme la prétendue supériorité des chefs de guerre confédérés ; le général Lee, qui s'en plaint d'ailleurs régulièrement, faisant alors figure d'exception au sein d'un parterre d'officiers qui n'est pas à la hauteur des enjeux. Considérée comme le tournant de la guerre, la bataille de Gettysburg (1er au 3 juillet 1863) fait l'objet d'une très intéressante remise en perspective avec l'éventuelle victoire des Confédérés. L'auteur étudie aussi la potentielle implication des populations noires, par le Sud, dans le conflit. Nous ne « défloreron » pas la question posée dans « Le Sud pouvait-il gagner la guerre de Sécession ? », mais nous ne pouvons que recommander ce dernier, qui est un livre vivant, bien écrit, bourré d'informations (avec quelques annexes résumant le potentiel des deux protagonistes) et, au final, très intéressant ! //

Éditions Economica, 2017
144 pages, 23 euros
ISBN-13 : 978-2717869163



LES GÉNÉRAUX FRANÇAIS DE LA VICTOIRE 1942-1945

François de Lannoy & Max Schiavon

Les Éditions techniques pour l'automobile et l'industrie continuent leur tour d'horizon du corps des officiers français en se penchant cette fois sur la période 1942-45, ceux qui ont préparé la revanche de la défaite de mai-juin 1940 face à la *Wehrmacht*. Dans une première partie sont résumées la renaissance de l'Armée française et les différentes campagnes militaires auxquelles elle a participé (Tunisie, Italie, France et Allemagne). La deuxième partie de ce luxueux ouvrage à la couverture rigide aborde les biographies de 38 généraux français, certains très connus, comme Philippe Leclerc de Hauteclocque ou encore Jean de Lattre de Tassigny. Mais ce qui fait surtout la richesse de « Les Généraux français de la victoire 1942-1945 » est de mettre en avant des personnages moins connus, à l'instar d'Aimé Molle, de François Sevez, de René de Hesdin ou encore d'André Dody pour ne citer qu'eux. Tous ont participé à leur niveau au redressement des forces françaises et ont contribué à faire de la France une des nations qui sont sorties vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale et qui ont ainsi pu faire partie des grands de ce monde. Un très bel ouvrage de mémoire. //

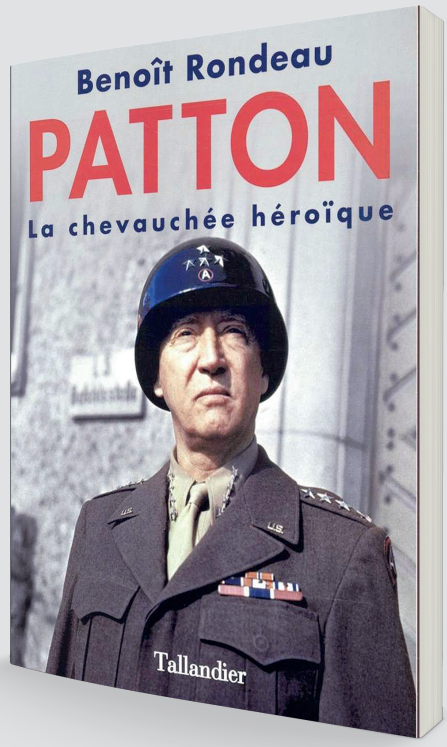
Éditions ETAI, 2016
192 pages, 45 euros
ISBN-13 : 979-1028301484

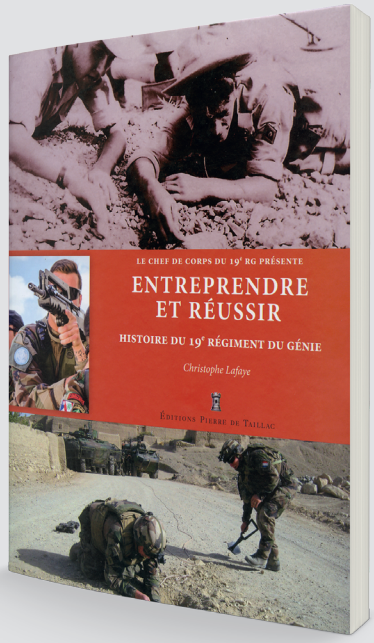
PATTON – LA CHEVAUCHÉE HÉROÏQUE

Benoît Rondeau

Personnage haut en couleur, le général américain George Smith Patton a eu un parcours des plus brillants, des tranchées de la Première Guerre mondiale à la défaite du *IIIe Reich* en 1945… avec des hauts et des bas, comme le résume très bien cet ouvrage, qui met en lumière aussi bien son fort caractère – l'homme est d'ailleurs réputé manquer de tact –, que ses travers – avec, par exemple, l'épisode de la gifle donnée au soldat Paul Bennet, souffrant de stress post-traumatique, le 10 août 1943 –, mais aussi son attitude ambiguë à l'égard de la population de confession juive. Vivant, agréable à lire, ce livre met en avant sa stature de guerrier – reconnue aussi bien par ses pairs (avec difficulté) que par ses adversaires allemands qui craignaient son audace et son imprévisibilité – tout comme sa quasi-incapacité à revenir à une vie de temps de paix. La quatrième partie s'intéresse au mythe Patton et revient sur quelques idées reçues. Une analyse assez fine qui permet de mieux appréhender la carrière et les faits d'armes d'un des pionniers de l'utilisation des chars de combat qui a su insuffler un esprit « agressif et stimulant » aux divisions blindées américaines. Un homme qui s'est d'ailleurs révélé être un génie de la guerre mécanisée. Ce « Patton – La chevauchée héroïque » est une excellente synthèse sur la vie d'un des généraux les plus mythiques de l'*US Army* que nous ne pouvons que conseiller. //

Éditions Tallandier, 2016
604 pages, 27,90 euros
ISBN-13 : 979-1021021907





ENTREPRENDRE ET RÉUSSIR – HISTOIRE DU 19E RÉGIMENT DU GÉNIE

Christophe Lafaye

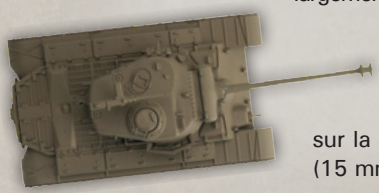
Autre album « mémorial » proposé par les Éditions Pierre De Taillac, « Entreprendre et réussir » relate cette fois l'histoire du 19e régiment du génie (19e RG) de l'armée de Terre française. Une unité qui n'a cessé d'être déployée sur le terrain, d'autant plus maintenant avec la nécessaire neutralisation du fléau que constituent les mines et autres engins explosifs improvisés (EEI). Écrit par l'historien Christophe Lafaye, officier de réserve ayant servi au 19e RG, cet ouvrage se distingue un peu des précédents livres du même style publiés par cet éditeur par ses visuels un peu moins nombreux et par un texte plus dense qui rentre mieux dans les détails d'une unité déployée notamment au Kosovo puis en Afghanistan. Quelques témoignages, dont celui de la première femme plongeur de combat, viennent agrémenter une lecture des plus agréables grâce à un style clair et concis. Regrettons toutefois l'absence de glossaire qui aurait facilité cette dernière. //

Éditions Pierre De Taillac, 2016
176 pages, 35 euros
ISBN-13 : 978-2364450677

TA-TA-TA TANKS

DES CHARS, MAIS MINIATURES

À l'origine, en 2002, il y eut *Flames of War*, un jeu de figurines proposé par un éditeur néo-zélandais, Battlefront Miniatures. Il permettait de simuler des combats terrestres et même aériens sur tous les théâtres d'opérations de la Seconde Guerre mondiale. Comme d'autres jeux de figurines tactiques ou d'escarmouche – alors surtout portés sur le cyber punk ou l'heroïc fantasy –, *FoW* reposait sur le concept de listes d'armées et de parties en tour par tour permettant de faire une partie en 2h30. L'éditeur proposait un format de 1 500 points d'armée, laissant le choix au joueur de les dépenser comme bon lui semble pour former son groupe de combat : plus de chars, d'artillerie ou d'infanterie ? Outre-Atlantique, le concept fit fureur, et de multiples rééditions et extensions virent le jour, dépassant largement le cadre du second conflit mondial : Grande Guerre, guerre du Viêtnam, des Six Jours, etc. Une bonne partie du succès de ce jeu simple d'accès repose encore aujourd'hui sur la qualité de ses figurines au 1/100e (15 mm), en particulier celles des blindés, et la large gamme proposée : chars allemands, américains, anglais, soviétiques, français, japonais, etc. Ils y sont tous ou presque !



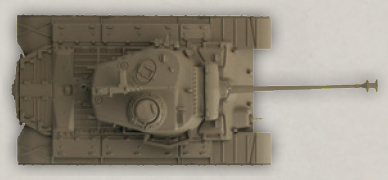
À cette même époque, de nombreux autres jeux de plateau, de cartes et/ou de figurines font leur apparition sur des thèmes identiques ou approchants. Parmi eux, *Mémoires 44* sort en 2004 chez Day of Wonder et démocratise le wargame « léger ». La même année, *Wings of War* offre aux joueurs un système relativement simple de simulation de combat aérien pour la Première Guerre mondiale (puis Seconde Guerre mondiale dans un deuxième temps). Ce sont rapidement là aussi des succès de vente, bientôt suivis de nombreuses déclinaisons. Car tous ces jeux reposent sur un même modèle économique d'une redoutable efficacité : l'éditeur met d'abord en vente une boîte du jeu complet qui peut ensuite être combinée avec d'autres jeux *stand-alone* (pouvant être joués seuls) et des *boosters* (des extensions plus petites nécessitant le jeu de base) dont les sorties sont échelonnées par « vagues ». Ces dernières permettent d'étendre les possibilités de jeu, de multiplier les scénarios et de collectionner des engins rares, plus manœuvrables ou plus puissants. En 2012-13, un nouveau palier est franchi avec l'apparition de nouveaux jeux s'adossant à d'importantes licences commerciales, basés sur un système de jeu identique – et maintenant bien rodé puisque très inspiré de *Wings of War*. Ce sera *Star Wars : X-Wing* et *Star Trek : Attack Wing*. Le premier en particulier connaît un succès phénoménal aux États-Unis mais aussi en Europe, où sont bientôt organisés divers championnats et concours de grande ampleur, et où se montent de nombreux clubs de passionnés. Le succès est si écrasant qu'il semble en passe d'évincer définitivement la Seconde Guerre mondiale au profit de thèmes plus porteurs, comme la science-fiction et le *space opera*. Or, depuis 2010, le « classique » combat de chars a trouvé une seconde jeunesse, non pas en figurines, mais surtout dans les jeux vidéo *online*, comme *Worlds of Tanks*. Plusieurs millions de joueurs se croisent sur les serveurs de Wargaming et consorts pour s'affronter dans des jeux de simulation de chars très « arcade », c'est-à-dire préférant la simplicité de prise en main au réalisme.

C'est donc là, au bout de ce tortueux arbre généalogique, que *Tanks* fait son apparition, l'an dernier, chez l'éditeur américain Gale Force Nine. Aujourd'hui, il débarque en France dans une version traduite, éditée et distribuée par Black Book Edition (BBE).

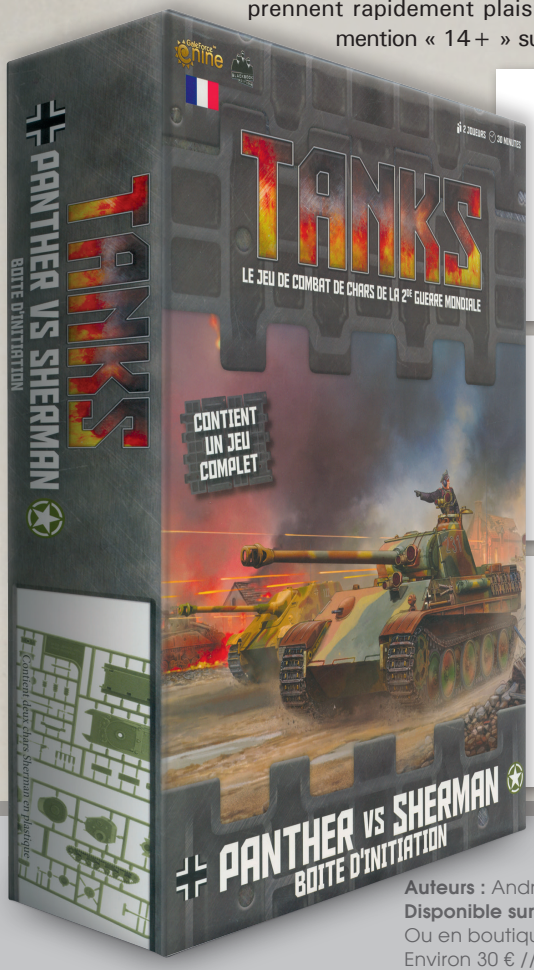
LA LOCALISATION FRANÇAISE

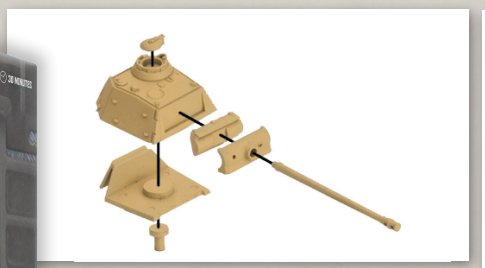
Pour faire simple et court, on pourrait dire que *Tanks* est le croisement réussi de *Flames of War* et de *Star Wars : X-Wing*. Du premier, il reprend à son compte les magnifiques maquettes d'engins au 1/100e (fabriquées en Malaisie), et du second, le système de jeu. Car là où *FoW* promettait des combats homériques à l'échelle de la compagnie, *Tanks* se positionne sur l'affrontement tactique à l'échelle du peloton. Cela permet de simplifier les règles et de limiter la durée des parties

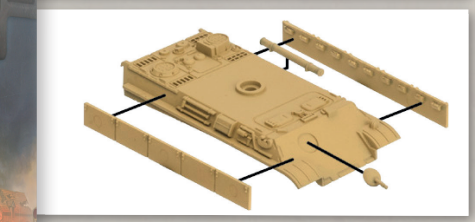
(30 à 60 minutes). BBE propose une boîte de base avec trois chars (2 Sherman et 1 Panther) et le matériel nécessaire, le tout pour un prix très accessible, sachant qu'une douzaine d'autres engins doivent sortir progressivement au cours des mois prochains. Tous ont des capacités particulières (rappelées sur des cartes) et peuvent être « individualisés » par diverses options (héros, compétences rares, etc.). Il vous faudra commencer par assembler et coller vos maquettes, voire les peindre pour les plus patients ou pour tous ceux qui voudront personnaliser leur groupe de combat avec un camouflage particulier. Cette dernière étape n'est toutefois pas obligatoire, puisque le plastique des blindés est déjà d'une couleur spécifique à chaque camp. Il est à noter que la plupart des engins sont proposés dans deux variantes. Par exemple, le Sherman peut être équipé soit du canon de 75 mm soit de celui de 76 mm par simple remplacement de la tourelle (pivotante), un choix qui aura des conséquences sur ses performances, et donc sur la tactique à appliquer : le joueur allemand préférera-t-il assembler un Panther ou plutôt un Jagdpanther moins mobile mais plus puissant ? Le jeu lui-même se fait au tour par tour, chacun d'eux comportant trois phases : déplacement, tir et commandement. Les joueurs font avancer leurs blindés en s'aidant d'une réglette, choisissent leur cible en fonction de leur angle de tir, puis font feu. Les résultats des tirs sont fonction de jets de dés d'attaque et de défense (dont le nombre dépend des engins impliqués), de la distance et d'éventuels obstacles. Enfin, dans certaines circonstances, le joueur aura la possibilité de réparer son char en se défaussant d'une carte spéciale.

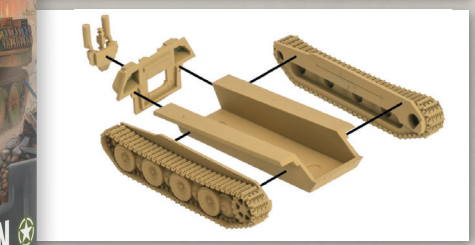


Tanks est donc très simple d'accès, ses règles s'assimilent en une poignée de minutes, et des enfants de 6-7 ans encadrés par un adulte prennent rapidement plaisir à y jouer (la mention « 14+ » sur la boîte étant certainement réglementaire). La boîte de base comprend 5 scénarios, dont un d'initiation, ainsi que 6 grosses tuiles cartonnées représentant des terrains variés, en plus de tout l'*impedimenta* habituel (dès, jetons, flèches de mesure, cartes, etc.). *Tanks* a fait un véritable carton au Royaume-Uni, où il s'est vendu à plus de 15 000 exemplaires en quelques mois, et sa version française devrait bientôt voir arriver sa première vague d'extensions. ■









Tanks – Le jeu de chars de la 2nde Guerre mondiale
Éditeur : Black Book Éditions
Auteurs : Andrew Haught, Chris Townley, Phil Yates
Disponible sur http://www.black-book-editions.fr/
Ou en boutique spécialisée
Environ 30 € // À partir de 2 joueurs // À partir de 14 ans // 30-60 minutes

LES UNITÉS DE RECONNAISSANCE DU DAK

LES YEUX DE ROMMEL

La nature de la guerre du désert a conféré une place majeure aux *Aufklärungs-Abteilungen* (*AA* – bataillons de reconnaissance) qui sont associées à tous les récits de bataille. En effet, ses vastes flancs ouverts font de ce théâtre des opérations celui des unités de reconnaissance. Rommel est passé à la postérité comme un spécialiste des débordements. Dès lors, la reconnaissance en profondeur acquiert une importance primordiale. C'est à la découverte de ces unités du *DAK* que nous consacrons cette première partie.

Par Benoît Rondeau

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

L'*Aufklärungs-Abteilung* (*AA*) constitue les yeux d'une *Panzer-Division*. Sa mission première n'est pas d'être engagée au feu mais d'effectuer de la reconnaissance tactique ; mais puisqu'il faut parer à toute éventualité, les unités suivent un entraînement au combat, y compris de nuit. La doctrine allemande préconise également l'emploi de l'unité de reconnaissance comme réserve générale et son engagement dans les contre-attaques menées dans des opérations défensives. Souvent laissé à lui-même, le responsable d'une *AA* doit faire montre d'initiative. Ses missions dans le désert sont du domaine de l'*Auftragstaktik* par excellence : liberté et esprit d'indépendance doivent les caractériser. Hellmuth Schroetter, de l'*AA 3*, l'affirme sans équivoque : « Rien n'était pire pour les hommes d'une unité de reconnaissance blindée que de devoir combattre en tant que partie d'une formation ou encore de devoir avancer au sein d'une colonne. Nous étions habitués à mener des missions reposant sur nos propres décisions et notre responsabilité. Nous étions les "individualistes" du champ de bataille. » Comme la dispersion est de mise dans un environnement le plus souvent dépourvu du moindre relief notable, il faut tenir compte de la portée des radios, que ce soit pour le contact entre véhicules ou entre les différents niveaux de QG. Il convient de sauvegarder les batteries et d'éviter l'épuisement des opérateurs. Aussi, seule la radio du bataillon est constamment allumée en mode réception. Une patrouille doit compter toujours au moins deux véhicules (au cas où un serait perdu), dont un radio, indispensable pour la transmission rapide des informations. Autre consigne : on n'envoie pas un engin en solitaire au-delà de la distance où il peut être vu. Otto Henning (*AA 580*) rapporte une anecdote intéressante à propos de l'utilisation des radios : « Nous avions déjà été en position dans un avant-poste avec notre véhicule à 8 roues pendant trois jours. Le terrain était collinaire et accidenté. L'un d'entre nous était toujours en veille. En raison de la chaleur, nous observions à tour de rôle toutes les heures. Les autres éclaireurs sommeillaient de manière apathique. Seul l'opérateur radio n'avait pas la vie facile : il devait rester assis à son poste dans la boîte. »

▲ Six *Afrika-Kämpfer* posent devant leurs *Panzerspähwagen* : un *Sd.Kfz. 231* et un *Sd.Kfz. 232 (Fu)*. Ces hommes, dont la tenue vestimentaire affiche de nombreuses entorses au règlement, appartiennent aux *Aufklärungs-Abteilungen*, des unités parmi les plus audacieuses du *DAK* et importantes dans l'ordre de bataille de Rommel.

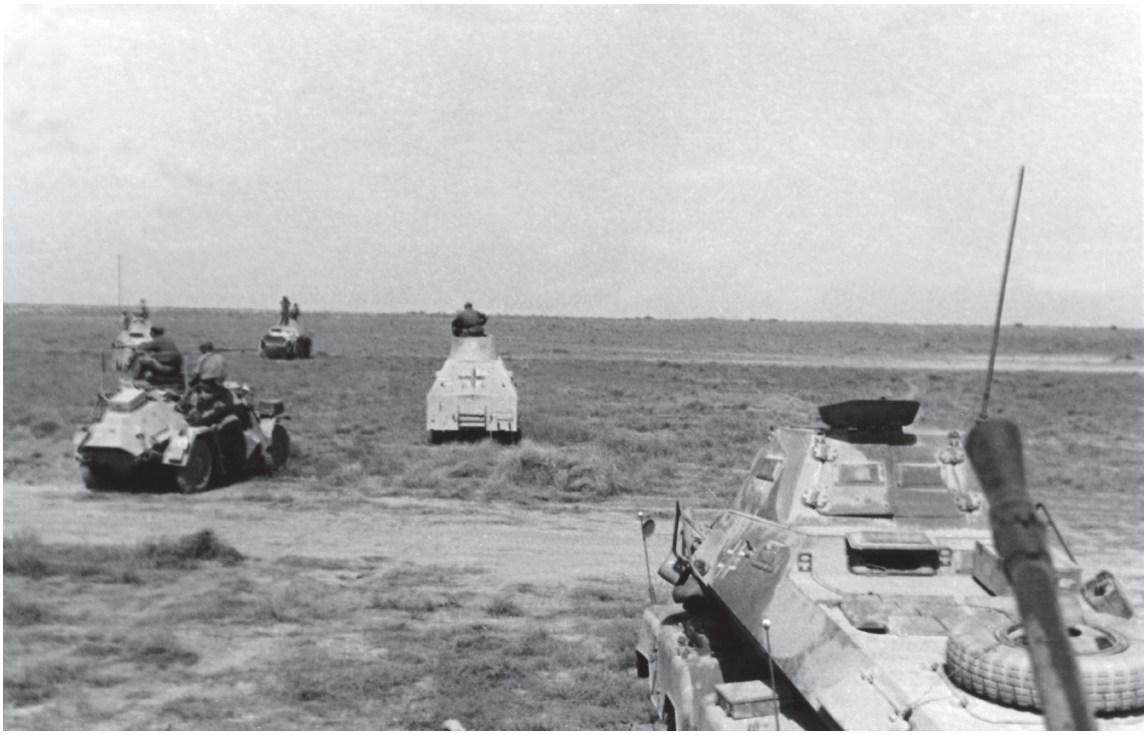
Sauf mention contraire, toutes photos : Archives Caraktère

▶ L'*Aufklärungs-Abteilung 3* parade à Tripoli. C'est la première unité du *DAK* à fouler le sol africain, le 14 février 1941. Ce *Sd.Kfz. 232 (Fu)* est déjà équipé pour le désert : des fascines contre l'enlisement dans les sables mous sont arrimées à l'avant du véhicule, et sur le garde-boue à l'arrière-gauche se trouve le fameux jerrycan à croix blanche qui indique un récipient d'eau, ressource essentielle s'il en est dans le désert. US Nara

◥ Un *Sd.Kfz. 222* défile devant le *Generalmajor* Rommel. Le « Renard du désert » ordonne à son unité de reconnaissance à peine débarquée de se porter sur le front. Outre des missions de renseignement, de découverte et de couverture, les *Aufklärungs-Abteilungen* devront rapidement s'acquitter des missions les plus diverses.
US Nara

▶ Les 8 roues du *Sd.Kfz. 231* trahissent immédiatement un engin de facture allemande : c'est de cette façon que les reconnaissances aériennes britanniques confirment l'arrivée sur la ligne de front des premiers éléments du *DAK*. L'engin est pourvu d'une plaque de blindage additionnelle de 8 mm, adoptée début 1940. L'équipage a tôt fait d'adapter l'espace existant avec la caisse pour y agréger le maximum d'équipement.
US Nara

La mission est moins celle de combattre que de faire écran et de transmettre les rapports à temps. Si le poste de 80 watts du *Sd.Kfz. 232* a une portée de 150 km, Henning rappelle qu'un système permettait une communication radio entre les véhicules de la patrouille jusqu'à 8-10 km. Cela supposait de s'encombrer d'un micro, de fils et d'écouteurs, toutes choses qu'Henning et ses compagnons n'employèrent pas, en Afrique comme en Europe, de peur de perdre quelques secondes fatales s'il fallait évacuer l'engin en urgence.Mener une mission de reconnaissance dans le désert requiert des compétences autres que celles habituellement attendues en Europe. Il faut certes savoir situer l'ennemi, mais aussi savoir se situer sur une carte, ce qui est parfois impossible dans un environnement dépourvu du moindre repère évident. Se déplacer dans le désert n'a rien d'une sinécure. L'historique de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 33* (*PAA 33*) s'en fait l'écho. Le 7 mai 1941, à 07h00, la *PAA 33* quitte sa zone de repos, sise à proximité du carrefour de la route Tobrouk–Acroma. C'est en suivant une piste défoncée que l'unité parvient au fortin d'Acroma. Elle poursuit ensuite en direction du sud-est, se maintenant en permanence dans un rayon de 10 km du périmètre extérieur de Tobrouk. Arrivée à El Adem, où se rejoignent plusieurs pistes, elle prend la direction Gambut, où est établi un aérodrome. Les difficultés reprennent après avoir dépassé Sidi Rezegh. Les hommes, pas encore accoutumés à la navigation dans le désert, s'égarent dans l'étendue désolée, sans piste, ni arbre, ni autre repère, d'autant qu'une tempête de sable a effacé toutes traces de véhicules… Les illusions d'optique liées aux grandes chaleurs ne font qu'accroître la confusion.



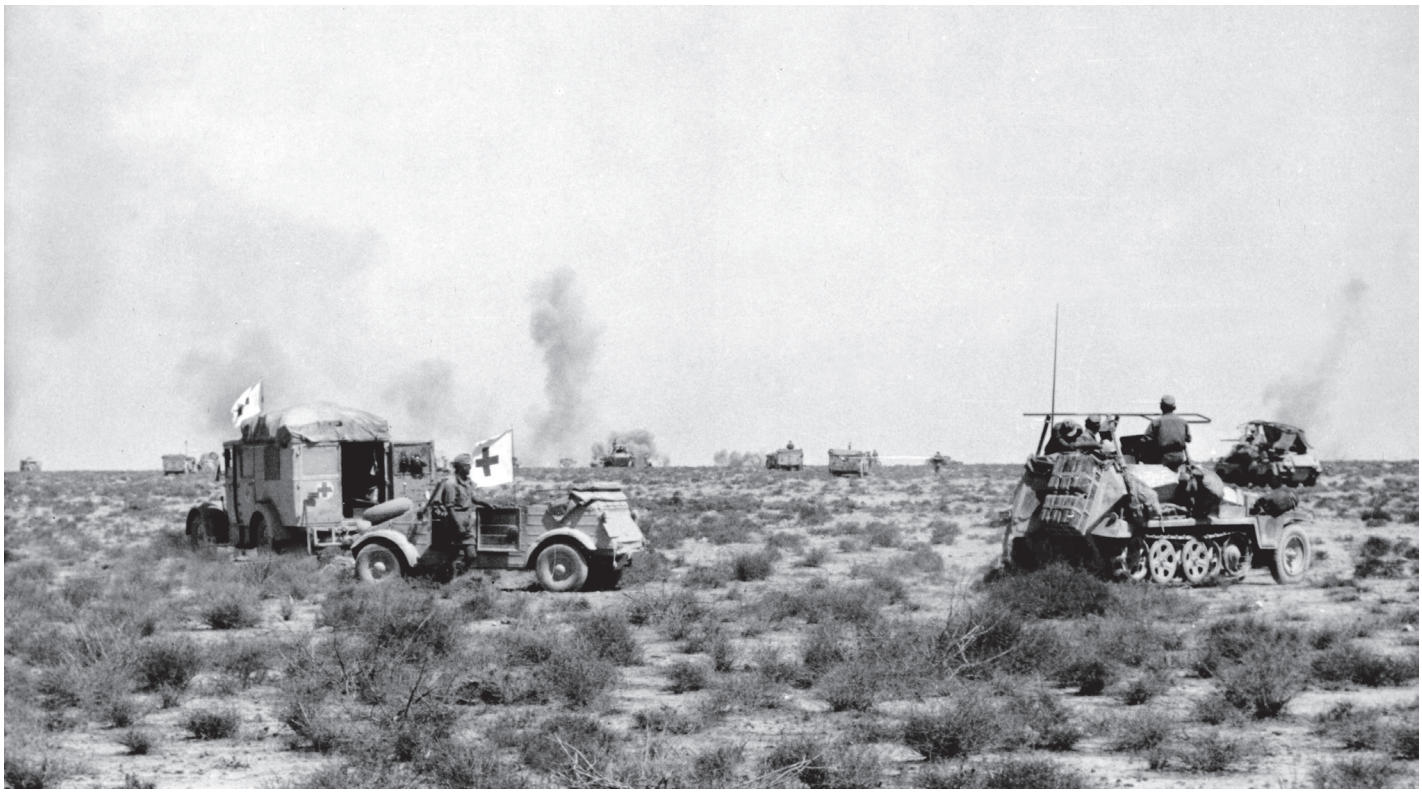
▶ Ce cliché illustre la variété des engins au sein des *Aufklärungs-Abteilungen*. Le *Sd.Kfz. 231* (*8 Rad*) visible sur la gauche donne l'illusion d'arborer une peinture de camouflage, à moins que ce ne soit le *Panzergrau* qui n'affleure en dessous de la couche de couleur sable. Au centre, avec la *Balkenkreuz* bien visible, un engin de prise : il s'agit d'une Marmon Herrington sud-africaine. À gauche, plusieurs automitrailleuses, dont un *Sd.Kfz. 221* reconnaissable à son antenne.

◢ La campagne en Libye et en Égypte est en majeure partie une guerre de mouvement sur de vastes compartiments de combat. Le front mouvant aux flancs ouverts renforce l'importance cruciale des *Aufklärungs-Abteilungen*. Les *Sd.Kfz. 250* entrent en théorie en dotation en 1942, mais les *Sd.Kfz. 250/3*, équipés en radios à longue portée, servent avant tout au sein des unités de commandement.

VOIR SANS ÊTRE VU

Opérer des reconnaissances en profondeur dans le désert de Libye, c'est aussi jouer un peu « au chat et à la souris ». Et, à cet effet, l'étude des traces laissées par la progression des véhicules tient une place majeure. Selon la profondeur des marques et la direction dans laquelle le sable a été rejeté, il est possible de déterminer qui est passé par là, quand et vers où. Une fois l'ennemi repéré, s'engage une partie de cache-cache mettant à profit les aspérités du terrain pour contourner l'adversaire. On procède parfois à des courses-poursuites. Par nécessité, et contrairement à ce qui a cours en Europe, les Allemands effectuent ici souvent des patrouilles nocturnes de reconnaissance.

Les rapports doivent contenir de nombreux renseignements, comme une estimation de la situation de l'ennemi (forces, existence ou non de brèches, présence de canons, de tanks, localisation, direction des mouvements), de celle des troupes amies (localisation notamment, ce qui est parfois une gageure dans le désert) et une autre du terrain (relief, obstacles éventuels, passages, etc.). Ces reconnaissances ne sont pas toujours couronnées de succès, puisque l'ennemi sait mettre à profit le terrain pour se dissimuler, se défendre et contrecarrer les missions d'éclairage tactique. En théorie, dans des conditions favorables (pas d'opposition, carburant suffisant et terrain favorable), on estime qu'une *AA* peut progresser de 200 à 250 km. Un bataillon de reconnaissance motorisé peut avancer à 30 km/h, tandis qu'une patrouille de reconnaissance blindée peut faire du 40 km/h. De nuit ou en cas de tempête de sable, ces estimations doivent être revues à la baisse. Wolfgang Everth explique comment procéder : « si le terrain le permet, nous roulons en colonne. Les véhicules de reconnaissance évoluent à vue, à l'avant et sur les flancs, comme des destroyers en mer.



Dans un groupe à l'avant, les *Pak* et l'unité de QG, l'artillerie au centre et le train ainsi qu'un groupe antichar à l'arrière. La vitesse est d'environ 30-40 km/h selon le terrain. La nuit, on avance d'ordinaire sur trois colonnes rapprochées à environ 8-15 km/h. » La progression de nuit est périlleuse en raison des aspérités du terrain : trous, blocs de pierre, sable… Quant au commandant, il doit alors tant bien que mal garder un œil sur le compas et donner ses instructions au chauffeur. Les vastes espaces du désert offrent un terrain idéal à la reconnaissance, puisqu'on estime qu'une unique section peut opérer sur une largeur de 25 km, mais se dissimuler de l'ennemi, qui lance lui-même ses reconnaissances aériennes et terrestres, est des plus malaisés. Par ailleurs, si le moindre mouvement de véhicules est repérable à des lieues

◤ Quatre soldats britanniques inspectent minutieusement un *Sd.Kfz. 222* de la *15. Panzer-Division*, dont l'insigne est visible sur la gauche du compartiment moteur.

◀ Les motocyclettes et les side-cars ne sont pas adaptés au terrain et aux conditions climatiques du désert, pas plus que les antiques *Krupp-Protze*, comme l'engin sur le capot duquel se repose un des soldats. Presque tous les hommes sont casqués : preuve que l'action est imminente ou que la ligne de front n'est pas éloignée. On notera la nuance nettement plus beige des effets portés par les soldats de la *Luftwaffe* par rapport à ceux de leurs camarades de la *Heer*. Les casques, à l'instar des véhicules, sont badigeonnés de peinture ou de sable à des fins de camouflage.

à la ronde en raison des nuages de poussière soulevés, l'identification des engins concernés est délicate, particulièrement aux heures les plus chaudes, où la vision devient distordue, sans compter que nombre de colonnes germano-italiennes sont composées essentiellement de véhicules de prise.

DES MISSIONS DIVERSES POUR LE COMPTE DE ROMMEL

Devant l'incapacité à tenir un front continu et complètement étanche malgré les mines et les barbelés disposés à profusion dans certains secteurs, les patrouilles entre points d'appui deviennent nécessaires : elles sont les yeux et les oreilles des états-majors. En cas de guerre statique, les *AA* peuvent opérer au besoin des patrouilles entre les points forts, comme ce sera le cas sur la frontière égypto-libyenne pendant l'été 1941. Lors des progressions au cours des offensives, elles peuvent être engagées comme éléments de couverture en flanc-garde, mais aussi pour leurrer l'ennemi ou encore menacer les flancs de celui-ci. Une unité de reconnaissance doit mettre à profit sa mobilité pour manœuvrer et remporter des succès, même en cas d'infériorité numérique. Elle peut ainsi mener des attaques limitées contre les ailes, les flancs ou les arrières de l'ennemi, et ce avec le bénéfice de la surprise. Mais comme le rappellent des documents officiels de la *Wehrmacht*, les véhicules blindés des *AA* ne sont pas des *Panzer* et ne doivent donc pas être engagés comme tels. À plusieurs reprises, ces unités tiennent un rôle d'arrière-garde en raison de leur mobilité et de la nécessité d'opérer par bonds successifs, ce qui suppose donc de disposer d'une force d'arrêt suffisante, avec des canons antichars, voire de l'artillerie de campagne. À partir de la retraite d'El-Alamein, même s'il y aura des retours offensifs (Kasserine, Médenine), l'emploi des *AA* comme unités d'arrière-garde devient la norme plutôt que l'exception. Cela suppose un accroissement du contact avec l'ennemi, et donc une augmentation des pertes. Lorsque le secteur à couvrir est trop vaste, ce qui est récurrent en Égypte et en Libye, il n'est malheureusement pas envisageable de garder la moindre section en réserve, ce qui constitue un écueil tactique majeur, car il est alors impossible d'accorder le moindre repos aux troupes. Les *AA* doivent donc s'acquitter de tâches autres que celle, traditionnelle, d'éclairage. Pour cela, elles peuvent être intégrées à une *Kampfgruppe* quand les circonstances l'exigent. Les trois principales unités sont ainsi fréquemment associées en un seul groupement pour mener certaines opérations. Terminons cette revue des missions dévolues aux unités de reconnaissance en abordant le cas du bataillon de motocyclistes. Ce dernier n'est pas conçu comme une force de reconnaissance supplémentaire, mais il est souvent employé de la sorte dans les faits, plus particulièrement au sein de la *10. Panzer-Division* en Tunisie, où il porte la dénomination de *Kradschützen-Bataillon 10*. Tout autre est le destin du *Kradschützen-Bataillon 15* de l'*Oberleutnant* Knabe, qui débarque en Afrique avec la *15. Panzer-Division*, en avril 1941, pour intégrer le *Schützen-Regiment 104* au cours de l'été.

▲ Ci-dessus : Ce *Sd.Kfz. 233* camouflé avec soin a été photographié en Tunisie en décembre 1942. La première unité de reconnaissance à intervenir sur le nouveau théâtre des opérations est l'*Aufklärungs-Kompanie T*, avec 12 *Sd. Kfz. 233*. Six autres engins débarqueront le 27 novembre 1942 avec la *1./ Panzer-Aufklärungs-Abteilung 220*.

▲▲ En haut : La petite automitrailleuse *Sd.Kfz. 222* compte parmi les plus répandues au sein du *DAK*. Le véhicule sera de toutes les campagnes de la *Wehrmacht*, mais s'avère peu adapté à la guerre dans le désert. Au premier plan, un tube de 2,8 cm qui peut être encore très dangereux à ce stade du conflit.

L'ÉVOLUTION DE L'ORDRE DE BATAILLE

En Afrique, les formations de reconnaissance choisissent une organisation *ad hoc*, le *DAK* n'appliquant jamais les ordonnances des *Panzertruppen* concernant les changements de tables d'organisation. Ainsi, le document *K.St.N. 1113 (Afrika)* en date du 23 avril 1942 est-il unique. Selon lui, une compagnie de reconnaissance motorisée (ce qui sera le cas de l'*AA 3*) doit s'organiser de la façon suivante :

- 1 état-major avec 4 motos et 3 voitures Volkswagen ;
- 1 section de mitrailleurs avec 7 VW et 2 mitrailleuses lourdes ;
- 3 sections de reconnaissance, chacune avec un état-major (1 moto et 2 VW), 3 pelotons de reconnaissance (4 VW et 1 mitrailleuse), 1 peloton antichar (1 *Sd.Kfz. 10* tractant un *Pak 38* et un *Kfz. 70* tractant un canon de 2,8 cm), un peloton de maintenance (1 side-car et 1 VW) et une unité du train (1 *Kfz. 1* et 11 camions de 3 t).

▶ Ce *Sd.Kfz. 231* (*8-Rad*) a été capturé par la *8th Army* le 18 novembre 1941 au cours des premiers affrontements de l'opération « Crusader ». Relativement bien armé pour un engin de sa catégorie (une pièce de 2 cm), l'engin atteint une vitesse de pointe de 85 km/h, essentielle pour esquiver un trop fort parti adverse.

◢ Les *Sd.Kfz. 233* représentent une nouvelle génération de *Panzerspähwagen*, annonçant l'entrée en lice des Puma en Normandie. Armé d'une pièce *7,5cm StuK 37 L/24* (celui du *Panzer IV Ausf. F1*), l'engin n'intervient qu'en Tunisie. Comme toujours, les équipages cherchent à optimiser les espaces de rangement : il faut fixer les casques et les bidons à l'extérieur ainsi que divers caisses et jerrycans.

▼ Les conditions d'engagement dans le désert sont très contraignantes pour la mécanique. Ce *Panzerfunkwagen Sd.Kfz. 263* embarque plusieurs roues de secours, et l'équipage cherche à ventiler au mieux un moteur surchauffé.

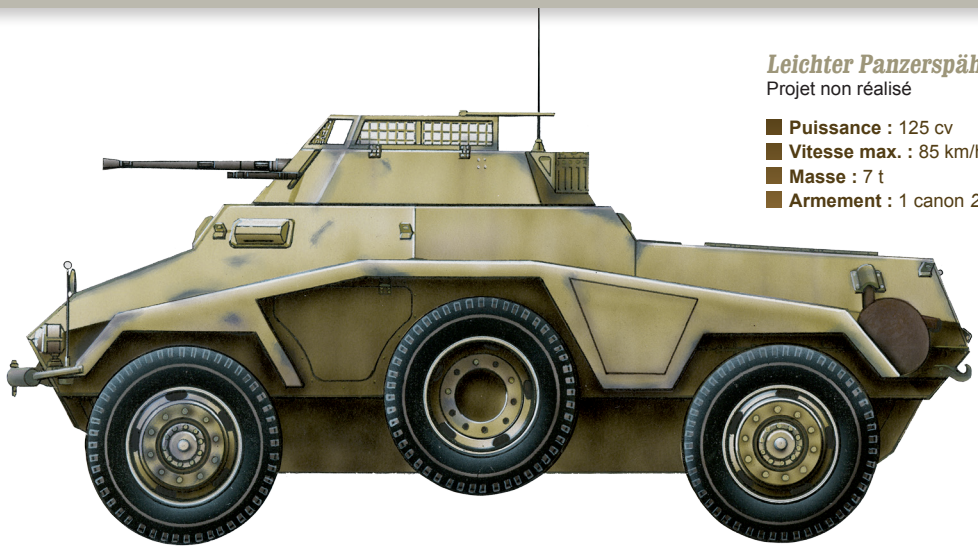
La *K.St.N. 1163* pour une compagnie de reconnaissance mixte date du 25 juin 1941 et ne sera appliquée que par l'*Aufklärungs-Kompanie 580* :

- 1 état-major (*Gruppe Führer*) ;
- 1 section de commandement (3 motos et 2 *Kfz. 15*) : 1 peloton de transmissions téléphoniques (*Kfz. 15*) et 2 pelotons de radios portatives (*Kfz. 2*) ;
- 1 section de reconnaissance (*Aufklärungs-Zug*) : 1 état-major (1 moto et 3 voitures VW), 1 peloton de mitrailleuses (7 VW avec 2 MG lourdes), 3 groupes de combat de reconnaissance (chacun avec 4 VW et 2 MG) et 1 peloton antichar (3 *Kfz. 70*, 3 canons *Pak* de 2,8 cm et 3 mitrailleuses) ;
- 1 section d'auto-blindées (*Panzerspähtrupp*) : 6 automitrailleuses moyennes (*Sd.Kfz. 222*) et 2 automitrailleuses de transmissions radio (*Sd.Kfz. 223*) ;
- 1 section antichar (*Panzerjäger-Zug*) : état-major (1 moto, 1 side-car et 1 *Kfz. 15*) et un peloton de canons (5 *Sd.Kfz. 10*, 3 *Pak 38*, 2 caissons à munitions et 3 MG) ;
- 1 section de défense antiaérienne (*Flak-Zug*) : 1 état-major (3 motos et 2 *Kfz. 15*) et 1 peloton de canons (6 *Kfz. 70*, 4 pièces de *Flak* de 2 cm et 2 caissons à munitions) ;
- 1 peloton de maintenance (1 side-car et 1 VW) ;
- 1 unité du train (2 motos, 1 side-car, 1 *Kfz. 15*, 1 camion léger, 5 camions de 2 t et 1 camion de 3 t).

◀ Un *Sd.Kfz. 231* (*8 Rad*) a fait halte à proximité d'un trou d'homme, d'où n'émergent que les têtes de leurs occupants. Ce type de véhicule opère aux côtés des *schwere Panzerspähwagen (Fu) Sd.Kfz. 232 (8 Rad)* au sein des sections lourdes des compagnies de reconnaissance.

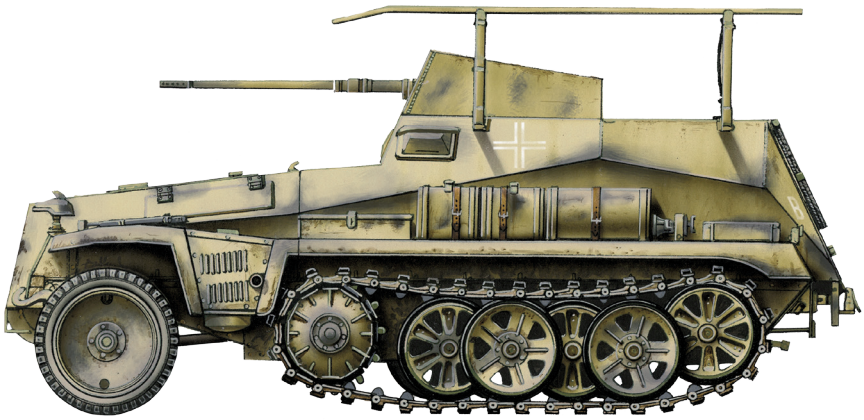
En fait, les demandes de réorganisation se succèdent, et ce peu de temps après l'entrée en lice du *DAK*. Ainsi, dès juillet 1941, les effectifs des deux unités de reconnaissance, considérées comme trop faibles pour assumer leur rôle, doivent être doublés. À la mi-février 1942, une quatrième *(Beute) Batterie* est adjointe. En mars, une proposition est faite d'intégrer à l'*AA 33* 24 *Panzer II* dans une *leichte Panzer-Kompanie*. Le mois suivant, les tentatives pour renforcer les unités de reconnaissance blindées en leur adjoignant une seconde *Panzer-Späh-Kompanie* échouent, bien que les *Kradschützen-Kompanien* soient équipées désormais de transports de troupes semi-chenillés et transformées en *Schützen-Späh-Kompanien*. En septembre de la même année, l'armée de Terre accepte un ordre de bataille similaire pour les *Panzer-Aufklärungs -Abteilungen 3*, *33*, *220* et *580* [voir encadrés page suivante].

◣ Le *Panzerfunkwagen Sd.Kfz. 263.* Les engins de reconnaissance allemands à huit roues ont pour eux la vitesse et l'autonomie. Leur haute silhouette est un écueil au combat, mais il s'avère en revanche que c'est une plate-forme d'observation idéale pour un *Panzerspähwagen*.



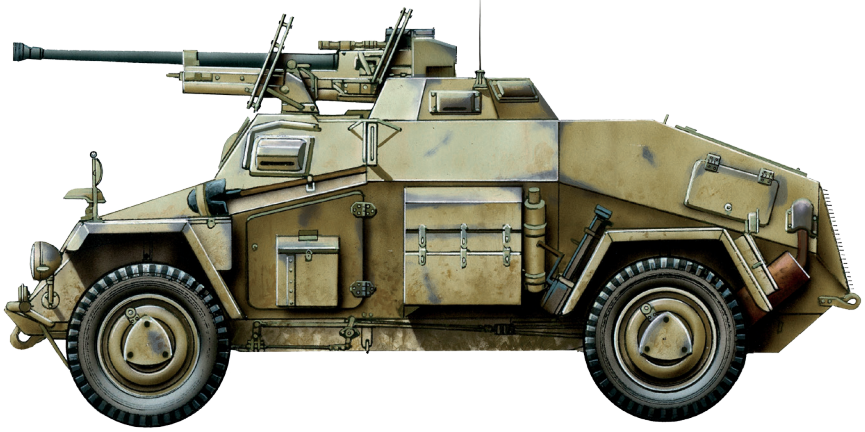
Leichter Panzerspähwagen (4 Rad) Tropen
Projet non réalisé

- **Puissance :** 125 cv
- **Vitesse max. :** 85 km/h
- **Masse :** 7 t
- **Armement :** 1 canon *2cm KwK 38* 1 MG-34



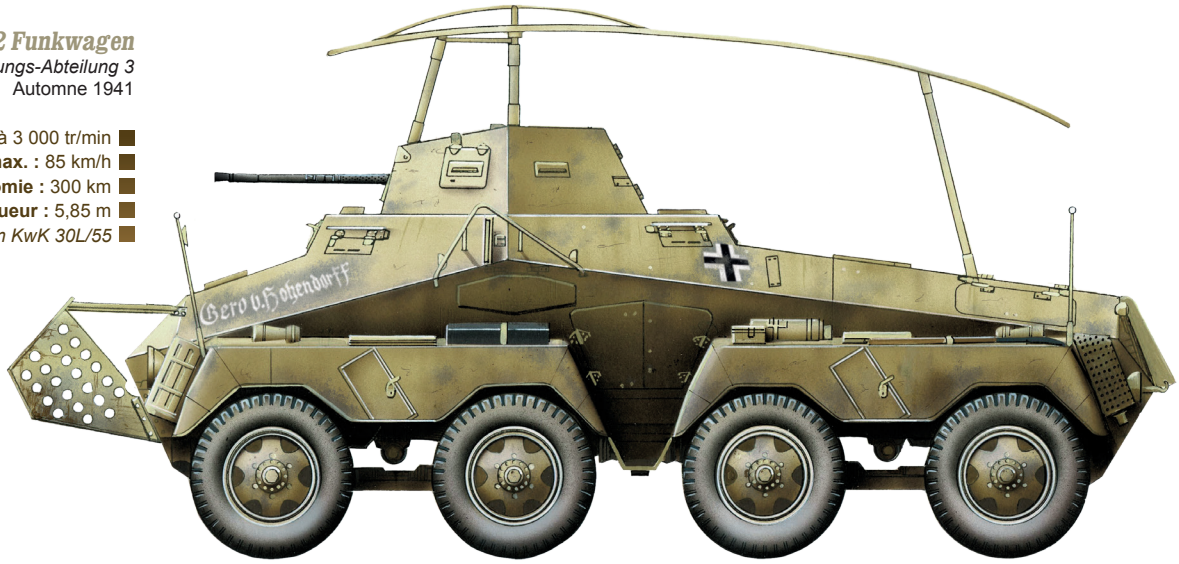
Sd.Kfz. 250-3 mit 2cm Panzerabwehrbuchse 785(i)
Panzer-Aufklärungs-Abteilung 580
21. Panzer-Division
Tunisie, hiver 1942-1943

- **Puissance :** 158 cv à 2 600 tr/min
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie :** 177 km
- **Longueur :** 6,27 m
- **Armement :** un canon *2cm Solothurn*



Sd.Kfz. 221 mit 2,8cm s.PzB 41
Aufklärungs-Abteilung 3
Automne 1941

- **Puissance :** 81 cv à 3 600 tr/min
- **Vitesse max. :** 85 km/h
- **Autonomie :** 320 km
- **Longueur :** 4,80 m
- **Armement :** un canon *2,8cm s.PzB 41*



Sd.Kfz. 232 Funkwagen
Aufklärungs-Abteilung 3
Automne 1941

- **Puissance :** 150 cv à 3 000 tr/min
- **Vitesse max. :** 85 km/h
- **Autonomie :** 300 km
- **Longueur :** 5,85 m
- **Armement :** un canon *2cm KwK 30L/55*

L'AUFKLÄRUNGS-ABTEILUNG 3 (MOT.)

Kommandeure **:** *Oberstleutnant* Freiherr von Wechmar, *Hauptmann/Major* von Luck, *Hauptmann* Everth.

Activée en 1935, cette unité combat en Afrique au sein de la *5. leichte Division* puis de la *21. Panzer-Division* (qui n'est autre que la précédente réorganisée en *Panzer-Division*). Elle est finalement transférée à la *90. leichte Division* en février 1943, pendant la campagne de Tunisie, et devient alors la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 90*.

L'urgence relative de la constitution du *Sperrverband Libyen* aboutit à quelques anomalies. La *Panzer-Späh-Kompanie* de la *5. leichte Division* est en effet renforcée et totalise 25 auto-blindées, tandis que le bataillon est lui-même renforcé par une section montée sur véhicules Volkswagen.

En février 1941, l'unité aligne :

- 1 compagnie légère blindée, dont un *Zug* sur Volkswagen (3 canons *Pak* de 3,7 cm et 25 mitrailleuses) ;
- 1 *Kradschützen-Kompanie* (3 mortiers, 2 fusils antichars et 18 mitrailleuses) ;
- 1 *schwere Kompanie (mot.)* avec une section du génie (3 mitrailleuses), une section antichar (3 canons *Pak 35/36* et 1 mitrailleuse) et une section de 2 canons d'infanterie de soutien ;
- 1 colonne logistique légère (3 mitrailleuses).

Au 31 mars 1941, outre une section du génie, elle aligne une compagnie de 10 auto-blindées lourdes, 15 légères et 1 section sur Volkswagen ; une *Kradschützen-Kompanie* (20 mitrailleuses et 3 mortiers de 5 cm) ; une *schwere Kompanie* de soutien (2 pièces de 7,5 cm *le.IG* et 3 *Pak 35/36*)

En août 1941, l'unité est organisée comme suit : un état-major, une compagnie de reconnaissance blindée, une autre d'infanterie motorisée et une dernière compagnie lourde. Les auto-blindées semblent plus nombreuses que la normale, puisqu'on dénombre 20 canons de 2 cm.

En février 1942, on recense 25 semi-chenillés dans une compagnie d'auto-blindées avec 3 fusils antichars, 6 canons *Pak 38* et 3 mortiers de 8 cm.

En avril 1942, l'*AA 3* est complétée par la simple adjonction d'une batterie de pièces antichars de prise de *6-Pdr.*

En juillet 1942, une réorganisation majeure l'affecte comme suit : un état-major, une compagnie de reconnaissance blindée dotée d'une section d'auto-blindées lourdes *Sd.Kfz. 233*, une compagnie blindée montée sur semi-chenillés (il s'agit de l'ancienne 3e compagnie de la mouture de 1941), une compagnie lourde et une 4e composante qui est en fait une batterie de pièces britanniques de *25-Pdr.* ■

LA PANZER-AUFKLÄRUNGS-ABTEILUNG 220 (MOT.)

Activée en février 1942 (l'épithète *Panzer* apparaîtra en octobre), ses premiers éléments parviennent à la *164. leichte-Division* dès le 10 octobre (même s'il est parfois estimé qu'une trentaine d'auto-blindées à 4 ou 8 roues seraient arrivées à Tripoli en août 1942). Elle n'apparaît toutefois dans le *KTB* de la division qu'en janvier 1943. L'unité, assez faible, est équipée de nombreux véhicules de prise. Des Marder III auraient combattu en son sein, ce qui n'est pas impossible en admettant qu'ils proviennent de la *Panzerjäger-Abteilung* de la division. En mars 1943, elle est redésignée *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 164*. Tout porte à croire que l'unité ne fut jamais réellement mise sur pied, si ce n'est qu'à l'état embryonnaire et sans le matériel lourd spécifique aux *AA*. ■

UN MATÉRIEL VARIÉ ET HÉTÉROCLITE

Le 5 février 1942, l'*AA 3* compte 674 hommes, contre 779 en théorie. Il manque 15 officiers et sous-officiers sur 147. Ces carences dans les effectifs se doublent de dotations en armes, véhicules et équipement souvent incomplètes. Absence d'uniformité, pragmatisme et récupération seront une constante au sein du parc de véhicules et dans l'armement des unités de la *Wehrmacht*, et les *Aufklärungs-Abteilungen* engagées en Afrique ne feront pas exception. Leurs automitrailleuses et engins blindés sont des mêmes modèles que ceux déployés en Europe, théâtre pour lequel ils ont été pensés. Or, ils s'avèrent peu adaptés aux difficiles conditions du désert. Le *DAK* et Berlin en prennent conscience dès avril 1941 avec la triste expérience du Trigh el Abd. Une étude est donc lancée pour concevoir et mettre en production un véhicule spécifiquement prévu pour ce théâtre des opérations. Ce *leichter Panzerspähwagen 4 Rad Tropen* doit peser 7 t, rouler à 85 km/h, posséder un moteur à refroidissement par air ainsi qu'un blindage de 30 mm et une tourelle rappelant celle du *Sd.Kfz. 222*.

▶ Camions, voitures type Horch ou Kübelwagen, side-car et automitrailleuse, ici un *Sd.Kfz. 223* : la composition typique et bigarrée d'une formation d'une *Aufklärungs-Abteilung*. L'absence de haies ou d'obstacles permet de prendre rapidement un ordre de bataille dispersé lorsqu'il faut marcher face à l'ennemi.

Une commande portant sur 1 000 exemplaires est passée après la chute de Tobrouk, mais la défaite de Tunisie survient avant qu'elle ne puisse être honorée : seuls deux châssis sont achevés ! Il était aussi prévu que les compagnies abandonnent leurs mortiers pour des canons antichars automoteurs, en l'occurrence des Marder. Plus tardif, le *Sd.Kfz. 233*, équipé d'une mitrailleuse et d'un canon court de 7,5 cm L/24, est doté des mêmes performances que le *Sd.Kfz. 231*. Il fait son baptême du feu en Tunisie, où 18 engins sont expédiés.

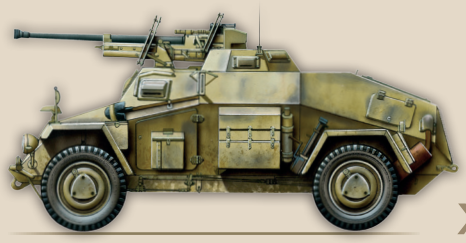
Au sein des *15.* et *21. Panzer-Divisionen*, les motos sont finalement remplacées par des semi-chenillés si possible – car ils sont plus adaptés au terrain et au climat –, mais la *2. Kompanie* de l'*AA 33* n'a pas d'autre choix que de troquer ses motos contre des voitures et des camions. En mai 1942, le bataillon de motocyclistes a en fait été remplacé par une formation motorisée *ad hoc* dotée de nombreuses armes lourdes. Les engins à 8 roues sont particulièrement bien adaptés à leur rôle, d'autant qu'ils offrent une plate-forme idéale pour observer le terrain alentour.

▲ L'excellent *Sd.Kfz. 251* n'a été perçu qu'en de trop faibles quantités par la *Panzer-Armee Afrika*. Les fantassins des unités de reconnaissance n'en disposeront pas. On remarquera que cet engin est orné d'un palmier du *DAK* inhabituellement peint contre la *Balkenkreuz* de flanc de caisse.
AMC#E011784

▶ Les *Sd.Kfz. 251* sont plus nombreux en Tunisie, mais ce sont les compagnies de *Panzer-Grenadiere* qui les perçoivent surtout en dotation. Le butin saisi sur les Américains sera cependant mis à profit par les *Aufklärungs-Abteilungen* pour compléter leur parc de véhicules.
©ECPAD/France/1942/ Photographe inconnu

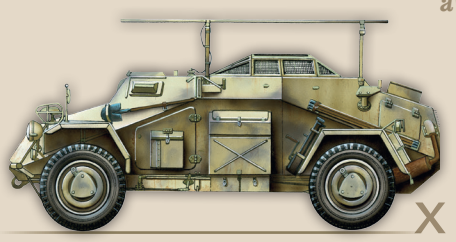
ORGANIGRAMME DE L'*AUFKLÄRUNGS-ABTEILUNG 3* – AUTOMNE 1941

Sd.Kfz. 221



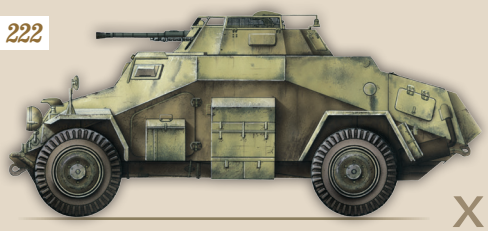
x 10

Sd.Kfz. 261
avec radio



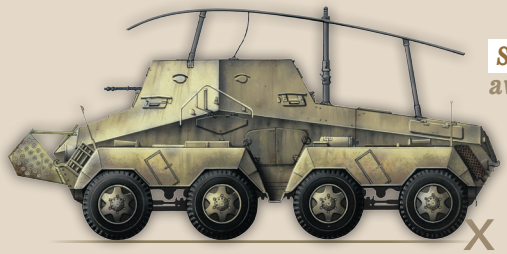
x 4

Sd.Kfz. 222



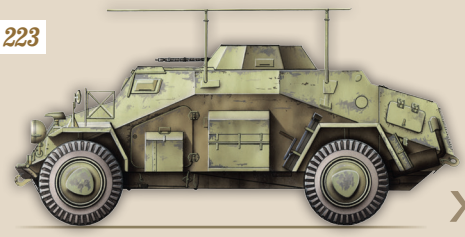
x 14

Sd.Kfz. 263
avec radio

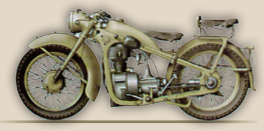


x 3

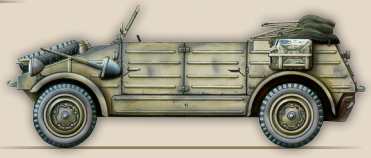
Sd.Kfz. 223



x 4

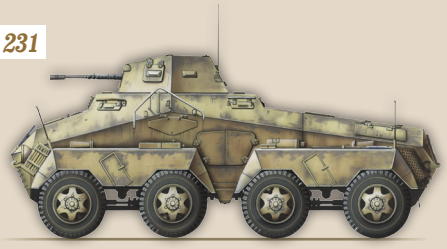


x 130

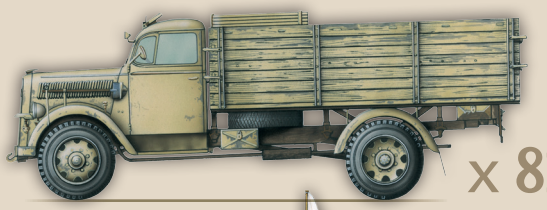


x 75

Sd.Kfz. 231

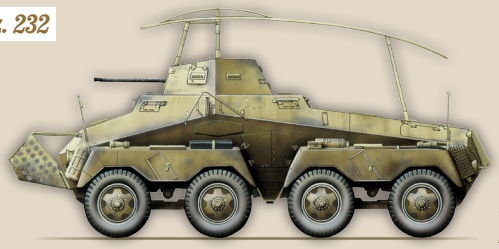


x 3



x 81

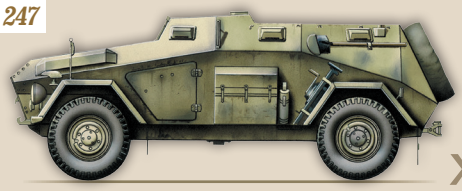
Sd.Kfz. 232



x 3

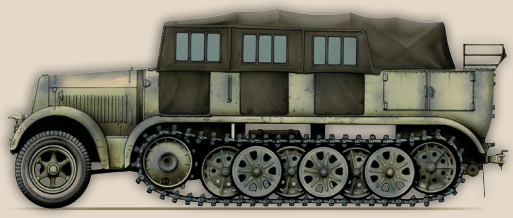
x 3

Sd.Kfz. 247



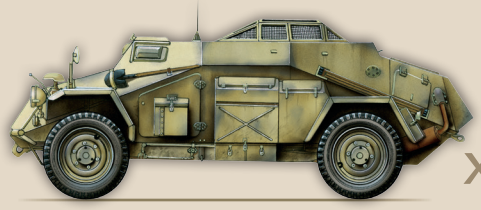
x 2

Sd.Kfz. 7



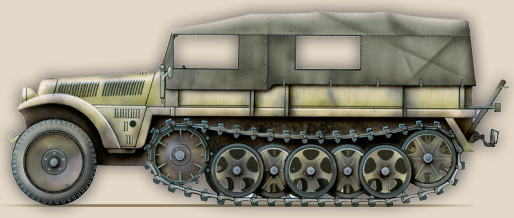
x 1

Sd.Kfz. 260



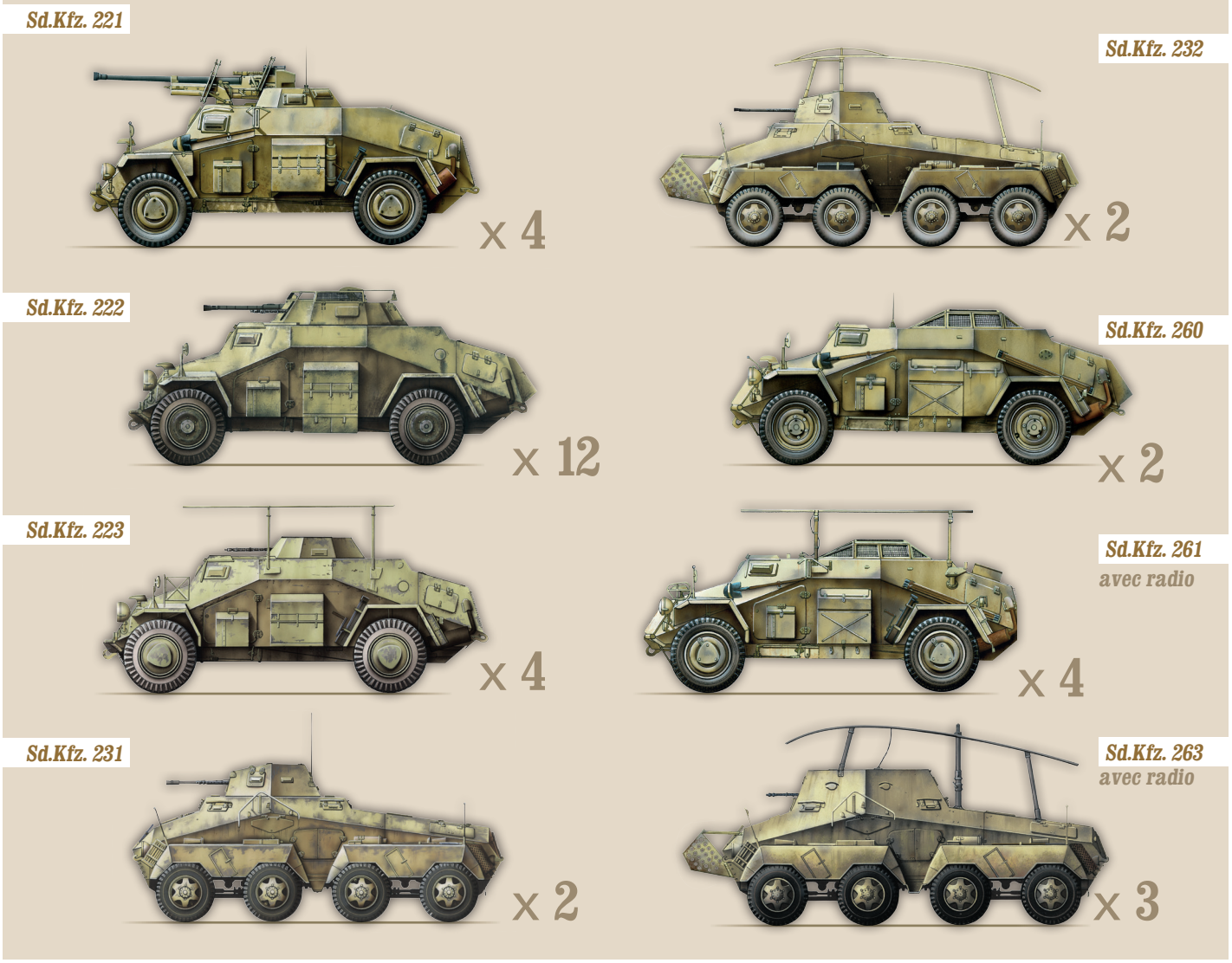
x 2

Sd.Kfz. 10



x 3

BLINDÉS DE RECONNAISSANCE À EL-ALAMEIN – NOVEMBRE 1942



▲ Opérant de façon indépendante, les unités de reconnaissance doivent disposer de moyens antichars suffisants. Les six premiers exemplaires des 66 *Sd.Kfz. 239* Marder III envoyés en Afrique rejoignent la *Panzer-Armee Afrika* en mai 1942. Certains engins auraient rallié la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 220* (*Mot.*) en 1943.

En revanche, le *Sd.Kfz. 222* est mal armé et trop léger pour la guerre du désert, au contraire des semi-chenillés, dont le défaut majeur reste le cliquetis des chenilles, trop bruyant pour qui veut opérer une reconnaissance en toute discrétion. En mai 1942, l'*AA 33* perçoit ainsi dix *Sd.Kfz. 250/1* bricolés avec des canons 25 mm Hotchkiss, organisés en deux *Züge* dans sa *schwere Kompanie*. Les nouvelles *leichte Schützen-Späh-Kompanien* perçoivent elles aussi des *Sd.Kfz. 250* : l'*AA 33* en reçoit 25 exemplaires pour ses fantassins, les autres engins servant comme véhicules de commandement. À l'instar des *Sd.Kfz. 251*, ils seront toujours trop rares au sein du *DAK*.

Quelques bricolages dont les Allemands ont le secret ont aussi fait leur chemin jusqu'au sein des *AA*. Devant la difficulté à remplacer les véhicules perdus au combat, sans parler de l'usure due aux conditions climatiques, les mécanos deviennent des experts en cannibalisation d'épaves. On trouve ainsi des engins armés de pièces Breda 20/65 ou encore de Solothurn de 20 mm. Un *Sd.Kfz. 232* ayant perdu sa tourelle est même doté d'un *Pak 38*. Un cliché nous montre aussi un *Sd.Kfz. 221* armé de fusils antichars de 2,8 cm et sorti d'usine en 1942 [1].

◀ Faute de pouvoir disposer d'engins d'origine allemande en quantités suffisantes, la réutilisation de véhicules de prise est une nécessité pour le *DAK* afin de maintenir le niveau opérationnel de ses unités. Ici un Daimler Mk I Dingo dûment orné de *Balkenkreuze*. Précaution insuffisante : l'équipage aura tout intérêt à déployer un drapeau de signalisation sur le capot moteur !
AMC#E021653

▼ Le 2 photos ; Très prisées par les soldats de l'*Afrika-Korps*, les excellentes pièces de 25 livres saisies intactes sont engerbées par dizaines dans les formations allemandes. Les bataillons de reconnaissance du *DAK* sont ainsi officiellement dotés d'une batterie de *25-Pdr*. Les canons visibles sur ces clichés proviennent du butin fait à Mersa Matrouh entre le 26 et le 28 juin 1942.
US Nara

L'armement antichar des *Aufklärungs-Abteilungen* est donc bigarré, avec également des canons anglais côtoyant des *Pak 35/36* et *38*. Mais tous ces expédients ne suffisent pas à assurer une dotation satisfaisante en engins blindés. Certes, au 20 mai 1942, bien que l'*AA 33* ne soit qu'à 85 % de ses effectifs en hommes et ne possède que 70 % de ses véhicules, la *Panzer-Armee Afrika* aligne encore 65 automitrailleuses allemandes et 76 italiennes. En août, le manque d'engins oblige l'unité de reconnaissance à organiser ses missions avec parfois une unique auto-blindée accompagnée d'un Kübelwagen ou de tout autre engin léger. Mais même si les Volkswagen se montrent à l'aise en terrain désertique, ils restent peu protégés.

En raison des difficultés pour remplacer les engins perdus, une grande importance est accordée au matériel capturé sur l'ennemi. Cela s'effectue sans problème auprès de la hiérarchie. Ainsi, lorsque des pièces anglaises sont récupérées par la *PAA 3*, cela se fait selon la chaîne de commandement requise. L'autorisation administrative suit, et la batterie devient ensuite officiellement partie intégrante de l'unité. L'adjonction de batteries de canons de *25-Pdr* est généralisée au sein des trois bataillons de l'armée de Rommel. Plusieurs clichés montrent aussi des véhicules Marmon-Herrington ou des automitrailleuses Humber (appelées « Guy » par les Allemands) au sein des unités, notamment un engin sans canon de l'*Aufklärungs-Kompanie 580* dont une des sections alignera conjointement 4 *Sd.Kfz. 222*, 3 véhicules à 8 roues et 2 automitrailleuses de prise. En janvier 1942, lorsque M'sus est prise, la compagnie d'Everth (*AA3*) a certes 2 canons de *25-Pdr* en soutien, mais n'aligne plus que 3 automitrailleuses (2 en atelier et la dernière au PC de Rommel !), un camion radio allemand et deux camions anglais ! Apparemment, au printemps 1942, la compagnie de reconnaissance légère doit être équipée de véhicules de prise. ■

[1] La section antichar de la compagnie lourde de l'*AA 3* possède vraisemblablement des fusils antichars de 2,8 cm depuis novembre 1941.

LE M4 SHERMAN ÉTAIT-IL UN MAUVAIS CHAR ?

ANALYSE TACTIQUE ET STRATÉGIQUE DU *MEDIUM TANK* M4 SHERMAN

Le M4 Sherman est sans conteste l'une des machines les plus emblématiques de la Seconde Guerre mondiale. Construit à des dizaines de milliers d'exemplaires, ce *Medium Tank* forgera la victoire des armées alliées en Europe face aux *Panzer*, pourtant plus lourds et souvent de conception plus récente. Toutefois, au combat, ses équipages n'ont de cesse de se plaindre de ses performances, et ses adversaires ne le craignent pas vraiment. Cela étant dit, le char américain était-il si mauvais ?

Par **Jacques Armand**

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

UN BLINDÉ MODERNE, MAIS ANCIEN

Lorsque les premiers M4A1 (Sherman II selon la désignation britannique) à coque moulée débarquent en Afrique du Nord en octobre 1942, ce char est, sans aucun doute, le meilleur blindé moyen engagé par l'Armée anglaise. Puissant, avec son canon de 75 mm en tourelle, fiable, correctement protégé par rapport aux *Cruiser Tanks*, il apporte un punch certain aux *Armoured Divisions* britanniques, qui peuvent désormais combattre à armes « presque » égales les *Panzer IV Ausf. F2* déployés par le *Deutsches Afrika-Korps* (DAK). Toutefois, il ne s'agit pas d'un matériel « dernier cri ». Pour faire simple, le M4 est un *Medium Tank* M3 Lee dont la superstructure a été rabaissée et sur laquelle une tourelle a été greffée. Et si le Sherman date de juin 1941, l'engin a été construit en réduisant autant que possible les délais de conception, notamment en utilisant des éléments déjà existants, et ne tient pas compte des *Panzer* alors en service en Europe. Heureusement, il se révèle adapté à la production en grande série, et, de toute façon, les théoriciens américains n'ont pas vraiment pensé le M4 comme un char capable d'affronter en duel ses homologues, rôle normalement dévolu aux *Tank Destroyers* (TD). Sur le terrain, tandis que ce concept s'avère être un semi-échec, les Sherman doivent combattre les machines de guerre germaniques, comme le *Panzer IV Ausf. G* ou le très perfectionné *Panzer V Ausf. G* Panther. Ses carences deviennent alors criantes, et commence une course à l'armement pour laquelle il n'a pas vraiment été conçu.

UNE CUIRASSE INSUFFISANTE

Les premiers combats en 1943-44 démontrent la piètre résistance du glacis – inutile de parler des flancs… – due à une épaisseur insuffisante. Il est vrai que cette dernière, mise en rapport avec la puissance des armes allemandes, canon de *7,5cm* du *Panzer V* Panther en tête, n'assure pas un haut taux de survie. Par ailleurs, l'engin met en évidence sa dangereuse propension à s'enflammer, incendie consécutif à une mauvaise protection des casiers à munitions et à l'habitude des *Tankers* d'embarquer des projectiles supplémentaires stockés en dépit du bon sens. Finalement, le M4 Sherman s'avère être une machine ne protégeant que peu, ou mal, ses équipages, qui ont, comme si cela ne suffisait pas, toutes les peines du monde à l'évacuer. Une partie du problème est résolue avec l'adoption de casiers à obus doublés d'un compartiment contenant un mélange d'eau et de glycérine. Cette version est alors désignée « W » (*Wet Stowage* ou casier humide). La cuirasse subit, elle aussi, quelques améliorations, avec la suppression des fentes de vision du pilote et du mitrailleur de caisse qui constituaient autant de points faibles. La protection frontale demeure toutefois insuffisante, et la modifier lourdement entraînerait un arrêt des chaînes de production, chose totalement impensable compte tenu des besoins en tanks des différentes armées alliées. De plus, la suspension du Sherman, calibrée pour le poids d'un M3, étant déjà surchargée, il serait difficile d'alourdir l'engin sans mettre à mal sa fiabilité. Des plaques d'acier sont donc soudées, ou moulées directement en fonderie, sur les flancs. Par ailleurs, les postes du conducteur et du mitrailleur reçoivent des protections additionnelles. L'introduction d'une nouvelle tourelle, quasiment indiscernable de l'ancienne, accroît l'épaisseur frontale, mais oblige toujours à creuser l'intérieur pour installer la pièce de 75 mm.

▲ *Medium Tank* M4A1 de tout début de série (les deux mitrailleuses fixes de caisse sont encore présentes). Cette version est la première variante du Sherman à être assemblée (dès février 1942 avec 6 281 exemplaires, contre juillet 1942 pour le M4 avec 6 748 engins). LOC

◀ Un *Medium Tank* M4 canadien stationne au sud de Vaucelles, près de Caen, en juin 1944. Une des principales qualités du Sherman est sa facilité de production qui permet aux États-Unis d'équiper massivement leurs alliés en tanks alors que, dans le même temps, le *III. Reich* ne peut fournir à ses propres alliés que des engins au mieux en très petit nombre, au pire obsolètes. Archives de Normandie

COMPARATIF PROTECTION

Modèle	M4 Sherman	*Panzer IV Ausf. G*	*Panzer V Ausf. G* Panther
Poids en charge	30,3 t	25,9 t	44,8 t
Blindage mantelet	89 mm	50 mm	120 mm
Blindage frontal tourelle	76 mm	50 mm	110 mm
Blindage latéral tourelle	51 mm	30 mm	45 mm
Blindage frontal superstructure	51 mm	80 mm	80 mm
Blindage latéral superstructure	38 mm	30 mm	50 mm

▲ Une colonne de *Medium Tanks* M3 et M4 Sherman à l'entraînement. En faisant simple, le M4 est un M3 doté d'une tourelle abritant le canon de 75 mm initialement placé en barbette sur le M3. La base mécanique du Sherman fait donc appel à des composants éprouvés et globalement fiables.
LOC

COMPARATIF PUISSANCE DE FEU

Modèle	M4 Sherman	*Panzer IV Ausf. G*	*Panzer V Ausf. G* Panther
Armement principal	75 mm M3	*7,5cm KwK 40 L48*	*7,5cm KwK 42 L/70*
Projectile	AP M72 *Shot*	*Panzergranate 39*	*Panzergranate 39/42*
Vitesse initiale	619 m/s	740 m/s	963 m/s
Poids	6,32 kg	6,8 kg	6,8 kg
Perforation sous un angle de 30°			
100 m	72 mm	106 mm	138 mm
500 m	58 mm	96 mm	124 mm
1 000 m	45 mm	85 mm	111 mm
1 500 m	34 mm	74 mm	99 mm
2 000 m	26 mm	64 mm	89 mm
Dotation en munitions	97	87	79

Plus tard, quand le canon de 76,2 mm sera greffé, elle sera redessinée d'origine afin de pallier cette erreur de conception. Si les caisses moulées sont plus endurantes que celles soudées, il n'en demeure pas moins vrai qu'elles restent vulnérables aux pièces allemandes, qu'elles soient montées sur les chars ou tractées. Dans ces conditions, un nouvel angle est donné à la plaque frontale des deux modèles, qui passe de 60° à 47°. Cette inclinaison apporte nombre d'améliorations, comme l'augmentation des chances de ricochet des perforants ennemis, la suppression des extensions des postes avant et, surtout, l'accroissement de l'épaisseur d'acier, qui passe de 50,8 mm à 63,5 mm. Les trappes d'évacuation du mitrailleur de caisse et du pilote sont aussi agrandies. Néanmoins, ces évolutions, aussi bénéfiques soient-elles, ne résolvent pas le problème fondamental du M4 Sherman : l'engin est tout bonnement dans l'incapacité de s'imposer dans la course à l'armement déclenchée en juin 1941 entre la *Wehrmacht* et l'Armée rouge, et dont l'*US Army* est la « victime » par ricochet. Hormis la variante « Jumbo »

lourdement blindée, mais plus destinée à l'assaut, les M4 sont, de 1943 à 1945, insuffisamment protégés compte tenu des armes allemandes qui peuvent « facilement » en venir à bout – du lance-roquettes antichar à charge creuse aux *Panzerjägerkanonen* en passant par les tubes montés sur les *Panzer*.

UNE PUISSANCE DE FEU INFÉRIEURE

Lors de son entrée en service, le Sherman est armé d'un canon M3 de 75 mm aux performances balistiques suffisantes pour venir à bout de la majorité des *Panzer* du *Deutsches Afrika-Korps* jusqu'à l'arrivée, lors de la campagne de Tunisie en 1943, du Tiger. De son côté, avec sa cuirasse épaisse de 100 mm, le *Panzer VI Ausf. E* est invulnérable aux projectiles de 75 mm. Les Anglais réagissent alors en greffant un tube de *17-Pdr* dans la tourelle de leurs Sherman, donnant naissance au puissant Firefly, dont l'obus à sabot détachable perfore 185 mm d'acier à une distance de 1 000 mètres sous une incidence de 30°. Mais les Américains refusent cette modification, car ils ne veulent pas alourdir la logistique de leurs divisions mécanisées. Par ailleurs, le Tiger ne paraît pas être un véhicule destiné à une production de masse, et l'*US Army* compte sur ses autres composantes (Aviation ou Artillerie) pour traiter la menace. Hélas pour les *Tankers*, Washington ne prend pas la mesure des informations provenant du front de l'Est. Lors de la bataille de Koursk, durant l'été 1943, les Soviétiques signalent que les Allemands déploient un nouveau blindé : le *Panzer V* Panther. Rapide, protégé par un épais blindage incliné, ce nouveau venu est par ailleurs équipé d'un canon de *7,5cm* long de 70 calibres, susceptible de venir à bout du Sherman à 2 000 mètres. Néanmoins, les Américains demeurent confiants dans les possibilités de leurs 75 mm, et ils pensent que le Panther n'est qu'un énième char lourd qui ne sera que peu présent sur le champ de bataille. Malheureusement, les premiers engagements tournent au désastre pour les tankistes alliés. Non seulement le *Panzer V* est disponible en nombre, mais en plus, il est presque invulnérable aux distances usuelles de combat. Les pertes montent alors en flèche aussi vite que le moral des équipages américains baisse ! Afin de faire face aux Panther et autres Tiger, la version M4A1 se voit greffer une tourelle T20/T23 accueillant un canon M1, ou l'un de ses dérivés, de 76 mm (calibre réel 76,2 mm). Avec ce tube de 55 calibres, les performances balistiques progressent par rapport à celles du 75 mm M3. Ainsi, avec une vitesse initiale de 792 m/s, son projectile AP M79 *Shot* (*Armor Piercing*) de 6,8 kg transperce 88 mm de blindage à 500 mètres sous une incidence de 30° et encore 56 mm à 1 500 mètres. Si le gain est significatif, il n'est en aucun cas suffisant, et combattre efficacement les chars allemands de dernière génération demeure une gageure. Indubitablement, toutes les versions américaines du M4 sont surclassées par les machines germaniques, et seul le *Panzer IV*, dont la conception remonte à l'entre-deux-guerres, est réellement en danger.

UNE MOBILITÉ MÉDIOCRE

Avec son poids d'environ 32 tonnes, le M4 Sherman est correctement motorisé, puisque, selon les versions, ses blocs délivrent de 400 à 500 chevaux. Les performances ne sont pourtant pas au rendez-vous, avec une vitesse de pointe ayant bien du mal à dépasser les 40 km/h.

▲ M4A1 Sherman. Le blindé américain est inférieur, techniquement parlant, aux meilleures productions allemandes, comme le *Panzer V* Panther. Mais là où le *III. Reich* mène une guerre [presque] continentale, les États-Unis sont confrontés à un conflit mondial dans lequel ils doivent projeter leurs forces en Afrique, en Europe et dans le Pacifique tout en devenant « l'arsenal des démocraties ». La conception du Sherman répond alors à une problématique mettant en exergue le poids et l'encombrement.

▼ Le M4 Sherman est armé d'un canon de 75 mm plus destiné à l'appui d'infanterie, et les équipages des chars américains doivent finalement affronter leurs adversaires avec une pièce à la balistique très inférieure. En 1944, la greffe d'un tube de 76 mm réduira l'écart, sans toutefois le combler totalement. LOC

COMPARATIF MOBILITÉ

Modèle	M4 Sherman	*Panzer IV Ausf. G*	*Panzer V Ausf. G* Panther
Moteur	Continental R975 C1	Maybach HL120 TRM	Maybach HL 230 P 30
Puissance	400 CV	300 cv	700 cv
Autonomie sur route	193 km	210 km	180 km
Autonomie en tout-terrain	n.c.	130 km	90 km
Vitesse maximale sur route	34 km/h	38 km/h	46 km/h
Vitesse maximale en tout-terrain	18 km/h	16 km/h	24 km/h
Garde au sol	0,43 m	0,40 m	0,53 m
Pente	31°	30°	30°
Gué	1 m	0,8 m	1,9 m
Coupure verticale	0,61 m	0,6 m	0,9 m
Coupure franche	2,30 m	2,35 m	2,45 m
Pression au sol	1,02 kg/cm²	0,89 kg/cm²	0,90 kg/cm²

▼ Un *Medium Tank* M4A1 Sherman débarque d'un LST (*Landing Ship-Tank*) construit par la firme Dravo Corporation, située à Pittsburgh, en Pennsylvanie. Le char et le bateau ont en commun le fait de pouvoir être assemblés en grandes quantités et très rapidement. Les États-Unis ont fait le choix de mener (victorieusement) une guerre industrielle contre le *III. Reich* et ses alliés.

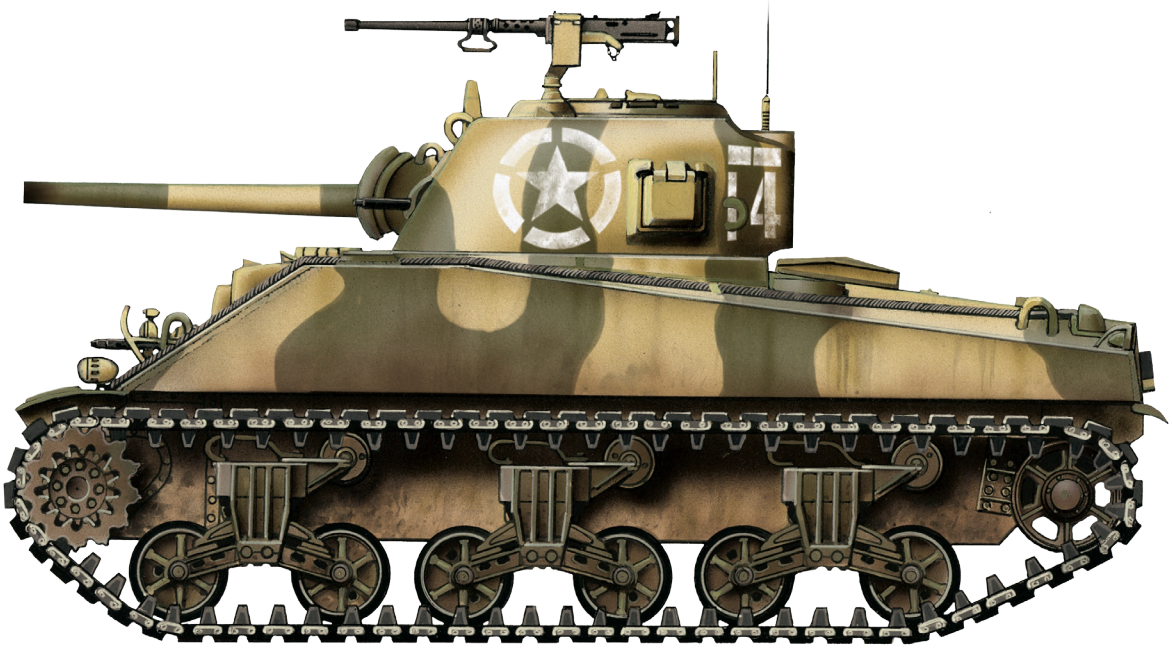
Il est vrai que le char américain est limité par son train de roulement hérité du *Medium Tank* M3 Lee/Grant, lui-même dérivé du *Medium Tank* M2, et ce dernier l'ayant déjà récupéré du *Light Tank* M2… Bien que renforcée, cette suspension dite VVSS (*Vertical Volute Spring Suspension*) n'est pas à la hauteur et, associée à des chenilles trop étroites (42 cm), donne au blindé *US* une pression au sol trop élevée. En résumé, le châssis se comporte mal sur terrain meuble, et les enlisements sont fréquents. Quelques corrections sont bien apportées – comme sur le M4A1(76)W qui reçoit une VVSS de deuxième génération, avec un rouleau porteur décentré vers l'arrière – , mais le gain est insignifiant. Une autre solution passe par l'adoption d'extensions se boulonnant à l'extérieur des chenilles. Appelées *Duckbills*, ou « becs de canard », elles portent la largeur de la chenille à 51 cm, réduisant donc la pression massique. Là encore, cette greffe ne donne pas entière satisfaction, et les Américains développent la suspension HVSS (*Horizontal Volute Spring Suspension ou Horizontal Volute Suspension System*). Cette fois, les ressorts sont placés horizontalement et assurent une meilleure tenue de route. Par ailleurs, cette disposition permet le montage de chenilles de 58 cm de largeur. Le comportement sur terrain faiblement porteur s'améliore, notamment grâce à une diminution significative de la pression au sol : 0,77 kg/cm² contre 1,02 kg/cm² auparavant. Enfin, le Sherman peut presque emprunter tous les types de sol ! Néanmoins, cette modification ne supprime pas un des autres points faibles du M4 : avec un centre de gravité trop haut, conjugué à l'étroitesse de sa caisse, le blindé présente une « étonnante » facilité à verser au moment de négocier des obstacles en dévers.

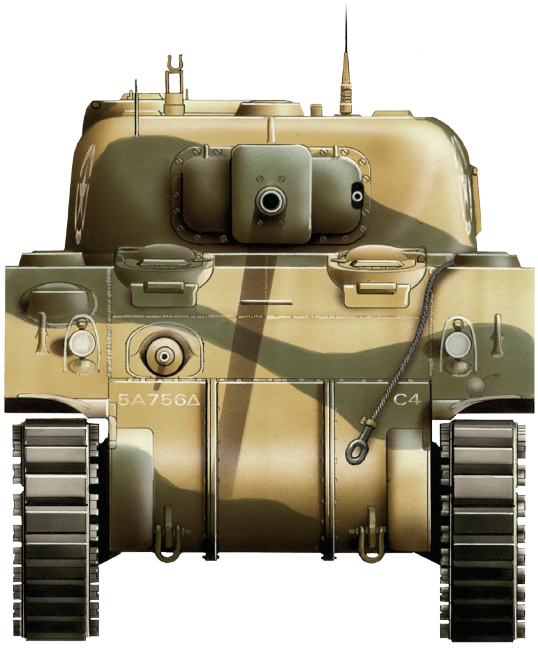
BILAN INDIVIDUEL

Au vu de sa puissance de feu limitée et de son blindage insuffisant, il paraît évident que le Sherman est inférieur à ses homologues germaniques, Panther en tête. Et ce n'est pas sa mobilité, uniquement sur les dernières versions, qui fera pencher la balance en sa faveur. En combat individuel, il est largement surclassé et n'a donc pas le potentiel pour s'imposer lors d'un duel. Néanmoins, le M4 est-il un mauvais char ? Dominés par les *Panzerschützen* œuvrant à bord de leurs *Panzer V*, les *Tanker*s répondraient sans doute par l'affirmative. Cela étant dit, le blindé américain avance des arguments qui ne sont pas négligeables et qui battent en brèche sa mauvaise image.

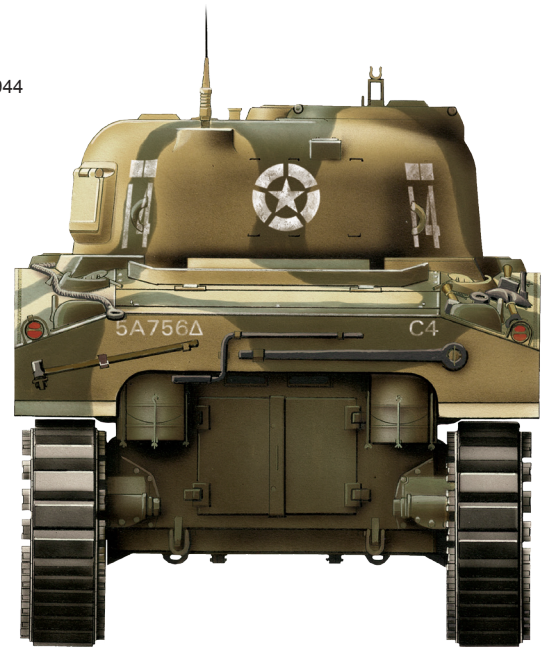
UN CHAR « STRATÉGIQUE »

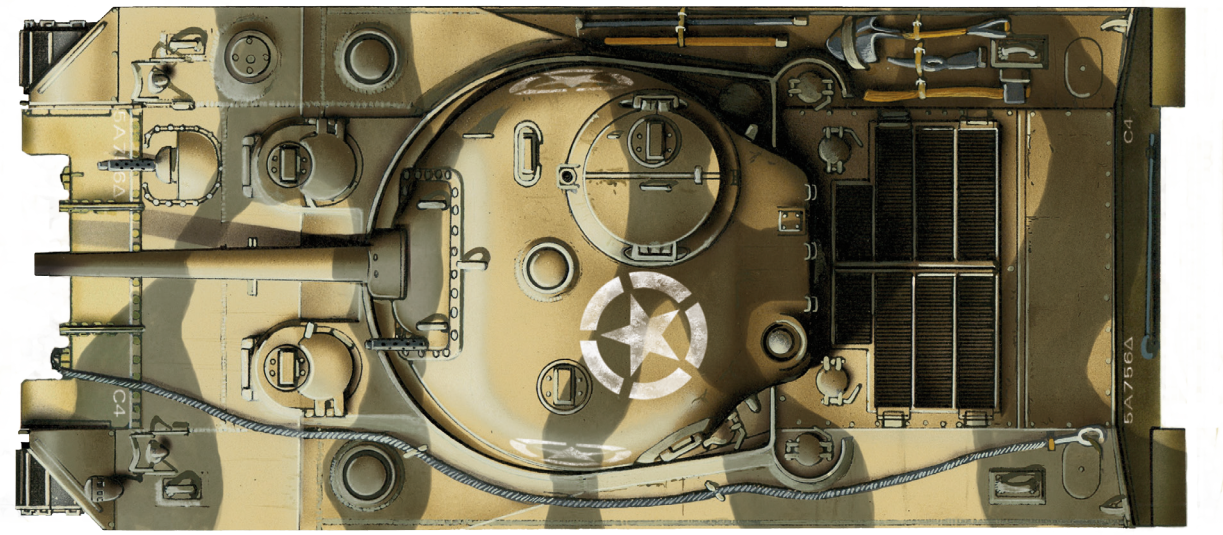
Stratégiquement, le Sherman répond aux attentes des tacticiens américains qui doivent mener, eux aussi, une guerre sur deux fronts : l'Europe et le Pacifique. Ainsi, un des points forts du M4 est sa facilité de production. Simple, voire carrément rustique, l'engin utilise des composants déjà existants provenant de l'industrie civile ou du secteur aéronautique, comme ses moteurs : le mot d'ordre est alors standardisation.





Medium Tank M4 Sherman
C Company
756th Tank Battalion
5th Army
US Army
Secteur de Cassino, Italie, février 1944



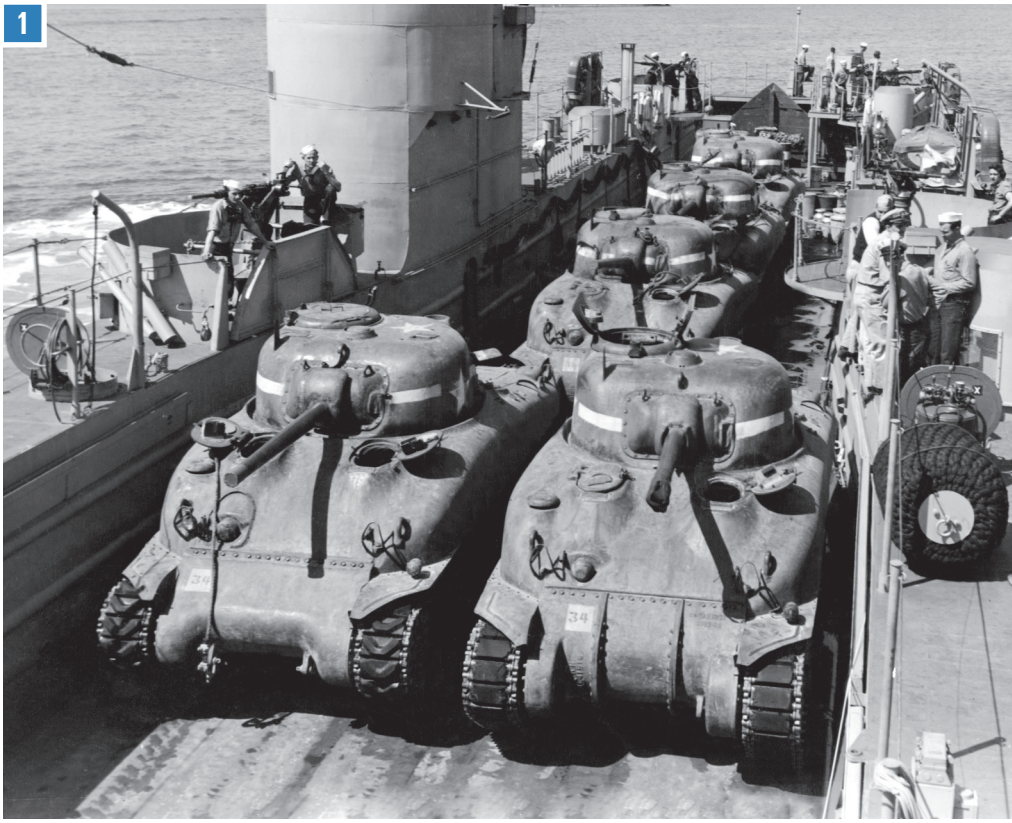


Outre que cela autorise des cadences d'assemblage importantes, l'emploi d'éléments mécaniques non spécifiques simplifie la logistique. Au contraire de leurs homologues germaniques, les mécaniciens pourront, dans la majorité des cas, réparer les chars en panne ou endommagés. Disponibles en nombre, les Sherman sont ensuite « distribués » à toutes les armées alliées, y compris en URSS, et permettent aux états-majors de monter des opérations d'envergure, au contraire d'une *Panzerwaffe* dont les capacités de ses divisions sont amoindries par le manque chronique de blindés. Alors que l'Armée allemande mise sur la supériorité locale – le Panther est sans doute le meilleur char de la guerre –, les Américains adoptent une vision plus globale, qui prend en compte tous les pans d'un conflit. Si le combat individuel est privilégié au sein d'une *Wehrmacht* traumatisée par la supériorité des T-34/76 soviétiques, l'*US Army* voit plus large en intégrant à son analyse des facteurs plus stratégiques, comme le déplacement de blindés par mer, un gabarit contenu et un poids mesuré, la fluidité des lignes de ravitaillement, la disponibilité… Contrairement au Panther, plus délicat et affichant un taux de disponibilité médiocre, le M4 bénéficie d'une fiabilité satisfaisante. En outre, il est aisé à réparer, et son extrême standardisation n'aggrave pas la complexité « naturelle » de la logistique. En résumé, il ne complique pas l'effort de guerre américain et répond présent lorsque les opérations exigent son déploiement.

UN ÉLÉMENT INTERARMES POLYVALENT

Contrairement aux Allemands, qui ont fait du *Panzer*, en forçant le trait, l'élément principal de leur dispositif militaire, les Américains, après avoir encaissé quelques revers sanglants en Afrique du Nord, notamment à Kasserine, intègrent leurs chars dans un ensemble interarmes englobant toutes les autres branches, comme l'Aviation, l'Artillerie, les unités antitanks, l'Infanterie… le tout soutenu par une logistique ne devant jamais faillir à sa tâche. Cela se traduit par un engin suffisamment polyvalent pour s'adapter à toutes les menaces rencontrées. En résumé, si lors de sa progression le Sherman bute sur des *Panzer* trop coriaces, il laisse l'artillerie ou l'aviation d'attaque au sol se charger de la menace pendant qu'il tente de déborder par les flancs. Sa fiabilité, couplée au grand nombre d'exemplaires en service, permet aux Américains d'envisager des manœuvres de « grand style » qui prennent de vitesse des *Panzer-Divisionen* tactiquement supérieures mais dominées stratégiquement par un adversaire qui pense la guerre dans sa globalité et non pas comme une série d'engagements devant apporter la victoire. En outre, le Sherman occupe plus longtemps le champ de bataille du fait de son endurance, et, cerise sur le gâteau, son confort assure

1



aux équipages de conserver une certaine fraîcheur physique lors des opérations menées en profondeur. L'*US Army* mise donc tout sur la polyvalence de son blindé moyen, au détriment de sa valeur individuelle au combat l'opposant à ses congénères. Un choix assumé par les autorités américaines, moins par les *Tankers*…, mais, selon l'adage, le Sherman est-il réellement bon à tout, bon à rien ?

UN EXCELLENT CHAR D'APPUI

Si le M4 Sherman marque le pas, technologiquement parlant, face aux *Panzer*, il excelle dans un domaine précis : l'appui d'infanterie. Son canon de 75 mm dispose en effet d'un

2

obus explosif très puissant, au point que les Américains hésiteront beaucoup avant de lui greffer un tube de 76,2 mm plus typé antichar. Ainsi, son projectile H.E. M48 (*High Explosive*) de 8,845 kg dispose d'une charge de trinitrotoluène (TNT) de 0,667 kg capable de venir à bout des retranchements ennemis, excepté les bunkers de béton armé bien évidemment. En comparaison, le H.E. M42A1 de 76,2 mm ne pèse que 5,84 kg pour une tête explosive de 0,39 kg de TNT. Cette puissance fera d'ailleurs merveille sur le théâtre d'opérations du Pacifique, où le danger représenté par les blindés japonais ne justifie pas le déploiement des M4 armés du 76,2 mm.

CONCLUSION

En définitive, le *Medium Tank* américain est bien un char dépassé pour le combat individuel, d'où sa réputation de mauvais blindé auprès de ses équipages et de ses adversaires ; en revanche, il cumule les qualités dans le cadre d'une stratégie plus globale. Suffisamment polyvalent, fiable, facile à produire, il est adapté à une guerre longue, où l'usure des matériels est si importante que les qualités du blindage et de la puissance de feu, importantes en vue d'obtenir une supériorité locale, sont mises de côté au profit d'une supériorité stratégique, qui aboutira à la défaite du *III. Reich* en mai 1945. Seul, il est surpassé par le *Panzer V* Panther ; opérant dans un système interarmes, il le surclasse sans peine, car le fauve allemand ne peut plus compter que sur ses qualités intrinsèques pour l'emporter face à des Américains utilisant les multiples facettes de leur armement. ■

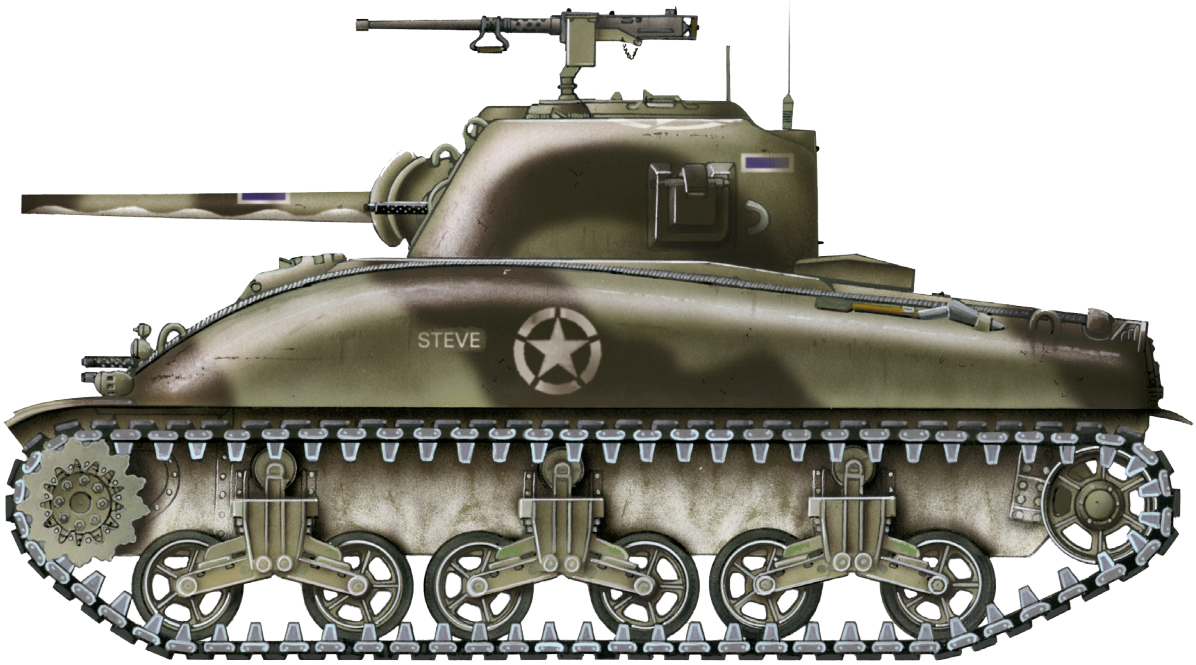
1 Une illustration de la vision stratégique qui a prévalu lors de la conception du M4 : sa faible largeur qui lui permet d'être facilement transporté par bateau. À titre de comparaison, là où deux Sherman peuvent être placés côte à côte, le *Heavy Tank* T26E3 (futur M26 Pershing), mieux armé avec son canon de 90 mm, doit voyager seul.

2 M4A1 dans les Ardennes durant l'hiver 1944-45. Le Sherman est un char assez étroit de caisse (2,62 m), ce qui lui permet d'emprunter des chemins forestiers inaccessibles, par exemple, à un Panther (3,42 m avec les *Schürzen*). En revanche, lorsque le terrain se fait difficile (neige ou boue), sa mobilité est inférieure à celle du char allemand qui, bien que plus lourd, peut compter sur ses chenilles plus larges.

3 Le blindage latéral du M4 Sherman est très (trop) faible. Il est vrai que ses 38 mm d'épaisseur ne peuvent espérer arrêter les têtes perforantes des munitions de *7,5cm* du *Panzer IV* et du Panther ainsi que celles de *8,8cm* des Tiger I et II.

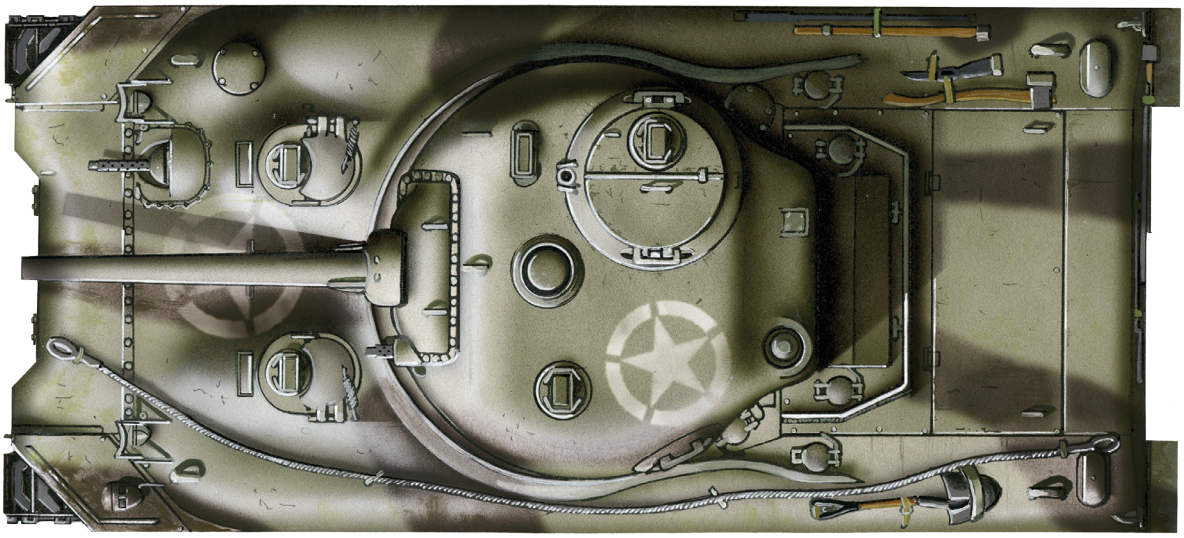
4 Que la coque soit soudée ou moulée, comme pour ce M4A1, le verdict est le même : en aucune manière, le blindage latéral n'est capable d'encaisser un perforant ennemi. À leur décharge, les théoriciens américains n'ont pas vraiment conçu le M4 comme un char capable d'affronter en duel ses homologues germaniques, rôle normalement dévolu aux *Tank Destroyers*. Mais les doctrines soigneusement élaborées sous les lambris dorés des états-majors n'ont pas résisté à la cruelle réalité du terrain : le meilleur ennemi du char est encore le char lui-même.

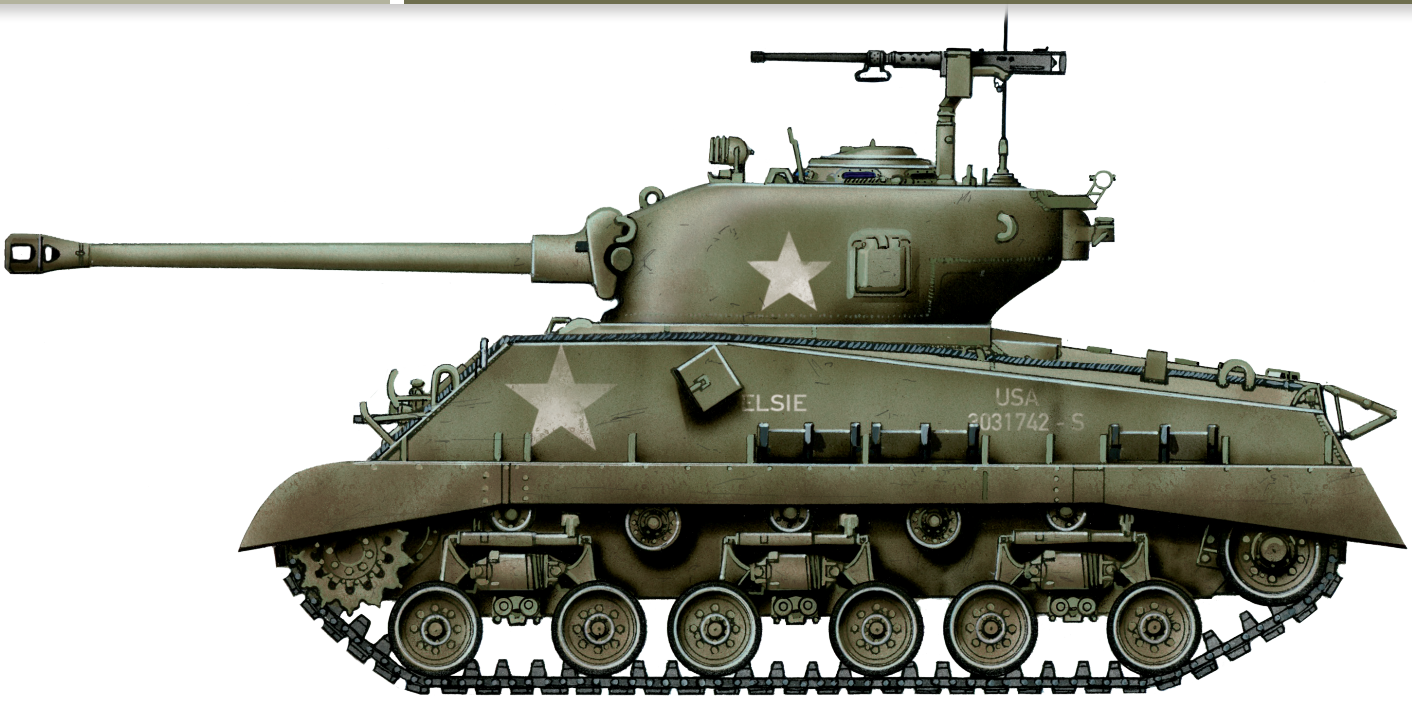
5 Afin d'améliorer la mobilité de ce M4A3(76), la suspension VVSS est remplacée par la HVSS (*Horizontal Volute Spring Suspension* ou *Horizontal Volute Suspension System*). Associés à une chenille modèle T80 à guide horizontal, les boggies voient leur nombre passer à quatre, contre deux précédemment. La greffe du nouveau canon de 76,2 mm permet en outre de renforcer la puissance de feu. Cette version est toujours inférieure au Panther, mais elle comble une partie de l'écart tout en surpassant légèrement le *Panzer IV.*

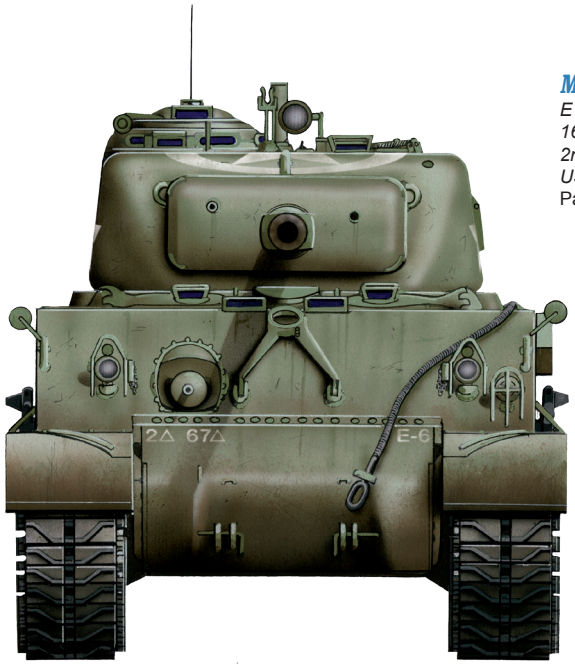


Medium Tank M4A1 Sherman

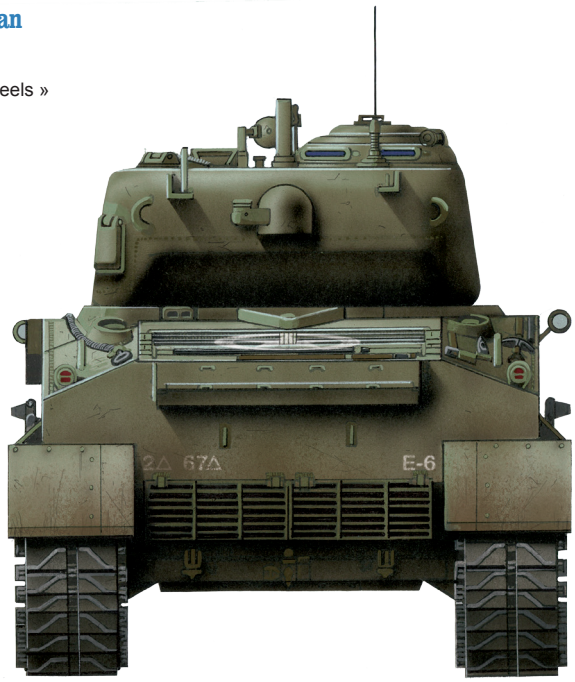
F Company
13th Armored Regiment
1st Armored Division « Old Ironsides »
US Army
Secteur de Rome, Italie, juin 1944

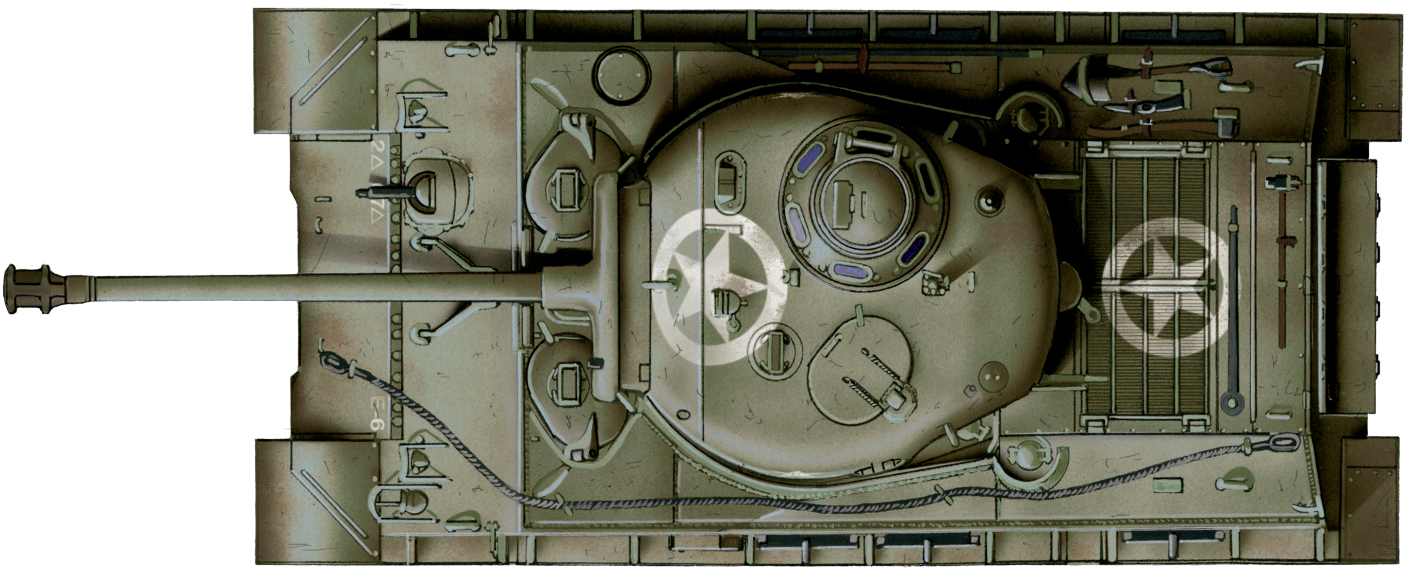




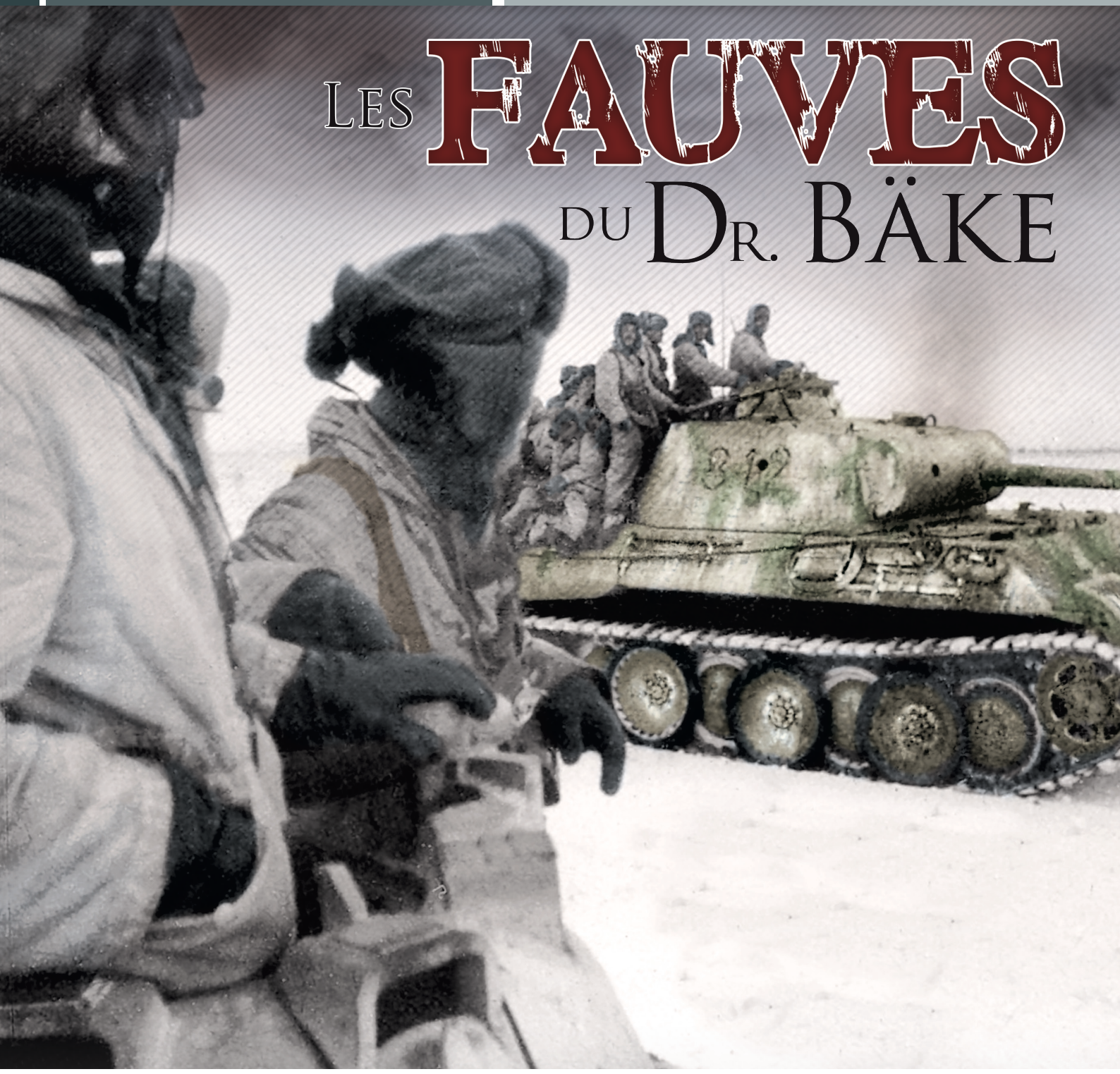


***Medium Tank* M4A3E8 Sherman**
E Company
167th Armored Regiment
2nd Armored Division « Hell on Wheels »
US Army
Pays-Bas, février 1945





LES FAUVES DU DR. BÄKE



RAIDS SANGLANTS SUR ORATOV, JANVIER 1944

Durant la Seconde Guerre mondiale, les *Panzer-Regimenter*, formés de deux à trois *Panzer-Abteilungen*, ont toujours été des corps organiques des *Panzer-Divisionen*. Ils en constituent en fait l'élément principal. De toute l'histoire des *Panzertruppen*, il y aura cependant une seule et unique exception, avec la création d'un *schwere Panzer-Regiment* composé d'une *Panther-Abteilung* et d'une *Tiger-Abteilung*. Cette unité éphémère au puissant potentiel offensif, comptant jusqu'à 80 chars lourds[1], sera constituée pour une mission bien spécifique dans la région de Vinnitsa à l'hiver 1944. Et pour commander ce régiment hors norme, il faut bien l'un des meilleurs officiers de chars et tacticiens du moment : l'*Oberstleutnant* Dr. Franz Bäke !

Remerciements à Arromanches Militaria pour l'iconographie.

Par **Stephan Cazenave**

La création *ad hoc* de ce *schwere Panzer-Regiment* si particulier est née d'un concours de circonstances : de la disponibilité quasi providentielle de deux bataillons de chars lourds en cours de remise sur pied à Jmerynka (en secteur roumain en Ukraine), du détachement local d'un officier de chars capable et compétent en la personne de l'*Oberstleutnant* Dr. Bäke, le tout vraisemblablement sous l'impulsion du *Generalfeldmarschall* Erich von Manstein, patron de la *Heeresgruppe* « Süd », et ce dans le cadre d'une intervention prévue depuis le secteur d'Ouman-Vinnitsa.

En décembre 1943–janvier 1944, à la faveur de l'opération « Jitomir-Berditchev », les 6e et 1re armées blindées soviétiques (1er Front d'Ukraine) sont parvenues à repousser l'aile gauche du groupe d'armées de Manstein vers l'ouest, au sud du Pripet. Son aile droite forme alors un saillant vers l'est et le Dniepr. L'*Oberkommando des Heeres* (l'OKH, l'état-major des forces terrestres allemandes) a programmé une attaque de la *Heeresgruppe* « Süd » vers le nord afin d'opérer une jonction avec la *2. Armee* de la *Heeresgruppe* « Mitte » et de réaliser un encerclement des deux armées soviétiques à l'ouest du Dniepr ; les *XI.* et *XXXXII. Armee-Korps* sont maintenus sur leurs positions dans le secteur proche de Tcherkassy-Korsun. Les unités allemandes prévues pour la force d'attaque commencent à se regrouper vers la mi-janvier dans le secteur d'Ouman. L'offensive de grande envergure, planifiée sur plus de 200 km, prévoit notamment l'engagement du *XXXXVI. Armee-Korps* et des *VII.*, *LII.* et *III. Panzer-Korps*. Ce dernier corps blindé est alors constitué des *1. Panzer-Division*, *16. Panzer-Division*, *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », de la *98. Infanterie-Division* et du *schwere Panzer-Regiment* évoqué ci-dessus et composé de la *schwere Panzer-Abteilung 503* et de la *II./Panzer-Regiment 23*. À partir du 24 janvier, alors même que les unités allemandes mobilisées pour la contre-offensive commencent leur déploiement dans leur zone respective, se dessine désormais l'enveloppement des *XI.* et *XXXXII. Armee-Korps* par les 6e armée blindée (1er Front d'Ukraine) et 5e armée blindée de la Garde (2e Front d'Ukraine) à la base du saillant de Korsun. Dès lors, l'état-major allemand est soumis à un important dilemme, à savoir poursuivre l'attaque d'encerclement initialement prévue ou y renoncer pour intervenir sur une autre zone menacée d'enveloppement par les Soviétiques ! Un mortel contre-la-montre scellera le dénouement de cette bataille d'encerclements…

▲ Panther de la *II./Pz.Rgt. 23* en progression avec de l'infanterie d'accompagnement montée. L'*Oberstleutnant* Bäke va lancer les unités de son *Panzer-Regiment* lourd dans de véritables raids. Les pointes se retrouveront isolées à plusieurs reprises. Au premier plan, la tourelle du Panther de commandement n° II01 du commandant du bataillon, le *Hauptmann* Euler. Coll. Pascal/Arromanches Militaria

▶ La une de l'*Illustrierter* Beobachter datée du 21 février 1944. Le Dr. Franz Bäke prend la pose fin janvier, en pleine opération. Au moment de la parution de l'hebdomadaire, le *schwere Panzer-Regiment* a été impliqué et sérieusement éprouvé dans l'opération de dégagement de la poche de Tcherkassy-Korsun. Coll. Particulière

[1] Une fois n'est pas coutume, pour l'occasion, le Panther de 45 tonnes, un char moyen, est désigné comme lourd, à l'instar du Tiger de 56 tonnes, duquel, il est vrai, son poids se rapproche le plus par rapport au *Panzer IV* de 25 tonnes.

Note : Les photographies illustrant cet article ont été rassemblées pour la plupart par un extraordinaire coup du hasard, *via* deux différentes et principales sources. Le photographe anonyme, officier de chars (ou correspondant de guerre ?), a accompagné la *II./Pz.Rgt. 23* lors des combats dans la dernière décade de janvier 1944, principalement à bord du char n° II01 du *Hauptmann* Euler.

OPÉRATION « JITOMIR-BERDITCHEV » // 24 DÉCEMBRE 1943 - 24 JANVIER 1944

GENÈSE DU *SCHWERE PANZER-REGIMENT* « BÄKE »

Depuis la fin du mois de septembre 1943, la *schwere Panzer-Abteilung 503* (*s.Pz.Abt. 503)* est basée à Jmerynka, au nord-est de l'actuelle Moldavie. Le nombre de ses *Panzer VI* Tiger opérationnels n'a cessé de diminuer ces dernières semaines, taux d'attrition important lié aux nombreux combats livrés contre les forces soviétiques et les unités de partisans locaux, d'autant plus que les trois compagnies ont été engagées isolément. Des convois de nouveaux Tiger sont donc partis du dépôt en Allemagne dans la seconde décade de décembre pour remettre sur pied ce bataillon de chars lourds. La *II./Panzer-Regiment 23 (II./Pz.Rgt. 23*), équipée quant à elle de *Panzer V* Panther, est détachée pour être remise sur pied dans le nord de l'Ukraine, alors même que plusieurs détachements de la *23. Panzer-Division*, dont elle dépend, sont toujours engagés dans le sud de la république socialiste. Les convois ferroviaires avec de nouveaux Panther pour réorganiser l'unité sont partis du dépôt depuis le 22 décembre.

Le 1er janvier 1944, la *II./Pz.Rgt. 23* et la *s.Pz.Abt. 503* sont rattachées à l'état-major de la *Heeresgruppe* « Süd ». Seulement six Panther et quatre Tiger sont opérationnels à cette date. Toutefois, le surlendemain, la *Tiger-Abteilung* prend en charge 45 nouveaux *Panzer VI* convoyés d'Allemagne. Ces engins sont recouverts de Zimmerit et équipés du récent modèle de tourelleau à épiscopes. La joie est de courte durée car nombre d'entre eux souffrent de problèmes mécaniques : onze de ces Tiger sont bientôt hors-service pour cause d'incendies dans le compartiment moteur ! L'un d'eux est irrécupérable et est même déclaré « totalverlust » (perte totale) ; il est définitivement rayé du parc des *Panzer* du bataillon lourd. De leur côté, les personnels des échelons de combat et des Trains des compagnies de la *II./Pz.Rgt. 23* du *Hauptmann* Gerhard Fischer sont mis en mouvement en direction de Jmerynka le 4 janvier pour réceptionner des Panther en provenance de Magdebourg. Un détachement restreint avait déjà été envoyé au

▲ Pendant une pause, le photographe descendu du Panther n° II01 en profite pour immortaliser ce jeune tireur de MG 42, protégé du froid avec sa parka camouflée et une chapka. Le fait que les hommes ne portent pas leur casque indique que la zone d'opérations est relativement calme et n'est pas la cible des tirs de la redoutable artillerie soviétique. Coll. Pascal/Arromanches Militaria

◣ Colonne de Panther de la *II./Pz.Rgt. 23*. Le paysage alentour est légèrement plus vallonné et la végétation se fait plus dense. Le secteur est peut-être celui proche de Gaissen ou de Zoziv au début de l'attaque du *schwere Panzer-Regiment* « Bäke ». Coll. S.Cazenave

préalable en Allemagne pour aider aux convoyages. Le 9, après cinq jours de marche sur route, le détachement de Fischer rallie Jmerynka pour prendre en charge les 51 Panther et les véhicules à roues des unités de service débarqués les 5 et 6 janvier. La *II./Pz.Rgt. 23* vient à peine de percevoir son nouveau matériel que le bataillon est aussitôt mis en état d'alerte dans la nuit du 9 au 10 et est rattaché au commandement local de Jmerynka pour renforcer sa défense. L'unité vient étayer la *s.Pz.Abt. 503* et la *371. Infanterie-Division*, qui stationnent déjà dans ce secteur, mais le *schwere Panzer-Regiment* « Bäke » n'est pas encore mis sur pied. C'est donc ensemble, mais sans encore être formellement regroupés dans la même formation organique, que ces puissants éléments blindés sont engagés au feu.

Ainsi, le 10 janvier, la *3./s.Pz.Abt. 503* est tout d'abord détachée auprès de la division d'infanterie pour une contre-attaque locale visant à éliminer une tête de pont sur la rivière Boug méridionale, près de Sutysky, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Jmerynka. Les Tiger viennent tout juste de faire mouvement qu'ils sont engagés à 3 km à peine de cette dernière localité par des chars soviétiques ayant réussi à pénétrer les lignes allemandes. À 11h30, la *s.Pz.Abt. 503* et des éléments de la *II./Pz.Rgt. 23* évoluent pour attaquer vers l'est. La liaison est établie avec la *Panzerjäger-Abteilung 371* du *Major* Herbst (*371. Infanterie-Division*) à Zhukivtsi, qui tombe à midi. Deux SU-122 sont détruits. À 14h00, la *II./Pz.Rgt. 23* reprend son avance avec la compagnie de Tiger, une autre de grenadiers et deux sections de *Pioniere* pour progresser vers Voroshylivka *via* Novo-Petrovsk. Alors que la *7. Kompanie* du bataillon de Panther reste en couverture à Zhukivtsi, Novo-Petrovsk est pris à la fin de la journée : huit chars soviétiques ont été incendiés. Le lendemain, à 7h30, Mayaniv est occupée. La *8./Pz.Rgt. 23* progresse sur Voroshylivka avec une section de *Pioniere* : un canon antichar est détruit, et l'infanterie soviétique est repoussée sur l'autre rive de la Boug. Les pionniers allemands en profitent pour faire sauter le pont en cours de construction par le Génie soviétique. Après l'établissement d'une ligne défensive le long de la rivière, les Panther de la *8. Kompanie* repartent sur Mayaniv, où la totalité du bataillon a fait mouvement à 10h30 avec des éléments subordonnés. Shershni est prise aux maigres forces soviétiques déployées dans cette localité. Le 12 janvier, la *7./Pz.Rgt. 23* appuie de son feu l'avance de la *Kampfgruppe* « Herbst » de la *371. Infanterie-Division* sur Dzvonykha et Kolyukhiv, tandis que le gros du bataillon reste à Shershni. Ce même jour, les six derniers Panther opérationnels de la *4. Kompanie* et les restes de la *23. Panzer-Division* dans le sud de l'Ukraine quittent Krivoi Rog pour être détachés à la *II./Pz.Rgt. 23* engagée au nord. Ce petit groupe arrivera à Vinnitsa le 18 janvier.

▼ Tiger de la *3./s. Pz.Abt. 503* à Jmerynka. Au 20 janvier 1944, cette *Abteilung* compte 35 Tiger pour une dotation théorique de 45. L'unité a été rééquipée en début de mois avec des engins neufs arrivés sur plusieurs convois. Les *Panzer* ont été camouflés avec de la peinture blanche, qui ne résistera pas longtemps aux affres de l'hiver et des opérations quotidiennes. TruKa.503

La *6./Pz.Rgt. 23* et la *Kampfgruppe* « Herbst » avancent sur Nemyriv le 13 janvier, tandis que le reste du bataillon passe la Boug à gué à Pechera. Le lendemain, la *II. Abteilung* est rattachée officiellement au *XXXXVI. Panzer-Korps* du *General der Infanterie* Hans Gollnick. Attaqué à 7h00 par les Allemands, Nemyriv tombe après une forte opposition de l'infanterie soviétique. Dans la nuit du 14 au 15, la *II./Pz.Rgt. 23* est envoyée dans le secteur de la *101. Jäger-Division* du *Generalmajor* Vogel pour appuyer son attaque sur Potoky et Illintsi. En faisant mouvement de la position de départ aux débouchés de Ruban' à 8h15, le bataillon de Panther occupe Potoky avec l'appui de fantassins fournis par l'*Aufklärungs-Abteilung 101*. Quatre T-34 sont détruits au sud de Zhornyshsche. La ceinture antichar soviétique est fixée par des éléments attaquant de front, tandis que les Panther des *7.* et *8./Pz.Rgt. 23* opèrent une manœuvre de débordement par le nord pour détruire la puissante position ennemie.

À la même période, l'*Oberstleutnant* Dr. Franz Bäke, le *Kommandeur* du *Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division*, reçoit l'ordre de la *1. Panzer-Armee* de rallier Vinnitsa avec son *Stab* (état-major), et ce dans les plus brefs délais afin de prendre la tête d'un *Panzer-Regiment* lourd regroupant la *s.Pz.Abt. 503* et la *II./Pz.Rgt. 23* renforcée de la *4./Pz.Rgt. 23*. Le Dr. Bäke, qui rédigera de brèves mémoires après-guerre, évoque cet épisode : « Mi-janvier 1944, je suis alors le *Kommandeur* du

▲ *Panzer V Ausf. A* Panther de la 1re section de la *7./Pz.Rgt. 23* en cours de ravitaillement. L'officier assis au centre pourrait bien être le chef de section à bord du n° 711. Sur les caisses de munitions vides pour obus de *7,5cm*, les autres hommes appartiennent à la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » qui a participé au ravitaillement des colonnes du *s.Pz.Rgt.* « Bäke ».
Coll. Pascal/Arromanches Militaria

▶ Le *Kommandeur* de la *s.Pz. Abt. 503*, le *Major* Clemens *Graf* von Kageneck (à droite), fait un point sur la situation avec des officiers en janvier 1944, quelques jours avant d'être grièvement blessé. À ses côtés, le *Leutnant* Linden, l'officier en second du bataillon (coiffé d'un bonnet de police), et le *Leutnant* Haas (avec parka et capuche), chef de l'*Aufklärungs-Zug*, la section de reconnaissance du bataillon.
Coll. S.C. via C.G.v.Kageneck

OPÉRATIONS À L'EST DE JMERINKA AVEC LA *371. INFANTERIE-DIVISION* // 10 AU 14 JANVIER 1944

Panzer-Regiment 11 de la *6. Panzer-Division*. Je reçois l'ordre de la *Heeresgruppe* "Süd" (*Generalfeldmarschall* von Manstein) de me présenter immédiatement au rapport chez le *General* Hube, au poste de commandement avancé de la *1. Panzer-Armee* à Pritzkoïe. Le *General* Hube m'informe que je dois prendre le commandement d'un régiment de Tiger [sic : en fait un bataillon de Tiger et un bataillon de Panther] pour une mission spéciale. Le point sur la situation révèle ce qui suit : cinq corps blindés ennemis ont été repérés à environ 100 kilomètres au nord de Vinnitsa. Leur attaque en direction du sud-ouest sur Vinnitsa est attendue d'un jour à l'autre. Le groupe d'armées ne dispose pas d'unités à engager face à cette menace. L'encerclement des unités ennemies qui ont poussé en avant doit être opéré sur ces cinq corps blindés [...] pour les détruire. C'est la mission principale de ce régiment de chars Tiger [sic]. La poche de Tcherkassy n'était pas encore formée à cette époque. »

Le commandant de la *s.Pz.Abt. 503*, le *Major* Clemens *Graf* von Kageneck, mentionne lui aussi cette période dans ses propres souvenirs : « [...] À la mi-janvier s'offre de nouveau pour notre commandant en chef von Manstein une chance de mener une bataille d'encerclement dans la région de Vinnitsa en profitant du profond saillant qu'a entre-temps formé l'ennemi. Deux *Panzer-Korps*, un arrivant de l'est depuis la région d'Ouman et l'autre venant de l'ouest, doivent encercler l'Armée russe ayant progressé sur Vinnitsa par le nord. [...] je suis convoqué au quartier général du *Generalfeldmarschall* pour la réception des ordres, car notre *Abteilung*, dans le cadre de la *Kampfgruppe* "Bäke", doit constituer la pointe du coin d'attaque Ouest. »

▲ Le commandant de la *4./Pz.Rgt. 23*, l'*Oberleutnant* Norbert Kujacinski (1920-2009). Officier de chars émérite, il va se distinguer tout au long des combats du premier semestre 1944. DR

Le 18 janvier, le petit détachement de la *4./Pz.Rgt. 23*, commandé par l'*Oberleutnant* Kujacinski, arrive à Vinnitsa avec six Panther pour être subordonné à la *II./Pz.Rgt. 23* qui opère son propre mouvement vers la capitale de la Podolie. De son côté, l'*Oberleutnant* Scherf, chef de la *3. Kompanie*, rallie la troupe à Jmerynka le 19, alors que la *s.Pz.Abt. 503* est en pleins préparatifs d'embarquement sur wagons plats à destination de Vinnitsa. Les derniers Tiger arrivent par rails dans la capitale podole le 20. Le lendemain, l'*Oberstleutnant* Dr. Franz Bäke rassemble le *schwere Panzer-Regiment* avec les éléments mis à sa disposition dans le secteur et reportés dans le tableau page suivante.

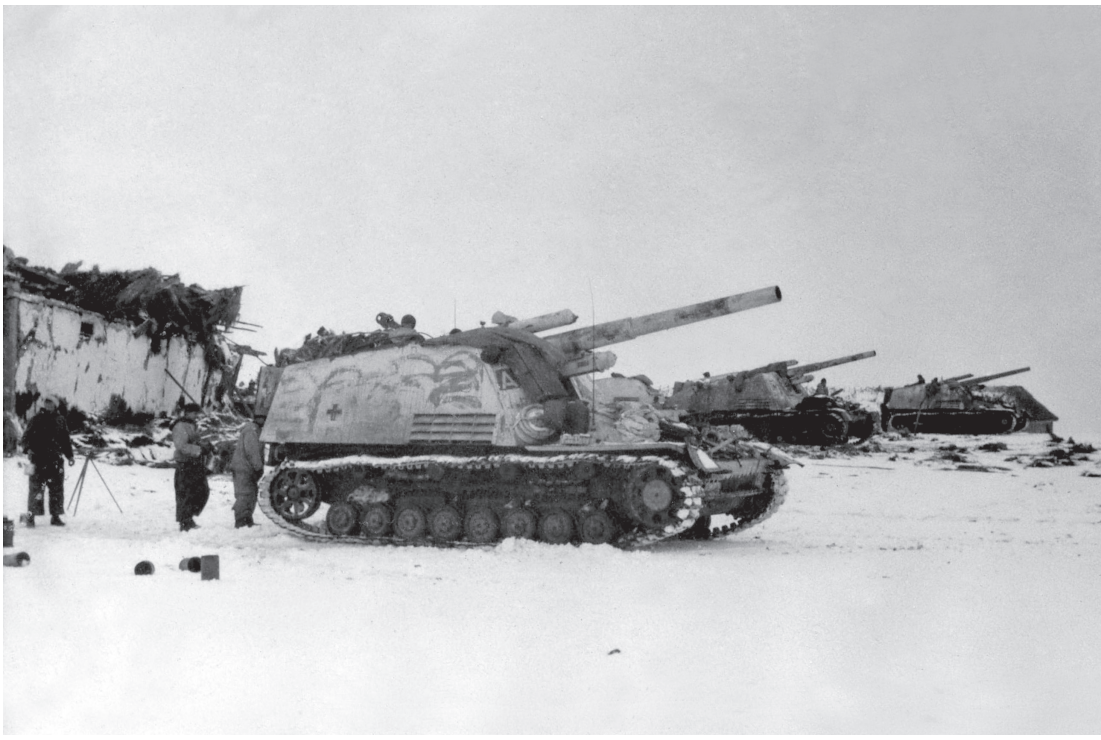
Le 22 janvier, ces unités font mouvement vers leur aire de mise en place pour le lancement de l'attaque en direction d'Oratov et de Medvyn, au nord-ouest d'Ouman. Sur ordre de la *Heeresgruppe Süd*, le *schwere Panzer-Regiment* « Bäke » est officiellement constitué le 23 janvier et l'*Oberstleutnant* Dr. Franz Bäke placé à sa tête. Cette fois, le régiment lourd est bel et bien sur pied : *s.Pz.Abt. 503* et *II./Pz.Rgt. 23* combattront désormais officiellement de façon homogène, pour le plus grand malheur des Soviétiques !

CHEVAUCHÉE SANGLANTE SUR ORATOV

La mission initiale du *schwere Panzer-Regiment* « Bäke » consiste à éliminer le secteur de percée des Soviétiques à l'est de Vinnitsa afin d'anéantir leurs forces. Durant la nuit du 23 au 24 janvier, la *II./Pz.Rgt. 23* du *Hauptmann* Euler occupe sa position de départ avec 37 Panther pour l'attaque à l'est de Pryluka. En guise de phase préparatoire, Bila est traversée avec des éléments de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », et Bryts'ke tombe. Néanmoins, les Soviétiques ne restent pas inactifs, et une contre-attaque immédiate avec quatre T-34 et un canon d'assaut se solde par un échec et la destruction par les Allemands de ces cinq blindés. En outre, lors de ces combats, ont été détruits par les Allemands, sans la moindre perte dans leurs rangs, pas moins de 4 canons d'infanterie légers, 12 mortiers, 1 fusil antichar, 3 fusils-mitrailleurs, 8 camions et 2 véhicules légers. C'est désormais au *s.Pz.Rgt.* « Bäke » de jouer. La *s.Pz.Abt. 503* doit prendre la tête de l'attaque à l'aube du 24 janvier. Alors que la nuit s'achève, les *Panzerschützen* font le plein d'essence et de munitions, puis, aux premières lueurs du jour, les moteurs retentissent et les chars allemands se mettent en route à 6h00 en direction du nord-ouest, avec en pointe du dispositif le Tiger n° 100 du commandant de la *1. Kompanie*, l'*Oberleutnant* Adamek. Les problèmes commencent dès les premières heures de l'attaque. La *1./s.Pz.Abt. 503* roule en formation « large coin » et s'immobilise devant un champ de mines découvert à temps, aucune perte n'est donc à déplorer. Les *Pioniere* y ouvrent un couloir, et la compagnie de Tiger redémarre pour tomber aussitôt sous un violent tir antichar. Un obus ricoche sous la partie inférieure du tube du canon *8,8cm* du Tiger n° 100 et perfore le plafond blindé entre le poste du conducteur et celui du radio. L'*Unteroffizier* Franz-Wilhelm Lochmann, radio expérimenté à bord de ce char Tiger, se souvient : « Perplexe, je regarde fixement le trou. Mes appareils radio se sont naturellement volatilisés. Werner Grasse, le conducteur, me regarde hébété, et je remarque une sensation anormale de chaleur au bas du ventre. Montée d'angoisse, blessure au ventre ? Mécaniquement, je me palpe à travers la combinaison d'hiver et l'uniforme. Un éclat gros comme un cube d'un centimètre s'est coincé dans le caleçon. Je suis soulagé, il n'y a rien. » La tourelle du n° 100 ne peut plus être orientée, alors que les autres Tiger ripostent déjà aux antichars soviétiques. L'*Oberleutnant* Adamek est obligé de changer de *Panzer.* Du haut de son tourelleau, il crie à son radio de venir avec lui pour monter dans le Tiger n° 131. Mais à peine arrivé à côté du blindé, l'officier renvoie Lochmann vers son ancienne monture pour y récupérer les cartes qu'il a oubliées à son poste de chef de char. Au moment où le radio se trouve au niveau de la caisse arrière du n° 131, celui-ci voit Adamek s'écrouler sur la tourelle, tué sur le coup par une balle ou un éclat en pleine tête. Le *Leutnant* Nordewin von Diest-Koerber, jusqu'alors chef de section, prend alors le commandement de la compagnie et poursuit l'attaque. Un village est atteint vers midi. La colonne de Tiger s'immobilise ensuite devant un cours d'eau entouré de terrains détrempés. Celui du *Leutnant* von Diest-Koerber s'enlise et doit être dégagé sous les tirs d'artillerie. L'officier sera grièvement blessé par une balle ou un éclat dans la tête dans le courant de la même journée.

STAB PANZER-REGIMENT 11 (OBERSTLEUTNANT DR. BÄKE)

- ***schwere Panzer-Abteilung 503* (*Major* Graf von Kageneck)**
  - *1./s.Pz.Abt. 503* (*Oberleutnant* Adamek)
  - *2./s.Pz.Abt. 503*
  - *3./s.Pz.Abt. 503* (*Oberleutnant* Scherf)
  - Total : 34 *Panzer VI* Tiger opérationnels
- ***II. Abteilung, Panzer-Regiment 23* (*Hauptmann* Euler)**
  - *4./Pz.Rgt. 23* (*Oberleutnant* Kujacinski, compagnie mixte *Panzer IV* et *Panzer V* Panther)
  - *5./Pz.Rgt. 23*
  - *6./Pz.Rgt. 23* (*Oberleutnant* Klemm)
  - *7./Pz.Rgt. 23* (*Oberleutnant* Zirr)
  - *8./Pz.Rgt. 23*
  - Total : 46 *Panzer V* Panther opérationnels
- ***I. Abteilung, Artillerie-Regiment 88***
  - *1. Batterie* (Wespe)
  - *2. Batterie* (Wespe)
  - *3. Batterie* (Hummel)
  - Total : 12 Wespe et 6 Hummel opérationnels
- **1 *Pionier-Bataillon***
- **1 *Gebirgsjäger-Bataillon***

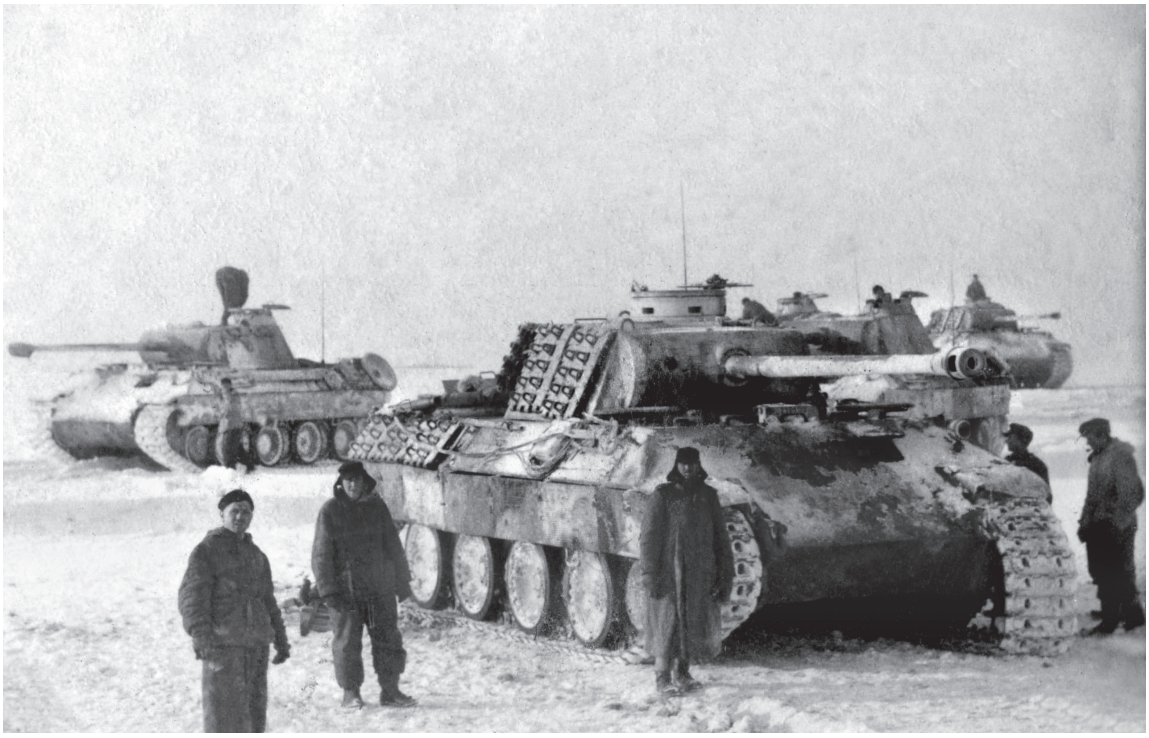


Le 25 janvier, vers 2 heures du matin, le cours d'eau est franchi, et des *Pioniere* et des Tiger de la *3. Kompanie* établissent une tête de pont : le *schwere Panzer-Regiment* « Bäke » peut poursuivre sa progression vers l'est. Trois T-34 et un Sherman soviétiques sont détruits alors qu'ils engageaient le combat sur le flanc gauche du dispositif allemand. Ce n'est qu'un début, car 20 chars ennemis surgissent soudainement sur le front des *Panzer*. Mais la puissance de feu de ces derniers est supérieure : une grande partie des assaillants tentent de s'enfuir, mais ils sont pour la plupart anéantis. En dehors d'Ocheretnya, les Panther de la *7./Pz.Rgt. 23* submergent une position de canons antichars et antiaériens. Dans le même temps, une puissante ligne soviétique garnie de nombreux canons antichars est éliminée au nord du village, en parfaite coordination avec les Tiger. En poursuivant vers le nord, la *7./Pz.Rgt. 23* tombe sur une colonne de l'Armée rouge en train de se replier : plusieurs camions tractant des canons antichars de 47 mm sont capturés et deux véhicules légers sont écrasés. Un Panther est toutefois perdu du fait de tirs ennemis. Tandis que la *4./Pz.Rgt. 23* demeure derrière en couverture vers le nord, le reste du bataillon attaque Zoziv, au sud-ouest. Des chars soviétiques sont repoussés après un échange de tirs, ceux-ci laissant sans protection leur infanterie en train de se replier avec les colonnes de ravitaillement, éléments qui sont rapidement détruits par les *Panzer*. À 16h30, le bataillon pénètre dans la partie orientale de Zoziv, même si des canons d'assaut soviétiques tiennent toujours les abords Ouest du village. L'infanterie allemande arrivant du nord engage le combat et nettoie le restant de la localité, puis poursuit vers le sud.

▲ Trois des six *Sd.Kfz. 165* Hummel de la *3./Artillerie-Regiment 88* viennent de procéder à un appui feu au vu des douilles jonchant le sol. Un *Munitionsträger* Hummel est à peine visible au centre de l'image, entre la pièce « Anton » (« A ») et « Cäsar » (« C »). Coll. Pascal/Arromanches Militaria

◤ L'*Unteroffizier* Franz-Wilhelm Lochmann, radio expérimenté, sera de tous les combats de la *s.Pz.Abt. 503* sur Tiger I ou II. F.W.Lochmann

◀ Photographie de presse issue d'un reportage du *SS-Kriegsberichter* Pachnicke. L'*Oberstleutnant der Reserve* Dr. Bäke (3e en partant de la droite, de dos avec une casquette M43 et le porte-cartes en main) fait un point avec ses officiers au début de l'engagement de son *schwere Panzer-Regiment.* Le *Major Graf* von Kageneck, qui commande la *s.Pz.Abt. 503*, est à côté de Bäke (de dos avec un calot noir). Coll. particulière



▶ *Achtung Minen!* Une colonne de la *II./Pz.Rgt. 23* a été stoppée derrière un Panther déchenillé après l'explosion d'une mine. Les Soviétiques poseront de nombreux champs de mines pour ralentir ou bloquer les colonnes ennemies. Le char endommagé est un Panther de type précoce, une *Ausführung D*. Le numéro de série est encore visible sur la chaise de route. Coll. S.Cazenave

▶ Tiger « 132 » de la *1./s. Pz.Abt. 503* lors d'une réparation à l'atelier (un portique est visible à l'arrière-plan). La chenille gauche a été démontée afin de travailler sur le train de roulement. Le n° 132 sera perdu fin janvier 1944 après avoir été sabordé par son équipage.
TruKa.503

◢ Le Panther n° II01 du *Hauptmann* Euler franchit une voie ferrée, vraisemblablement celle menant à Oratov. La prise de cette localité sera décisive pour la fermeture de la poche de Balabanivka.
Coll. Pascal/Arromanches Militaria

Ce jour-là sont détruits 23 chars ennemis, 27 canons antichars, 4 canons de 47 mm, 1 fusil antichar, 2 fusils-mitrailleurs et 15 camions. Mais le rythme des opérations se fait sentir côté allemand : les Panther manquent de carburant et les Tiger sont déjà à court de munitions !
La *5./Pz.Rgt. 23* et la *4./Pz.Rgt. 23* de l'*Oberleutnant* Kujacinski ont reçu entre-temps l'ordre d'attaquer Rotmistrovka, où l'ennemi s'est réinstallé avec de nombreux antichars et bloque la route menant à Bryts'ke. Tandis que la *5. Kompanie* détruit 15 canons antichars et parvient à rouvrir la route de ravitaillement à Rotmistrovka, la *4. Kompanie*, qui dénombre plusieurs *Panzer* endommagés, est attaquée par des chars soviétiques : 10 blindés russes sont incendiés sans la moindre perte. À 11h00, le *s.Pz.Rgt.* « Bäke » (sans les *4.* et *5./Pz.Rgt. 23*) fait mouvement au sud-est. L'infanterie soviétique se replie devant les Tiger et les Panther, tandis que les chars et les canons antichars ennemis offrant une résistance sont systématiquement éliminés. Les éléments de tête roulent ensuite dans un champ de mines à la nuit tombée. La section de pionniers de la *II./Pz.Rgt. 23* démine rapidement la zone et ouvre la voie pour la poursuite de l'attaque, dirigée contre une nouvelle

▲ Éléments du *s.Pz.Rgt.* « Bäke » en route vers leur prochain objectif. À noter la présence de ce *Panzer IV* dans la colonne de Panther de la *II./Pz.Rgt. 23.* S'agit-il d'un engin du *Stab* du *Pz.Rgt. 11* de l'*Oberstleutnant* Dr. Bäke, de la *4./Pz.Rgt. 23* ou de la *II./SS-Pz.Rgt. 1* « LSSAH » qui opère sur l'un des flancs du régiment lourd ? Coll. S.Cazenave

◢ Un équipage de Panther remplit les réservoirs de l'engin avec des fûts d'essence de 200 litres. Les deux fûts visibles ne permettront de faire qu'un tiers de plein. Coll. Pascal/Arromanches Militaria

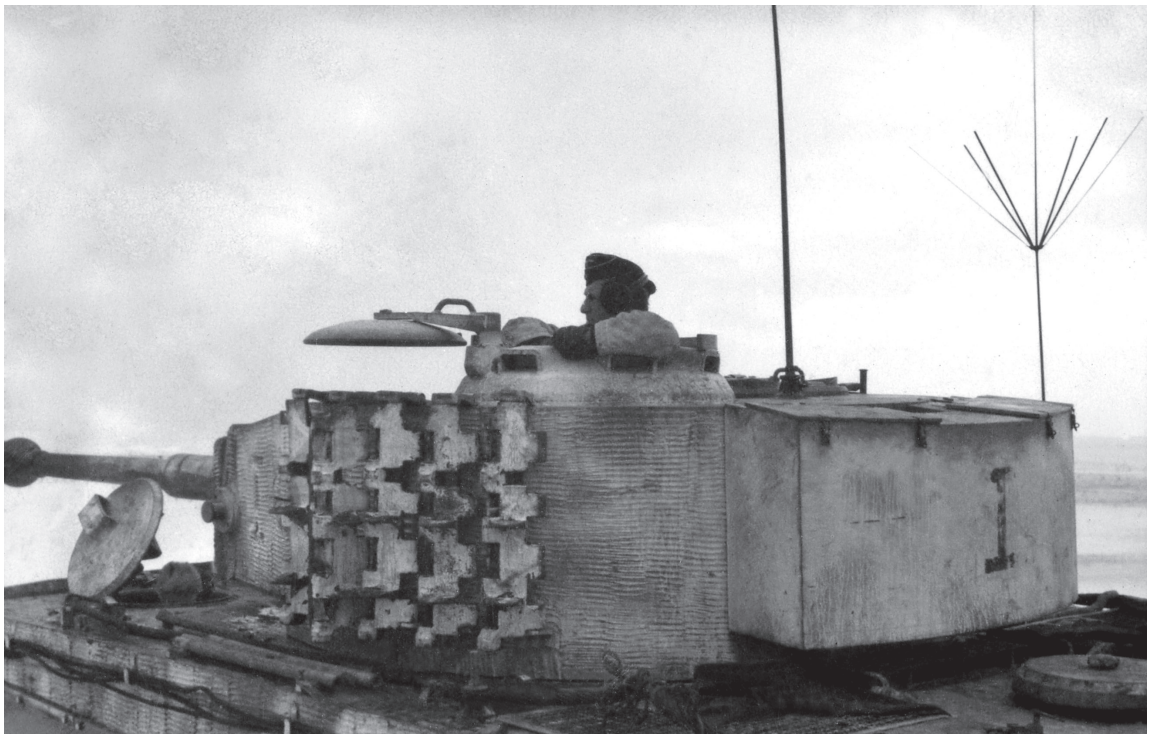
position ennemie située sur les hauteurs au nord de Gassin (actuelle Lupovets'). Deux canons antichars soviétiques sont encore pulvérisés à la tombée de la nuit. Durant cette journée de combat, à elle seule, la *II. Abteilung* du *Pz.Rgt. 23* a détruit 15 chars soviétiques et 22 canons antichars ; un seul Panther a été perdu. Pendant la nuit, les Soviétiques tentent d'encercler la *Kampfgruppe*, qui s'est positionnée pour une défense tous azimuts, en l'entourant avec des mines et acheminent sur zone des antichars.

Au petit matin du 26 janvier, la section de pionniers a déterré 140 mines en deux heures ! Malheureusement pour elle, son chef et un autre sapeur ont été tués pendant cette opération de déminage. La *II./Pz.Rgt. 23* reçoit maintenant l'ordre de se porter au nord de la hauteur située à l'est de Zoziv, mais les Panther sont accrochés par plusieurs chars et canons automoteurs soviétiques qui doivent être détruits avant la reprise de la progression. L'*Unteroffizier* Hanjo Thaysen, radio dans un char Tiger, se souvient : « A Zoziv, nous sommes pris sous un violent feu antichar de chars et d'artillerie jusqu'à midi, nous ne pouvons pas riposter à cause du manque de munitions. Finalement, vers 13 heures, approche le ravitaillement, et on repart tout de suite à l'attaque. » Vers midi, la *II. Abteilung* est enfin réapprovisionnée par des éléments de la *1. SS-Panzer-Division* « LSSAH ». De même, les Tiger reçoivent de nouveaux obus de *8,8cm*. La division *SS* est dès lors engagée sur l'aile gauche du *schwere Panzer-Regiment* « Bäke ». Celui-ci se met en mouvement au grand complet à 15h00 vers le sud-est pour soulager des détachements de la « Leibstandarte » encerclés à Rososha. Après une progression rendue très difficile à cause du dégel précoce du terrain, la jonction peut être réalisée en fin de journée avec les avant-postes du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1*. L'attaque dans la vaste plaine doit alors être stoppée à la tombée de la nuit à cause de l'épais brouillard au sol. Lors de ce nouveau jour de combat, 12 chars ennemis, 4 canons antichars, 3 fusils-mitrailleurs et 4 camions ont été éliminés.

Un Opel Blitz Maultier vient se ranger au plus près d'un Tiger I *Ausf. E* de la *2./s.Pz.Abt. 503* pour le ravitailler en essence. La logistique, essentielle pour mener à bien l'opération du *s.Pz.Rgt.* « Bäke », posera de nombreux problèmes. Panther et Tiger nécessitent une grande consommation en carburant, les moyens logistiques sont insuffisants, les routes de ravitaillement souvent coupées par les Soviétiques et le dégel, précoce cette année, provoque l'apparition de la « raspoutitsa », immobilisant le moindre véhicule engagé sur le sol détrempé. Coll. S.Cazenave

Le *Major* von Kageneck évoque brièvement ces journées d'attaque dans les vastes steppes enneigées : « Il n'y a maintenant plus aucun contour précis dans ma mémoire, excepté celui d'une immense steppe blanche et d'occasionnels duels avec des chars ennemis, la plupart à 2 000 mètres environ. À cette époque, nous faisons encore des relèvements au jugé et laissons faire nos excellents tireurs et la haute vitesse initiale de nos canons de *8,8cm*. Nous touchons généralement l'ennemi avec le deuxième ou troisième tir. Mon *Panzer* a réussi ce type de coup, faisant apparemment sauter les munitions de l'ennemi. En tout cas, le T-34 avait disparu quand la fumée s'est dissipée. Lorsque nous sommes arrivés à sa hauteur, les restes étaient dispersés tout autour sur une grande distance. »

Le 27, des combats de chars se déroulent au sud d'Ocheretnya. Les secteurs d'attaque prédéfinis des différentes unités du régiment de Bäke étant concentrés dans une zone relativement restreinte, étant donc très proches, cloisonnement que ne facilitent pas les conditions défavorables, une méprise peut vite arriver. D'ailleurs, au moins une frappe fratricide est rapportée : le Tiger n° 332 est détruit par le tir d'un Panther du *SS-Panzer-Regiment 1* de la « Leibstandarte » alors qu'il revenait vers l'ouest (l'axe de progression soviétique) pour rejoindre le poste de commandement du régiment. À signaler qu'à cette date, l'équipage du *Feldwebel* Weiland (Tiger n° 322) est parvenu à détruire 10 T-34, 2 SU-122, 6 canons antichars et 2 camions tractant des canons.



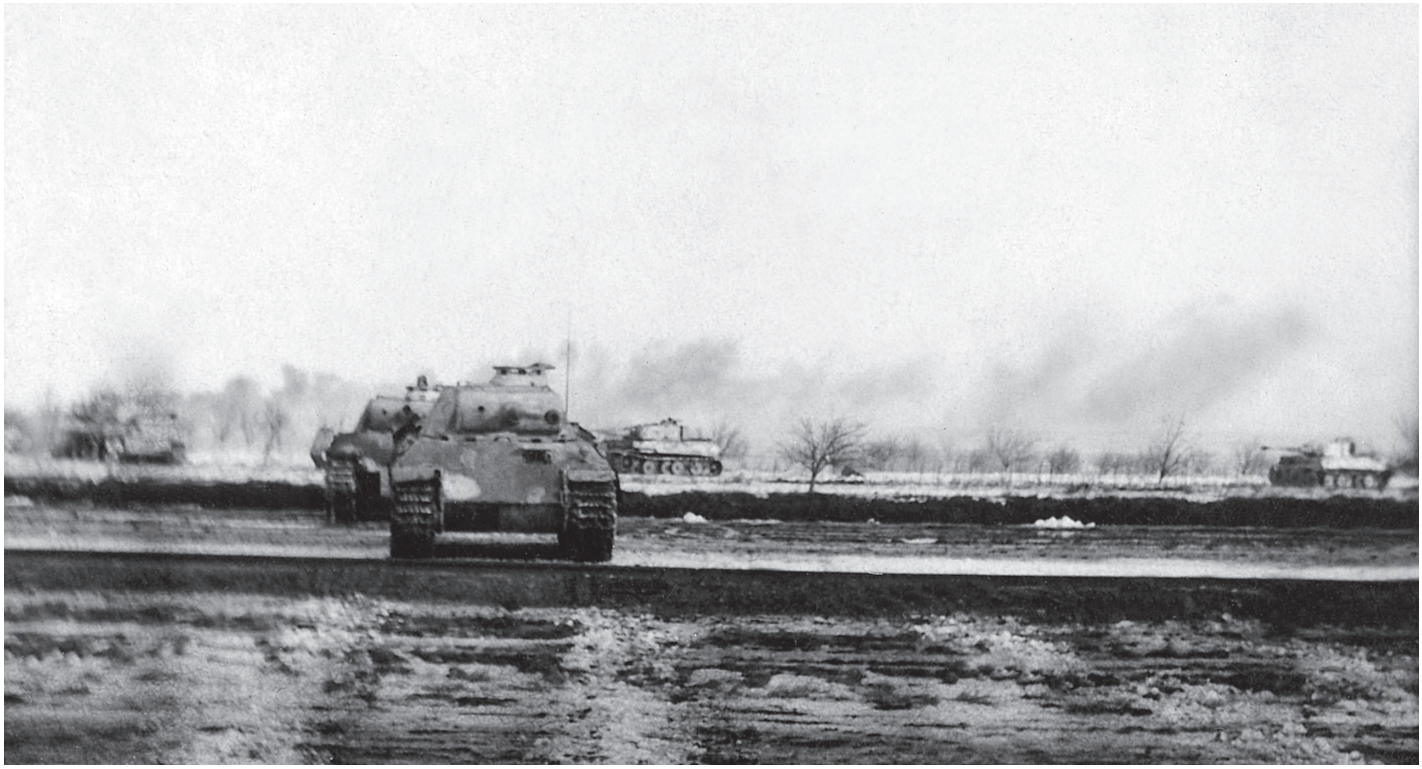
Le *Major* Clemens *Graf* von Kageneck dans le tourelleau de son *Befehlstiger I* codé en chiffre romain « I » pendant les opérations de la fin janvier 1944. On notera la *Stabantenne* (antenne-parapluie) pour la radio *FuG 8* bénéficiant d'un plus grand rayon d'émission/réception que la *FuG 5* installée sur les chars de combat. L'engin (et jusqu'à ses maillons de chenilles sur la tourelle !) a reçu un badigeon de peinture blanche de camouflage, apparemment très léger ou dilué, certainement pour économiser les faibles quantités de peinture blanche disponibles. Coll. S.Cazenave

PROGRESSION DU *SCHWERE PANZER-REGIMENT* « BÄKE » // 25 AU 28 JANVIER 1944

Panther et Tiger du *s.Pz.Rgt.* « Bäke » roulant vers Oratov. Le dégel précoce dans cette partie de l'Ukraine annonce des conditions de combat encore plus difficiles pour l'opération de dégagement de la poche de Tcherkassy-Korsun qui va suivre… Coll. S.Cazenave

BATAILLE DE CHARS ET PERCÉE PRÈS DE LA GARE D'ORATOV

Le 28 janvier, le *Major* von Kageneck, qui se trouve avec le détachement de tête du *schwere Panzer-Regiment* « Bäke », reçoit l'ordre du *Korps* de progresser immédiatement sur Oratov avec ses Tiger. L'officier se souvient : « La nuit, nous nous étions positionnés de défense tous azimuts [en hérisson, Ndla]. L'objectif de notre attaque, la gare d'Oratov, se trouve bien encore à 10 kilomètres vers l'est. Nous devons y rencontrer la pointe de la *Panzer-Division* qui vient à notre rencontre. Un message radio arrive de la *Kampfgruppe* "Bäke" indiquant que le *Korps* nous ordonne de nous mettre immédiatement en marche sur Oratov. Une sorte d'instinct me dit qu'un danger venant du nord se profile dans ce secteur, que l'ennemi, conscient que nous sommes en train de fermer une poche autour de son armée qui avance sur Vinnitsa, va très certainement procéder à un choc de dégagement. L'espace entre notre *Abteilung* et la *Kampfgruppe* "Bäke" est suffisamment large pour qu'"Ivan" puisse simplement pousser dans l'intervalle vide si nous exécutons l'ordre et continuons à rouler vers l'est. Je décide donc d'attendre la fin de la nuit et de reconnaître immédiatement les hauteurs au nord. Et de fait, aux premières lueurs de l'aube, des chars ennemis roulent devant nous sur un large front.



1 Le photographe s'est mis debout sur le *Befehlspanther* n° II01 pour prendre la section de *Panzer V* qui suit et une seconde (au fond) sur *Panzer IV*. Ces derniers engins appartiennent soit au *Stab* du *Pz.Rgt. 11* de Bäke, à la *4./Pz.Rgt. 23* ou au *SS-Pz.Rgt. 1*, voire à une autre unité détachée localement en appui. Le terrain légèrement vallonné pourrait être celui proche de Gaissen ou de Zoziv. Coll. S.Cazenave

2 En tête de colonne, deux Tiger de la *s.Pz.Abt. 503* précèdent le Panther n° II01 du *Hauptmann* Euler stationnant à la hauteur de l'épave calcinée d'un T-34. Coll. S.Cazenave

3 Trois officiers de la *II./Pz.Rgt. 23* ont rejoint leur *Kommandeur* pour faire un point de la situation pendant la pause de ravitaillement. La bouteille d'alcool fort passée à la ronde par l'*Abteilungskommandeur* « réchauffe » un peu ces cadres. L'*Oberleutnant* Zirr, chef de la *7. Panzer-Kompanie*, se trouve vraisemblablement sur la gauche, *Schirmmütze* sur la tête. Un *StuG III* est visible à l'arrière. S'agit-il d'un engin détaché en appui pour protéger la colonne de ravitaillement ?
Coll. Pascal/Arromanches Militaria

Nous avons une position proche de l'idéal et détruisons 37 chars russes, sur quoi les autres se replient. Notre engagement victorieux sera estimé plus tard comme ayant été décisif pour le succès de l'encerclement. À partir de ce moment, nous pouvons de nouveau avancer plus loin à grande vitesse et établir le contact avec les autres unités comme à la manœuvre. » Un contact est effectivement réalisé dans la journée avec la *16. Panzer-Division* grâce à une importante progression sur Oratov. Diverses attaques ennemies lancées du sud pour percer vers le nord sont repoussées à plusieurs reprises et jusque tard dans la nuit. Les routes de liaison avec l'arrière sont régulièrement coupées.
Les combats pour Oratov se poursuivent le 29. La *II./Pz.Rgt. 23* mène une attaque destinée à rouvrir la route de ravitaillement vers l'ouest. Au kolkhoze d'Imerinka, des canons d'assaut soviétiques bien camouflés ouvrent le feu sur le bataillon. Un Panther est complètement détruit, deux autres reçoivent des tirs directs, mais trois automoteurs adverses sont anéantis. Le kolkhoze est débordé par le flanc, tandis que des éléments du Train sont mis en mouvement sur Oratov. Dans les dernières lumières du jour, l'infanterie soviétique attaque cette ultime localité par le nord avec des chars : quatre blindés ennemis sont détruits et les Soviétiques sont repoussés. À la tête de la *7./Pz.Rgt. 23*, l'*Oberleutnant* Zirr, appuyé par quatre Tiger, est engagé contre une ligne défensive ennemie établie au nord d'Oratov. Il parvient à bousculer des forces soviétiques qui ont de nouveau investi le kolkhoze d'Imerinka : sa colonne revendique dix chars soviétiques, un canon d'assaut et un canon antichar pour la perte définitive d'un seul Tiger. Toutefois, les *Panzer VI* n° 112 et 132 sont sabordés devant l'impossibilité de pouvoir les remorquer. L'*Unteroffizier* Hanjo Thaysen, radio dans un Tiger, se souvient : « […] les "112" et "132" ont été immobilisés sur le terrain derrière la ligne principale de défense russe, leurs équipages les ont rendu inopérants en faisant sauter le tube du canon. Dans la soirée du 29, nous tentons une mission de sauvetage pour les récupérer avec le "100" [cet engin a probablement été réparé entre-temps des dommages subis quelques jours auparavant et évoqués plus haut par Lochmann, Ndla], un *Panzer* de la *3. Kompanie*, et quelques *Sturmgeschütze*. Mais le Russe a deviné nos intentions et a posé des mines autour des deux *Panzer* et positionné quelques pièces antichars, si bien qu'il est impossible d'approcher. Nous recevons plusieurs impacts de pièces antichars qui nous cassent cette fois-ci le barbotin gauche, le "100" a été perforé par un obus. Du coup, l'opération est arrêtée, et nous retournons dans notre ancienne zone de stationnement. »
Le 30 janvier, les combats défensifs près d'Oratov se poursuivent, et les Tiger de Bäke établissent le contact avec les premiers chars du *Panzer-Regiment 2* commandé par l'*Oberst* Ernst von Collin, de la *16. Panzer-Division*, arrivant de l'est. Le *Major* von Kageneck se souvient : « Le *Kommandeur* du *Panzer-Regiment* avec lequel nous établissons la liaison est l'*Oberst* von Collin, que j'avais rencontré

4 Un Panther de la *II./Pz.Rgt. 23* arrive à la hauteur d'un chasseur de chars SU-85 détruit et incendié quelques minutes plus tôt. Les vastes étendues de steppe de cette région d'Ukraine permettent aux tireurs des Panther et des Tiger d'engager avec succès leurs cibles au-delà des 1 500-2 000 m. Coll. S.Cazenave

5 Il est fort raisonnable de penser qu'il s'agit du *Hauptmann* Euler dans le tourelleau de son n° II01. L'officier tient à son tour la bouteille qui a été passée de main en main chez ses officiers. Bien que l'alcool ne fournisse qu'une sensation bien illusoire de chaleur, il constitue malgré tout un « remontant » fortement apprécié par la troupe.
Coll. Pascal/Arromanches Militaria

neuf mois plus tôt à Paris alors qu'il était directeur de notre stage. Ce fut par conséquent une joyeuse occasion de se saluer à coups de vodka. » Avec cette liaison, la poche de Balabanivka est fermée, et les éléments soviétiques encerclés vont être méthodiquement neutralisés ou détruits dans les prochaines heures. Alors que les combats dans ce secteur touchent à leur fin, le *Major* von Kageneck est blessé : « Quand je reviens à mon propre *Panzer* et demande au tireur un peu de pain pour mon estomac, vide depuis six heures, quelque chose me touche, comme si j'avais reçu plusieurs coups durs dans la jambe droite. Je me jette à couvert juste devant les chenilles du *Panzer* à côté du mien et peux juste encore voir une moto side-car avec deux hommes rouler à grande vitesse en direction de la poche. Reste la question en suspens, à savoir s'il s'agit ici d'une action des hommes du soi-disant "Comité national de l'Allemagne libre" (Nationalkomitee Freies Deutschland) ou (plus improbable) d'une paire d'"Ivan" qui s'était cachée dans un trou quelconque. » Le genou droit de l'officier de chars a été sévèrement touché à deux reprises, la convalescence durera plus longtemps que prévu, et Kageneck ne réintégrera plus jamais la *s.Pz.Abt. 503*, une perte sévère pour l'unité.

Le 31 janvier, le *schwere Panzer-Regiment* « Bäke » prend enfin le kolkhoze d'Imerinka par une attaque concentrique. Un canon d'assaut, un T-34 et trois camions sont détruits.

Le Tiger n° 111 encaisse un coup au but d'un obus qui parvient à perforer son blindage ; un membre d'équipage est tué. Les dix-huit Tiger opérationnels prennent alors une position de couverture au nord-ouest d'Oratov. La chevauchée du *schwere Panzer-Regiment* « Bäke » est terminée. Le succès est total. En cinq jours, 267 chars soviétiques auront été détruits pour la perte définitive de seulement trois Tiger et de quatre Panther ! Le nombre d'engins endommagés ou ayant des problèmes techniques est certainement conséquent mais n'est pas connu. Avec cette phase de combats, la contre-attaque du *XXXXVI. Panzer-Korps* contre les forces ennemies qui ont pénétré le front allemand dans les premiers jours de janvier touche à sa fin. Le front est stabilisé dans ce secteur le long d'une ligne courant de Pogrebichtche à Chachkov. Le jour même, suprême honneur, le régiment est cité au *Wehrmachtbericht* (communiqué officiel de la *Wehrmacht*) : « Lors des combats offensifs dans le secteur au sud de Pogrebischtsche du 24 au 30 janvier 1944, plus de dix divisions de fusiliers et plusieurs corps blindés soviétiques ont été détruits par des formations de la *Heer* et de la *Waffen-SS* sous le commandement du *General der Panzertruppen* Hube, efficacement appuyées par des formations de la *Luftwaffe*. Les bolchevistes ont perdu durant cette période plus de 6 500 prisonniers et plus de 8 000 tués. 700 chars et canons d'assaut, 680 canons, 340 fusils antichars, plusieurs centaines de camions ainsi que de nombreuses autres armes et différents matériels de guerre ont été détruits ou capturés. La *16. Panzer-Division* westphalienne, sous le commandement du *Generalmajor* Back, et un *schwere Panzer-Regiment*, sous le commandement de l'*Oberstleutnant* Bäke, se sont particulièrement distingués ici. » ■

◥ Le Befehlspanther n° II01 et le Panther *Ausf. A* n° 723 viennent de passer devant deux T-34, vraisemblables victimes de la *II./Pz.Rgt. 23*. Coll. S.Cazenave

▶ Le Tiger n° 200 du *Kompaniechef* de la *2./s. Pz.Abt. 503* pendant une pause lors de la progression. La colonne a certainement stoppé pour que les officiers du *s.Pz.Rgt.* « Bäke » puissent faire un point sur la situation ou pour prendre en charge l'infanterie d'accompagnement. Les fantassins sont bien armés et équipés, disposant notamment de parkas et de pantalons camouflés. Bien que réversibles, aucun ne les porte côté hiver, du côté blanc. Sur la gauche, l'homme en capote dispose d'un *Panzerfaust 30*, efficace jusqu'à 30 m pour détruire les chars ennemis en combat rapproché. Coll. Pascal/Arromanches Militaria

LE DOCTEUR FRANZ BÄKE

DENTISTE ET OFFICIER DE CHARS

La carrière militaire de cet officier pourrait se résumer en quelques mots : vétéran des deux guerres, participation à plus de 100 engagements de chars, survivant à 13 destructions du *Panzer* qu'il commandait, blessé à 7 reprises… Si Franz Kurowski, célèbre écrivain prolixe et ancien de la *Wehrmacht*, l'a glorifié dans son œuvre littéraire d'après-guerre, au point d'en faire une véritable légende, à l'instar d'un Michael Wittmann ou d'un Kurt Knispel, et même si la réalité doit être certainement un peu moins glorieuse, il n'en demeure pas moins que Franz Bäke fut l'un des meilleurs officiers de char de la *Panzerwaffe* et le restera auprès de tous les anciens l'ayant côtoyé au combat.

Franz Bäke est né le 28 février 1898 à Schwarzenfels, près de Cassel, dans la province du Hesse-Nassau annexée un temps au royaume de Prusse. Il s'oriente vers une carrière médicale, qu'il doit interrompre au déclenchement de la Première Guerre mondiale, et s'engage comme volontaire le 19 mai 1915, intégrant l'*Infanterie-Regiment 3* à Cologne (ou l'*Infanterie-Regiment 53* selon les sources). Après ses classes, il est affecté à l'*Infanterie-Regiment 11* et se retrouve sur le front Ouest. Il est promu *Gefreiter* (caporal), puis *Unteroffizier* (sergent), et reçoit la Croix de fer de 2e classe le 15 juillet 1916 après s'être distingué lors de combats à Verdun. La même année, il intègre une école d'officiers. Bäke sert brièvement dans l'*Infanterie-Regiment 10* avant de changer d'Arme en novembre 1916, après avoir intégré le *Fußartillerie-Regiment 7*. Il est blessé à deux reprises début 1918 (cuisse gauche et genou droit) et ne rejoint le front qu'en septembre. À la fin de la guerre, Bäke est démobilisé comme *Vizefeldwebel* et devient aspirant-officier (*Offizier-Anwärter*) le 29 janvier 1919. De 1919 à 1921, dans une Bavière monarchiste conservatrice, il rejoint un corps franc, le *Einwohnerwehr Würzburg* (défense des habitants de Wurtzbourg), qui est rattaché au *Freikorps Epp*, puis il reprend ses études de médecine aux universités de Wurtzbourg, Bonn et Münster. Il soutient sa thèse en médecine dentaire en 1923 et installe son cabinet à Hagen, au sud de Münster.

Le Dr. Bäke rejoint la *Sturm-Abteilung* d'Ernst Röhm le 1er mars 1933 et intègre la *SA-Standarte 132* de la *SA-Brigade 69* (Hagen). Au sein de cette organisation paramilitaire, il devient successivement *Standarten-Zahnarzt* le 1er avril 1934 et *Sanitäts-Sturmführer* le 20 avril 1935, tout en continuant à officier à plein temps dans son cabinet (il obtiendra le grade de *Sanitäts-Standartenführer* d'active le 20 août 1944…). La *Wehrmacht* vient à peine d'être mise sur pied que le dentiste présente sa candidature pour un engagement en tant qu'officier de réserve. Il est accepté et participe avec l'*Aufklärungs-Abteilung 6* à de grandes manœuvres à Münster le 1er avril, puis le 11 juin 1937. Il reprend ses activités de dentiste jusqu'au 1er décembre, étant promu au grade de *Leutnant der Reserve*.

◥ Portrait officiel de l'*Oberst der Reserve* Dr. Franz Bäke, porteur de ses nombreuses décorations : Croix de chevalier de la Croix de fer avec Feuilles de chêne et Épées, Croix de fer 2e classe avec rappel 1939, Croix de fer 1re classe, Médaille du front de l'Est, Insigne des blessés en or, Insigne des combats blindés, Insigne des sports du DLR en or, trois Insignes de destruction de chars en combat rapproché. DR

▶ Peu après la bataille de Koursk, à l'été 1943, Bäke félicite l'un de ses soldats qu'il vient de marier à distance, comme il est parfois de rigueur sur le front lorsqu'une permission n'est pas possible avant longtemps pour le futur marié. © ECPAD/France/1943/Photographe inconnu

Mobilisé le 1er janvier 1938, Bäke est engagé à plein temps dans l'Armée et sert comme chef de section dans la *leichte Kolonne* de la *Panzer-Abteilung 65* lors de l'annexion des Sudètes et au début de l'invasion de la Pologne le 1er septembre 1939. Il prend bientôt le commandement de la *1. Kompanie* de ce bataillon, qui fait alors partie de la *1. leichte Division* (division légère) du *Generalmajor* Friedrich-Wilhelm von Loeper. Suite à sa restructuration de l'après-campagne de Pologne, la *1. leichte Division* devient la *6. Panzer-Division* le 18 octobre 1939 sous le commandement du *Generalmajor* Werner Kempf. Le Dr. Bäke a su se faire remarquer par ses supérieurs, car en l'espace de six mois, il est successivement promu *Oberleutnant der Reserve* le 1er novembre 1939 (ou 1er janvier 1940 selon les sources), puis *Hauptmann der Reserve* le 1er mai 1940. En tant que *Kompaniechef* dans la *Panzer-Abteilung 65*, il mène brillamment au combat son unité lors de la campagne de France, étant lui-même blessé au feu le 17 mai (éclat d'obus au bras droit et brûlures à la tête), puis à nouveau le 19 (éclats dans l'épaule droite, à la jambe droite et à la main), mais sert toujours au front en première ligne. Aussi reçoit-il la Croix de fer de 1re classe le 1er juin pour s'être distingué à la tête de ses hommes en prenant intact un pont sur la Meuse, à Arques.

La campagne à l'Ouest terminée, la *6. Panzer-Division* est transférée en Prusse-Orie ntale afin de préparer l'invasion de l'Union soviétique. À partir du 1er février 1941, Bäke sert à l'état-major du *Panzer-Regiment 11* comme *Ordonnanzoffizier* (officier de liaison), puis prend en charge la *Stabs-Kompanie* le 1er mai en même temps qu'il est promu *Hauptmann der Reserve*. Durant l'opération « Barbarossa », Bäke attaque avec son unité dans le secteur Nord du front de l'Est jusque dans celui de Leningrad. S'ensuivent les combats dans les environs de Viazma-Briansk, puis de Moscou… Le 1er octobre 1941, Bäke est à nouveau *Ordonnanzoffizier* auprès de l'état-major du *Panzer-Regiment 11*, puis se voit attribuer, le 1er décembre, le commandement de la *I. Abteilung*. Après avoir été placé à la tête de la *II. Abteilung* le 1er avril 1942 pendant les combats dans le secteur de Rjev, Bäke quitte le front de l'Est avec la *6. Panzer-Division*, qui doit être remise sur pied en France en mai. Le 1er juin, il est officiellement nommé *Kommandeur* de la *II. Abteilung*, qui réceptionne ses nouveaux *Panzer*. Le Dr. Bäke est promu *Major der Reserve* (commandant de réserve) le 1er août.

Le régiment reconstitué rejoint bientôt l'*Ostfront* avec sa division qui doit participer en décembre 1942, dans la boucle du Don, à l'opération « Wintergewitter », dont le but est de relever la *6. Armee* encerclée à Stalingrad. Pendant les combats à Novo Marievka contre deux bataillons soviétiques appuyés par environ 30 chars, la *II./Pz.Rgt. 11* de Bäke parvient à détruire 27 chars adverses et se lance dans une contre-attaque immédiate : l'ennemi, qui avait percé les lignes du *II./Panzer-Grenadier-Regiment 114* près de Verchne Obliviski et Novo Marievka, est ainsi anéanti après la destruction de 32 autres de ses chars. Par la suite, Bäke tue dans l'œuf une nouvelle percée du 25e corps

▲ Franz Bäke dans le tourelleau de son *Befehlspanzer III* (dont on voit sur la photo ci-dessous qu'il porte la marque « Op » sur le blindage frontal additionnel, signe de son appartenance à la *Kampfgruppe* « Oppeln-Bronikowski » en juillet 1943) après l'opération « Zitadelle ».
© ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

◀ Bäke en discussion avec ses officiers à l'été 1943. Il porte sur la manche les trois Insignes de destruction de chars en combat rapproché venant de sanctionner son coup de main à Rjavez. Après avoir pris le commandement de la *Panzer-Brigade 106* « Feldherrnhalle » en Lorraine en septembre 1944, le dentiste finira la guerre à la tête de la *Panzer Division* « Feldherrnhalle 2 ».
© ECPAD/France/1943/ Photographe inconnu

blindé soviétique sur la ligne de chemin de fer à l'ouest de Morosovskaïa. Pour ces faits d'armes, Bäke reçoit la Croix de Chevalier de la Croix de fer le 11 janvier 1943.

La *II. Abteilung* du *Major* Dr. Bäke est désormais le seul bataillon du *Panzer-Regiment 11* (*Oberst* Hermann von Oppeln-Bronikowski) disponible pour l'opération « Zitadelle », dont le déclenchement a lieu le 5 juillet. La *6. Panzer-Division* est alors intégrée dans le dispositif du *III. Panzer-Korps* et doit être engagée au sud du saillant de Koursk. Bäke se distingue à nouveau lors des combats de chars près de Prokhorovka. En effet, le 11 juillet, le *Panzer-Regiment 11* renforcé atteint le village de Kasatchia, au nord-est de Belgorod, à 12 km du Donets. Bäke reçoit la mission de son *Regimentskommandeur*, et ce d'après un ordre de la division, d'attaquer de nuit Rjavez et de former une tête de pont sur le Donets. Constituée pour l'occasion avec la *II./Pz.Rgt. 11* et le *II.(gep.)/Panzer-Grenadier-Regiment 114*, la *Kampfgruppe* « Bäke » réussit à rouler devant une position antichar soviétique sans se faire repérer en utilisant un audacieux stratagème et une sérieuse dose d'aplomb. Le « dentiste » a en effet emmené avec lui deux T-34 de prise qui roulent à la tête de sa colonne afin de tromper les Soviétiques habitués au bruit typique de leur moteur et à leur silhouette, tandis que les *Balkenkreuze* des *Panzer* suivants ont été recouvertes de couvertures de laine. Il fait sombre et la formation blindée allemande se retrouve peu après dans un bois, sans avoir été démasquée, à proximité d'une vingtaine de T-34 soviétiques. Alors que sept chars adverses font demi-tour, le T-34 russe de tête est quasiment nez à nez avec le *Befehlspanzer III* du *Major* Bäke, seulement armé d'un canon factice en bois. Mais les chefs de char soviétiques n'ont pas encore ouvert le feu, la situation n'étant absolument pas clairement établie pour eux : ils pensent avoir affaire à une colonne amie. Tirant partie de la confusion, Bäke se précipite hors de son *Panzer* de commandement avec son officier de liaison, l'*Oberleutnant* Zumpel, en emportant une charge creuse dans chaque main avec la ferme intention de détruire en combat rapproché au moins deux chars ennemis. Tout en courant vers les T-34 soviétiques, il passe une charge creuse à son officier de liaison, puis plaque la sienne sur le premier engin qu'il croise, tandis que Zumpel fait de même sur le suivant. Les deux hommes tirent le cordon détonant et se jettent sur le côté, se retrouvant dans un fossé avec de l'eau à hauteur de poitrine. Deux grosses déflagrations leur confirment la destruction des deux T-34 ! L'enfer se déchaîne alors, les tirs fusant de toute part et des fusées éclairantes giclant dans la nuit. Mais profitant de l'effet de surprise, les *Panzer* de la *II./Pz.Rgt. 11* peuvent se frayer un chemin jusqu'au pont, appuyés par les *Panzer-Grenadiere* d'accompagnement. Avec l'aide de *Pioniere*, une tête de pont peut être formée, et, le lendemain matin, Bäke et ses *Panzerschützen* se trouvent en couverture sur la rive Nord du Donets. Le 14 juillet, le *Major* est à nouveau blessé par des éclats d'obus dans le dos et au visage, mais reste auprès de la troupe (il recevra peu après le *Goldenes Verwundetenabzeichen*, l'Insigne des blessés en or). Le lendemain, il se voit confier le commandement du *Panzer-Regiment 11*, son supérieur, l'*Oberst* von Oppeln-Bronikowski, ayant été grièvement blessé lors d'un bombardement de la *Luftwaffe* effectué par erreur sur l'état-major de la *6. Panzer-Division*.

En récompense de son audacieux coup de main de nuit, bientôt connu chez les tankistes allemands comme la fameuse « ronde nocturne des fantômes », Bäke est décoré le 1er août des Feuilles de chêne qu'il ajoute à sa Croix de chevalier de la Croix de fer (il est le 262e récipiendaire de cette distinction). Auparavant, il aura reçu, le 17 juillet, trois insignes spéciaux pour la destruction de chars en combat rapproché (*Panzervernichtungsabzeichen*) à coudre sur la manche droite de sa *Panzerjacke* (alors qu'il n'a vraisemblablement détruit qu'un seul char ennemi en combat rapproché, mais cette décoration est rétroactive au 22 juin 1941, preuve qu'il en avait déjà détruit deux autres auparavant). Après l'échec de l'opération « Zitadelle », à partir du 13 août, le *Panzer-Regiment 11* retraite jusqu'au Dniepr. Le 1er novembre 1943, le Dr. Bäke est promu au grade d'*Oberstleutnant der Reserve* (lieutenant-colonel de réserve) et commande toujours le *Panzer-Regiment 11*, principalement engagé au combat dans le secteur de Kirovograd. C'est là que nous le retrouvons, lorsqu'il est nommé à la tête du *schwere Panzer-Regiment* « Bäke ». ■

▲ Sur la route d'Oratov, un chasseur de chars soviétique (un SU-76 ?) détruit et incendié, en proie aux flammes. La prise de vue suggère un duel à courte distance, alors que, en réalité, sa destruction a probablement été réalisée à plus d'un kilomètre. Coll. S.Cazenave

▼ Même secteur : les Panther n° 712 et 722 , tourelle à 3 heures, couvrent la progression de la colonne. La *II./Pz.Rgt. 23* a été alertée le jour même de la prise en charge des nouveaux engins à Jmerynka, et ni les équipages ni les équipes techniques n'ont eu suffisamment de temps pour appliquer les numéros de tourelle et les couches de peinture blanche sur les engins. Il semblerait que certains n'en aient pas encore reçu, comme le n° 712, dont la silhouette se détache particulièrement dans cet environnement neigeux. Coll. S.Cazenave

12-22 SEPTEMBRE 1944

ARRACOURT

Le *Panzer V Ausf. G* Panther surclasse, techniquement parlant, la majorité des blindés américains en termes de puissance de feu, protection et mobilité. Néanmoins, il s'agit d'une machine complexe qui demande des équipages expérimentés. Le manque d'entraînement des *Panzerschützen* est pour beaucoup dans l'échec des opérations allemandes menées en Lorraine.
©ECPAD/France/1944/Scheck

VICTOIRE TACTIQUE, ÉCHEC OPÉRATIF ?

La bataille d'Arracourt – du nom d'un petit village mosellan de 350 habitants (250 aujourd'hui) – figure parmi les épisodes les plus fameux de la campagne de l'Ouest de 1944, en ce qu'elle représente la quintessence du combat blindé entre forces américaines et allemandes. Bien que les engagements autour d'Arracourt ne s'y limitent pas, le nom est en effet associé avant tout à quatre journées de septembre 1944 au cours desquelles deux *Panzer-Brigaden* tentent de profiter d'une pause imposée dans l'offensive de la *Third Army* de Patton sur la rive orientale de la Moselle pour tenter d'écraser les éléments avancés de la *4th Armored Division* défendant la tête de pont établie devant Nancy.

Par **Vincent Bernard**

Mi-septembre 1944, du fait d'une avance extrêmement rapide dans le nord de la France, la pénurie logistique alliée ne laisse d'autre choix au général Eisenhower que d'arbitrer entre ses deux ailes marchantes visant le Rhin : le *21th Army Group* de Montgomery remontant la côte belge et le *12th Army Group* américain, tout particulièrement la *Third Army* du général Patton en pointe en Lorraine. Priorité est donnée au premier, car il s'apprête à lancer la grande offensive « Market-Garden » devant, espère-t-on alors, permettre de déboucher dans la plaine allemande au-delà du Rhin et d'achever la guerre en quelques semaines. Du côté de la *Third Army*, le *XII Corps* (général Manton Eddy), avec en son sein la *4th Armored Division* (*4th AD*) du général John S. Wood – surnommé « P » Wood (pour *Professor*) –, vise déjà Nancy après une cavalcade entamée le 21 août depuis Orléans. En quelques bonds, toujours en pointe, souvent ravitaillée par avions ou grâce aux stocks pris à l'ennemi, la division de Wood a avancé de plusieurs centaines de kilomètres en quelques jours, franchissant la Seine, la Marne, libérant Sens, Troyes, Vitry, Commercy, atteignant la Moselle et la région de Nancy avant de devoir stopper, au bord de la panne sèche et afin de laisser à l'infanterie le temps de rejoindre. Impensable toutefois de laisser la *Wehrmacht* se rétablir aux portes mêmes du *Reich* [1]. Plusieurs tentatives de traversée en force de la *80th Infantry Division (80th ID)* sont refoulées et échouent avec de lourdes pertes au cours des premiers jours de septembre. Mais, le 11 septembre, le *Combat Command B* de la *4th AD* prend finalement pied sur la rive Est, les tankistes du *8th Tank Battalion* parvenant contre toute attente à traverser à gué la rivière, mais aussi le canal de l'Est attenant. En quelques jours, plusieurs ponts sont jetés sur la rivière, et une solide tête de pont est graduellement étendue sur la rive Est. Celle-ci est toutefois encore précaire et le ravitaillement compté, car le reste du *XII Army Corps* s'écoule lentement depuis l'arrière, alors même que les Allemands tentent plusieurs contre-attaques, notamment le long de la Meurthe, dans le secteur de Lunéville. Le 13, le *Combat Command A* (*CCA*) du colonel Bruce C. Clarke entre en scène, prenant le relais de la *80th ID* dans la tête de pont de Dieulouard, au nord de Nancy. De là, face à une faible opposition, il creuse un saillant sur le flanc Sud de la *1. Armee* jusqu'à Arracourt. Ce mouvement parachève la manœuvre en pince visant à isoler Nancy, où la *553. Grenadier-Division* [2] est menacée d'encerclement et d'où elle tente de s'extraire. Les vifs combats d'arrière-garde qui s'ensuivent face à la *15. Panzer-Grenadier-Division* au cours des journées suivantes déciment des dizaines de blindés allemands ainsi que plusieurs milliers de *Landser* et font 1 900 prisonniers. Le 15 septembre, Nancy tombe. Dans l'esprit de Patton et d'Eddy, la tête de pont difficilement établie à l'est de la Moselle doit être consolidée pour reprendre un mouvement offensif en direction du Rhin.

En face, après des semaines d'une désastreuse retraite, les forces épuisées de la *Heeresgruppe G* apparaissent incapables de s'opposer à la progression alliée.

[1] L'Alsace et la Moselle sont réannexées par le *Reich* après 1940, la première formant le *Gau* Oberhein avec le pays de Bade et la seconde le *Gau* Westmark avec la Sarre et le Palatinat.

[2] Appartenant à la vague d'unités créées au cours de l'été, elle est souvent appelée *Volks-Grenadier-Division* dans les récits de la bataille. En réalité, ces unités ne prendront cette dénomination qu'à partir du mois d'octobre 1944.

▲ Les 3 photos :
Bien que les divisions blindées et mécanisées allemandes soient en déficit matériel chronique après la défaite subie lors de la bataille de Normandie, Hitler ordonne la création, presque *ex nihilo*, de plusieurs *Panzer-Brigaden* absorbant une bonne part de la production estivale de chars moyens, et tout particulièrement des précieux Panther *Ausf. G*.
©ECPAD/France/1944/Scheck

OFFENSIVE ALLEMANDE EN LORRAINE - 10 SEPTEMBRE 1944

▶ En septembre 1944, les *Medium Tanks* M4 Sherman (ici des engins de la *4th Armored Division*) sont encore largement dotés d'une pièce de 75 mm M3 tirant un projectile perforant trop faible pour percer la plupart des blindages allemands. Mais les nouvelles versions réarmées du plus puissant M1A de 76 mm – un M4A3(76) est visible à l'arrière-plan – entrent peu à peu en ligne.
US Nara

◢ « Georgie » Patton, commandant la *Third Army*, à bord de son *Command Car* M20, dirige ses troupes d'une poigne de fer et brûle d'atteindre le Rhin. La contre-attaque d'Arracourt est une surprise opérationnelle contrariant ses plans.
US Nara

Et pourtant, comme il l'avait fait début août au moment de l'offensive « Cobra » en Normandie, Hitler ordonne une contre-attaque blindée afin d'écraser la tête de pont de Moselle. Avec quoi ? À peine rappelé de l'*Ostfront*, le général Manteuffel doit prendre les rênes de l'état-major de la *5. Panzer-Armee* tout juste ramenée de Hollande pour « tapisser » la hernie creusée dans le front par la chute de Nancy. Celle-ci doit hériter de quelques *Panzer-Brigaden* constituées dans l'urgence des désastres de l'été, chacune très fortement dotée en chars, et recevoir des éléments de renfort de la *19. Armee* en retraite sur les Vosges. L'objectif est de prendre par surprise le *XII Corps* américain en pointe de l'armée de Patton, lui infliger une lourde défaite et rétablir une ligne de défense sur la Moselle. Il s'agit d'un plan offensif étendu sur plusieurs dizaines de kilomètres et devant, dans l'esprit de ses promoteurs à l'*OKW*, bénéficier de l'effet de surprise. À gauche, le *XLVII. Panzer-Korps* (von Luttwitz) attaquera vers le nord-ouest pour dégager Lunéville et fixer les troupes américaines. Au centre, les restes de la *15. Panzer-Grenadier-Division* doivent tenir et assurer les liaisons entre les deux ailes. À droite, enfin, le *LVIII. Panzer-Korps* (Krüger), détaché de la *19. Armee*, doit effectuer une puissante contre-attaque plein ouest, le long du canal de la Marne au Rhin, jusqu'à la Moselle.

Comme on peut s'y attendre, la consternation règne à tous les échelons de l'*OB West* lorsque ce plan est imposé par Berlin. Certes, le terrain choisi à l'est de Nancy est favorable aux blindés, et Manteuffel est un spécialiste incontesté, encore à la tête d'une *Panzer-Division (PzD)* sur le front de l'Est quelques jours plus tôt. Bien sûr, sur le papier, les dénominations ronflantes des unités et les chiffres bruts des matériels alignés peuvent faire illusion, et la promesse d'une intervention de la *Luftwaffe* sonne bien. Mais les réalités du terrain sont évidemment bien différentes : von Rundstedt tente désespérément de rétablir une ligne de défense cohérente protégeant les frontières du *Reich*, proteste d'une exécution impossible et refuse d'en endosser la responsabilité. À la *Heeresgruppe G*, Blaskowitz n'en pense pas moins, mais acquiesce. Bien que non directement impliqué dans le complot du 20 juillet contre Hitler, il se sait sur la sellette, traînant depuis la Pologne une longue réputation de « tiédeur » qui lui a coûté son bâton de maréchal. Enfin, en dépit d'une fidélité au *Führer* que personne ne remet en question, le technicien éprouvé des blindés qu'est Manteuffel lui-même est parfaitement conscient que les forces mises à sa disposition sont tout à fait insuffisantes pour une offensive d'une telle ampleur. Von Lüttwitz l'avertit notamment que son *Panzer-Korps* expose son flanc gauche totalement ouvert en direction de la Moselle, que ses *111.* et *112. Panzer-Brigaden* sont d'ores et déjà engagées face à la 2e DB française, que la seconde est exsangue et que, en dépit d'un récent renfort de 24 chars, sa *21. PzD* n'a quasiment plus d'infanterie. La *19. Armee* est censée lui fournir des moyens d'artillerie, mais a perdu la majorité de ses tubes au cours de sa longue retraite depuis la Provence, et sa *11. PzD*, totalement épuisée par une longue et âpre bataille de retardement, mérite à peine le qualificatif de division blindée… Quant au général Krüger et son *LVIII. Panzer-Korps* devant intervenir au nord du canal, les maigres moyens qui lui sont alloués sont totalement dispersés. Ce qui reste de la *15. Panzer-Grenadier-Division* est ainsi éparpillé sur 30 km jusqu'à Lunéville, tenant une mince ligne défensive dans la dense forêt

de Paroy, tandis que la *Panzer-Brigade 113* débarque à peine, un seul de ses deux bataillons blindés ayant rallié pour l'assaut imminent. Qu'importe ! À l'*OKW*, les ordres du *Führer* sont, particulièrement depuis l'attentat du 20 juillet, indiscutables : le général Manteuffel se voit confirmer expressément la mission de contre-attaquer la tête de pont à partir du 18 septembre en coordination avec la *1. Armee*. Les dés sont jetés. Pour le reste, on fera avec ce que l'on a, comme d'habitude mais en pire : c'est-à-dire avec quelques débris de vieilles divisions blindées et mécanisées, aux personnels compétents et éprouvés mais quasiment dépourvus de matériels, associés à une poignée de *Panzer-Brigaden* aux engins flambant neufs et aux équipages nombreux, mais sans la moindre expérience.

18 SEPTEMBRE : LEVER DE RIDEAU À LUNÉVILLE

Le 17 septembre est une journée cruciale. Dans les deux camps, les renseignements sont parcellaires et confus. La situation autour de Lunéville est emblématique : après avoir refoulé plusieurs reconnaissances en force américaines, les Allemands pensent la ville encore entièrement sous leur contrôle, alors que le *2nd Cavalry Group*, assurant la liaison entre les *XII* et *XV Corps*, a établi de solides positions dans le sud-ouest de la localité. De son côté, inconscient des velléités ennemies de contre-attaque, le général Eddy, commandant le *XII Corps*, prévoit toujours de reprendre l'offensive le 18 à partir du saillant d'Arracourt : la *4th AD* et la *35th ID* doivent se former en colonne et reprendre leur marche vers le nord-est, dégager château Salins et s'ouvrir les routes de Sarreguemines et de Sarrebourg. Au-delà, « P » Wood ronge son frein et brûle de continuer en direction du Rhin, regardant toute autre mission comme un fâcheux contretemps. Les premiers signes d'une évolution inattendue de la situation commencent cependant à remonter : depuis trois jours, des prisonniers rapportent l'arrivée de nombreux *Panzer* face au flanc Sud du corps d'armée. De même, sur le flanc Nord, la *35th ID*, engagée au nord-est de Nancy, ainsi que le *CCB* (général H. Dager) font face à une résistance inattendue, particulièrement sur la route de Château Salins, où, pourtant, quatre jours plus tôt, le *CCA* avait tout balayé sur son passage, ne rencontrant que quelques éléments ennemis en retraite.

Si, plutôt que de reculer, les Allemands se repositionnent dans le secteur et renforcent leurs défenses, peut-être préparent-ils quelque chose ? Quoi qu'il en soit, la météo exécrable compromet les possibilités d'appui aérien et oblige à repousser les perspectives de reprise de l'offensive.
Lorsque, le 18, à 07h00, les Panther de la *Panzer-Brigade 111* tentent de déboucher de Lunéville en direction de la Moselle, inaugurant la grande contre-offensive ordonnée par Berlin, ils se heurtent tout d'abord aux cavaliers américains, dont la présence était ignorée. Malgré la perte de trois canons automoteurs GMC 75 mm sur six, courageusement lancés au-devant des « fauves » mais incapables de percer leurs blindages frontaux, les cavaliers s'accrochent par petits groupes à la localité en attendant les renforts et parviennent à retarder la progression allemande jusqu'à la fin de la matinée. Le danger est toutefois si pressant dans ce secteur qu'Eddy ordonne au *CCB* de la *6th AD*, de même qu'à un détachement du *CCA* de la *4th AD*, de s'y précipiter. Sur le terrain, conformément aux craintes exprimées par von Luttwitz et relayées par Manteuffel, l'affaire est déjà entendue : avec son flanc gauche « en l'air » et incapable de déboucher rapidement de Lunéville, le *XLVII. Panzer-Korps* est débordé par le sud par un *XV Corps* américain poursuivant son avance. Que faire ? Dès le milieu de la journée, le général Blaskowitz demande à Manteuffel de modifier son axe offensif. La pince Sud étant compromise, l'axe offensif Nord initialement prévu sur Château-Salins est basculé vers le centre et le front du *LVIII. Panzer-Korps*. Les *Panzer-Brigaden 11* et *113* doivent immédiatement être dégagées de l'impasse de Lunéville et attaquer depuis la forêt de Paroy vers le nord-ouest, avec pour objectif Nancy *via* Arracourt.

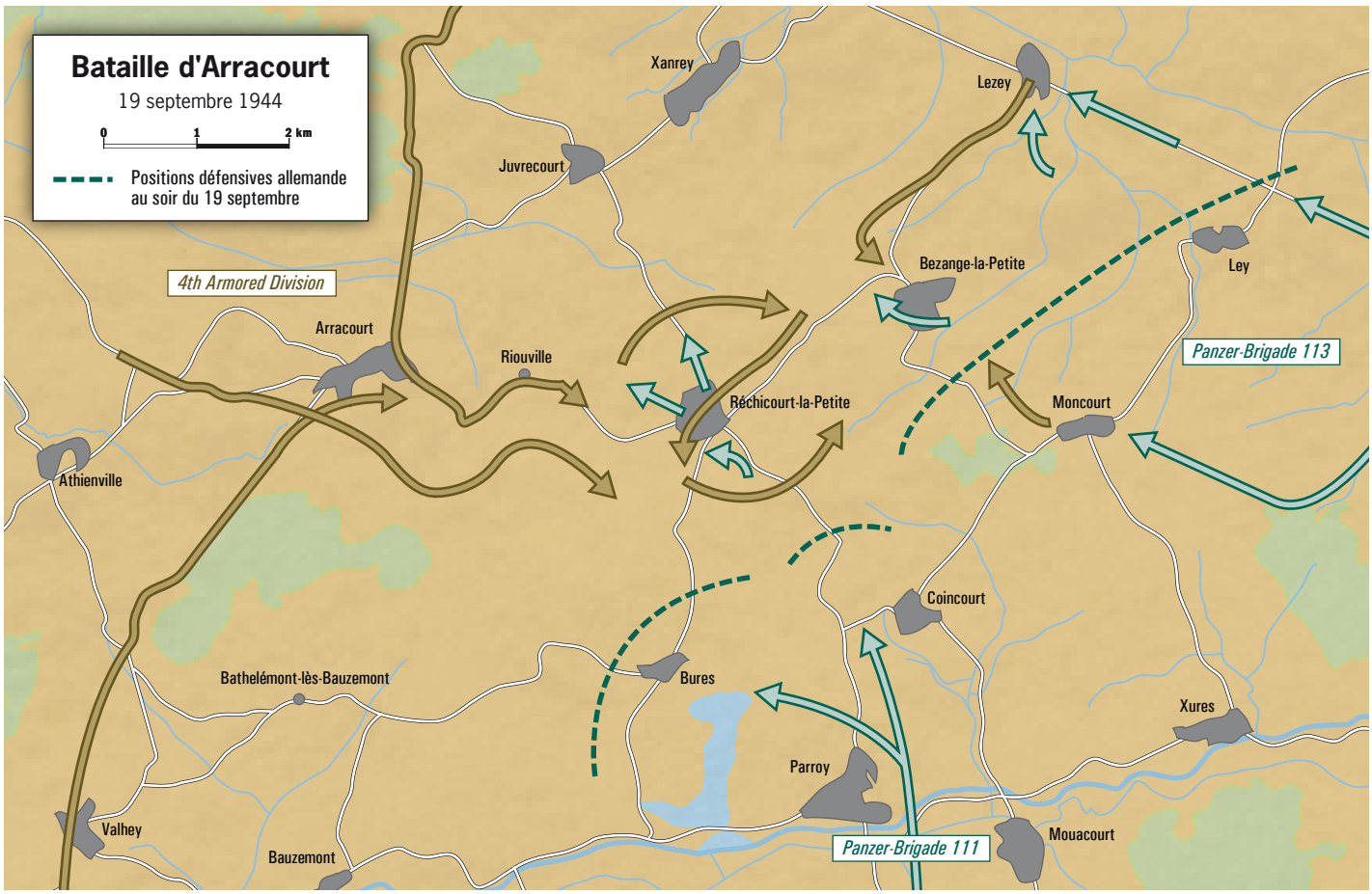
19 SEPTEMBRE : LEÇON DE COMBAT BLINDÉ À ARRACOURT

Manteuffel ordonne donc immédiatement de « serrer » son dispositif au centre pour attaquer le lendemain et ouvrir la route de Nancy en frappant le *XII Corps* en plein cœur plutôt que sur ses flancs. À minuit, assortissant ses ordres de menaces à peine voilées en cas de retard, il ordonne au général Krüger de faire traverser le canal à la *Panzer-Brigade 113* à une dizaine de kilomètres à l'est d'Arracourt pour lancer, dès 06h00, les 45 Panther de son *Panzer-Abteilung I/130* en tête, par colonnes de compagnies appuyées par des sections de *Grenadiere*. La *Panzer-Brigade 111* alors en cours de dégagement de Lunéville doit rejoindre dans la journée et permettre de redoubler l'attaque. Traduisant une indéniable réactivité opérative du commandement allemand, la réorientation de l'axe offensif conduite sur le front même de l'ennemi n'en est pas moins extrêmement difficile à réaliser et augure surtout bien mal de l'effet de surprise que l'*OKW* espérait. La vitesse prime désormais sur la discrétion, et tout au long de la nuit du 18 au 19, les intenses signes d'activité allemands dans tout le secteur alimentent les inquiétudes. Reste que, autour d'Arracourt, où il a établi son PC depuis plus de 4 jours, le colonel Clarke, dirigeant le *CCA* de la division Wood, ne s'attend pas à une attaque depuis la route de Sarrebourg et tient ses positions comme un avant-poste offensif plutôt que comme un secteur à défendre, avec ses blindés en pointe et l'essentiel de ses

▲ *Flakpanzer IV* « Wirbelwind » équipé d'un affût quadruple de *2cm Flakvierling*. La *Flak* est une arme essentielle à la *Panzerwaffe* en septembre 1944, presque autant qu'une mauvaise météo, face à l'écrasante supériorité aérienne alliée.
©ECPAD/France/1944/Scheck

▼ *Tank Destroyer* GMC (*Gun Motor Carriage*) M18 Hellcat en action en Lorraine. Ce chasseur de chars rapide (plus de 90 km/h sur route) connaît alors son premier engagement d'ampleur à Arracourt le 19 septembre 1944. Le *704th Tank Destroyer Battalion* (*4th Armored Division*) se taille la part du lion dans l'attribution des victoires, en détruisant 15 Panther pour la perte de seulement 3 des siens.
US Nara

BATAILLE D'ARRACOURT - 19 SEPTEMBRE 1944



moyens d'infanterie déployés en protection de ses flancs. Tant à la division qu'au corps d'armée, on pense d'ailleurs que la contre-attaque de Lunéville est une opération locale désormais contenue et que les Allemands ne disposent pas d'assez de moyens pour multiplier ce genre d'action. Sans même considérer sa *Task Force* « Hunter » détachée vers Lunéville autour de la *A Company* du *37th Armored Battalion* (*AB*) et la *A Company* du *53rd Armored Infantry Battalion* (*AIB*), le *CCA* est dispersé sur un vaste arc de cercle. Son aile gauche (*Task Force* « Oden » avec le gros du *53rd AIB* et la *B Company* du *37th AB* sur chars M4 Sherman) est étendue d'Arracourt jusqu'à Chambrey, au sud de Château-Salins. Sur l'aile droite, le *166th Engineer Battalion*, rattaché à la division et renforcé d'une compagnie du génie blindé, est échelonné en deux lignes couvrant les approches du canal de la Marne au Rhin. À Arracourt même, Clarke tient en réserve une compagnie du *704nd Tank Destroyer Battalion* sur M18 Hellcat ainsi que sa puissante artillerie, avec deux bataillons blindés sur canons automoteurs M7 Priest (105 mm) et les obusiers lourds de 155 mm du *191st Field Artillery Battalion*. Enfin, en avant-poste à quelques kilomètres à l'est et au nord-est d'Arracourt, la *Task Force* « Hunter » couvre le fond du saillant, d'où, pense-t-on alors, doit reprendre l'offensive ; la compagnie Lamison (*C Company* du *37th AB*) est notamment établie en position avancée au village de Lezey, où se croisent les routes de Nancy et de Château-Salins, les chars légers M5 de la *D Company* surveillant les hauteurs au sud-est de Bezange jusqu'à Moncourt.

00h00 La première alerte survient devant Lezey quand est clairement entendu par les observateurs avancés le bruit caractéristique de nombreuses chenilles sur la route de Sarrebourg. Un appui d'artillerie immédiatement demandé déchire soudain l'obscurité. Étrangement, on en reste là. Sans doute s'agissait-il des colonnes en retraite de Lunéville après les combats de la veille.

▶ Transformer les blindés, mais aussi les camions, en « buissons roulants » est essentiel pour se camoufler aux yeux des pilotes de « Jabos ». Ce Wirbelwind, en pause sur une route mosellane, n'échappe pas à cette règle élémentaire de survie.
©ECPAD/France/1944/Scheck

▲ Un *Self-Propelled Gun* (canon automoteur) 155 mm *Gun Motor Carriage* M12 de 155 mm fait feu sur le front de Moselle. Très puissante, cette machine est construite à seulement 100 exemplaires, car il ne s'agit que d'un matériel de transition, doté d'une pièce assez ancienne, en attendant la mise au point du M40 GMC armé du plus moderne 155 mm Long Tom. US Nara

▼ Un groupe de *Landser* prend place sur la caisse d'un Panther. C'est, faute de transports blindés en nombre suffisant, la méthode d'attaque « à la russe » qui est souvent employée dans les formations de *Panzer* en cette année 1944. ©ECPAD/France/1944/Scheck

07h30 La surprise est donc de taille quand, sous un épais brouillard matinal, un officier de liaison roulant sur la route de Bezange (le capitaine Dwight) se heurte soudain à la queue d'une colonne de chars, qu'il identifie, sans aucun doute possible, comme de redoutables Panther. Parvenant à s'esquiver sans se faire repérer, l'officier avertit par radio à Lezey le colonel Abrams [3], commandant le *37th Armored Battalion*, avant de filer vers Arracourt rendre compte au PC de Clarke. Au même moment, à Moncourt, les M5 sont surpris par une autre colonne de Panther et doivent se retirer. La situation apparaît confuse, mais il est désormais évident que les Allemands attaquent en force sur plusieurs axes entre Lezey et Bezange, tâtant les défenses et cherchant à s'infiltrer vers l'ouest. Seuls quelques modestes M4 et M5 ainsi qu'une poignée de Jeep et d'automitrailleuses sont en mesure de s'y opposer.

08h00 L'alerte est générale, et par un temps pareil, inutile d'espérer demander l'intervention des « Jabos » pour clouer l'attaque ennemie sur place. Pourtant, si le brouillard interdit les interventions aériennes, il empêche également aux Panther de bénéficier de leur meilleur atout face aux plus fragiles mais véloces

[3] Creighton W. Abrams (1914-1974), l'un des meilleurs officiers de blindés et futur chef d'état-major de l'Armée américaine (1972-1974) ; il donnera son nom au *Main Battle Tank* américain actuel.

Sherman : l'engagement à longue portée. De plus, à courte distance, les pièces américaines de 75 et 76 mm tirant des obus spéciaux sont un danger d'autant plus mortel pour les fauves que les tankistes allemands montrent vite leurs lacunes tactiques, progressant lourdement et sans imagination face à des équipages américains vétérans de deux mois de campagne et de multiples engagements. Ainsi, lorsque, au sud de Lezey, les premiers Panther émergent du brouillard à moins de 100 m d'une paire de M4 embusqués, celle-ci en exécute trois à bout portant et en quelques secondes avant que les autres ne parviennent à se défiler vers le sud. De son côté, chargé après son équipée de l'aube de porter secours à la *Task Force* « Abrams » à la tête d'un peloton de *Tank Destroyers (TD)*, l'infatigable capitaine Dwight se heurte juste à l'ouest de Bezange à une colonne blindée émergeant du brouillard à moins de 150 m de lui. Instantanément, les *TD* se défilent en profitant d'une petite dépression sur le bord de la route et ouvrent un feu rapide et nourri sur les Panther à découvert, qui, cette fois, répliquent de leurs redoutables tubes longs. L'échange est intense et témoigne là encore du différentiel de qualité des équipages. En quelques instants, les quatre chars Hellcat parviennent à mettre en flammes ou à neutraliser pas moins de sept adversaires, brisant net l'assaut. Le prix à payer est cependant lourd : un seul *TD* survit à l'engagement. Pendant toute la matinée, les accrochages se succèdent à mesure que les colonnes allemandes tentent de progresser par bonds et que Clarke rameute ses forces de Chambrey – obtenant au passage du général Eddy le retour d'urgence de son détachement de Lunéville – et déploie à Arracourt ses M7 Priest comme une ultime ligne de défense prête à engager l'adversaire en tir direct. Alors que le brouillard se lève, la manœuvrabilité des blindés américains opérant par petites unités et le sens tactique des équipages donnent tout leur rendement face à des Allemands ayant le plus grand mal à coordonner leurs efforts. Une fois l'assaut sur Lezey repoussé, le capitaine Lamison fonce ainsi plein sud à la tête d'un peloton de M4 pour prendre par surprise et de flanc les blindés menaçant toujours Bezange. Là encore, la manœuvre surprend des équipages inexpérimentés, et lorsque les Panther débouchent du village, quatre sont mis hors de combat avant même d'avoir eu le loisir de répliquer. Pour les quatre survivants, le sort n'est pas plus enviable. Voyant leurs adversaires disparaître derrière une crête et incapables de réagir efficacement, ils sont à leur tour mis en flamme lorsque Lamison surgit de nouveau dans leur dos quelques minutes plus tard. Partout, le même scénario se répète. Parvenue à s'infiltrer presque aux abords d'Arracourt, une colonne allemande se voit sèchement accueillie par les Priest faisant feu depuis la crête avec leurs 105 mm à obus explosifs, avant d'être virtuellement achevée par un peloton de *TD* du *704th Battalion* qui neutralise huit blindés. Parachevant ce spectaculaire succès, Clarke ayant récupéré au fil des heures l'ensemble de ses chars, il fait contre-attaquer ses compagnies A et B groupées sous les ordres de Hunter. Même motif, même punition : la manœuvre réussit admirablement et prend l'ennemi de flanc près de Réchicourt-la-Petite, exécutant encore neuf Panther, cette fois pour la perte de trois engins, avant d'obliger les poches d'infanterie à se replier en ordre dispersé autour de Moncourt. En fin d'après-midi, alors que la *Panzer-Brigade 111*, égarée sur la route toute la journée par de faux renseignements fournis par un habitant, commence à peine à franchir le canal, la « 113 », littéralement décapitée et installée défensivement autour de Moncourt, est déjà virtuellement incapable de repartir à l'assaut.

▲ Un jeune *Panzerschütze* pose devant le *Befehlspanzer IV* du *Kommandeur* de la *Panzer-Brigade 111*. Le numéro tactique « 508 » de l'engin, hâtivement peint à la main, est sans aucun rapport avec son affectation. En septembre 1944, la *Panzerwaffe* fait flèche de tout bois pour compléter les effectifs de ces nouvelles unités.
©ECPAD/France/1944/Scheck

▼ Complétant les Panther au sein des *Panzer-Brigaden* à raison d'un bataillon blindé sur deux, les vénérables *Panzer IV*, dont les premiers modèles ont combattu en 1939, sont dans leurs versions les plus récentes (*Ausf. H* ou *J*) des adversaires à la hauteur des M4 Sherman grâce à leur pièce longue de *7,5cm*, dont les projectiles perforants sont capables de percer la plupart des blindages ennemis.
©ECPAD/France/1944/Scheck

1 Ce M4A1 Sherman sort de l'atelier de la *6th US Armored Division*, qui s'est installé dans plusieurs hangars de l'aéroport de Nancy. La capacité à remettre rapidement en état les matériels endommagés est une grande force des armées alliées disposant de nombreux services techniques à l'arrière immédiat du front.
US Nara

2 Un M4 Sherman de la *6th US Armored Division*, embourbé dans un fossé lorrain, est sorti de ce mauvais pas par le « Voodoo », surnom donné, et peint sur la caisse, à un autre char de la même unité.
US Nara

3 Un Panther de la *Panzer-Brigade 111* photographié le 20 septembre 1944 à proximité de Bures, à l'est d'Arracourt.
©ECPAD/France/1944/ Scheck

4 Blindé antiaérien *3,7cm Flak auf Fahrgestell Panzerkampfwagen IV (Sf.)* Möbelwagen. En 1944, le développement de ce type de matériels est accéléré, mais leur production ne satisfera jamais les besoins de l'Armée allemande, confrontée à la menace des chasseurs-bombardiers alliés.
©ECPAD/France/1944/ photographe inconnu

5 Des Panther circulent en plein jour sur une route de Lorraine. Ils sont alors à la merci des « Jabos » du *XIX Air Command*. Habituellement, les Allemands préfèrent effectuer les trajets de liaison de nuit, mais la pression exercée par les Alliés impose cette prise de risque.
©ECPAD/France/1944/ Scheck

20 SEPTEMBRE : FAUX DÉPARTS

Piteux échec que cette offensive du 19 septembre, doublée par une véritable humiliation tactique en matière de combat blindé. Du point de vue allemand, la journée est un indéniable fiasco qui, de l'aveu même du *Panzer-Korps*, vient de coûter une cinquantaine d'engins et d'anéantir virtuellement un précieux bataillon de Panther sans aucun résultat ; précisément le genre de perte que la *Wehrmacht* est incapable de se permettre en cette fin d'été 1944 ! Vu de la *Third Army*, il ne s'agit encore que d'un incident local, mais le *G-2*, l'officier chargé du renseignement, revoit néanmoins à la hausse ses estimations des moyens ennemis lui faisant face, soit un total de 13 divisions affaiblies (8 en ligne et 5 en réserve) du front de Metz au nord d'Épinal, l'ensemble étant appuyé par plus de 300 chars et canons d'assaut. Face au *XII Corps* précisément, le *G-2* prête à l'ennemi 20 000 hommes et 70 blindés en première ligne, avec une réserve de 10 000 *Landser* et d'une cinquantaine de *Panzer*. De son côté, la défense mobile du *CCA*, et tout particulièrement du bataillon de chars du colonel Abrams, a montré une remarquable efficacité malgré des moyens dispersés et parcimonieux. On compte au total 43 Panther mis hors de combat dans la journée pour la perte d'à peine 3 *TD* et 5 Sherman (6 tués et 13 blessés). Lorsque, à Arracourt, « Georgie » Patton débarque en personne de son quartier général d'Etain dans la soirée pour féliciter Clarke et discuter de la suite des opérations avec le général Wood, la situation paraît limpide : bien qu'inattendue, la tentative ennemie a lamentablement échoué, et, au vu des pertes allemandes, la route est désormais grande ouverte. Dans la nuit, on attend à Arracourt le renfort de deux compagnies de chars du *35th AB* et le gros du *10th AIB*, largement de quoi reprendre

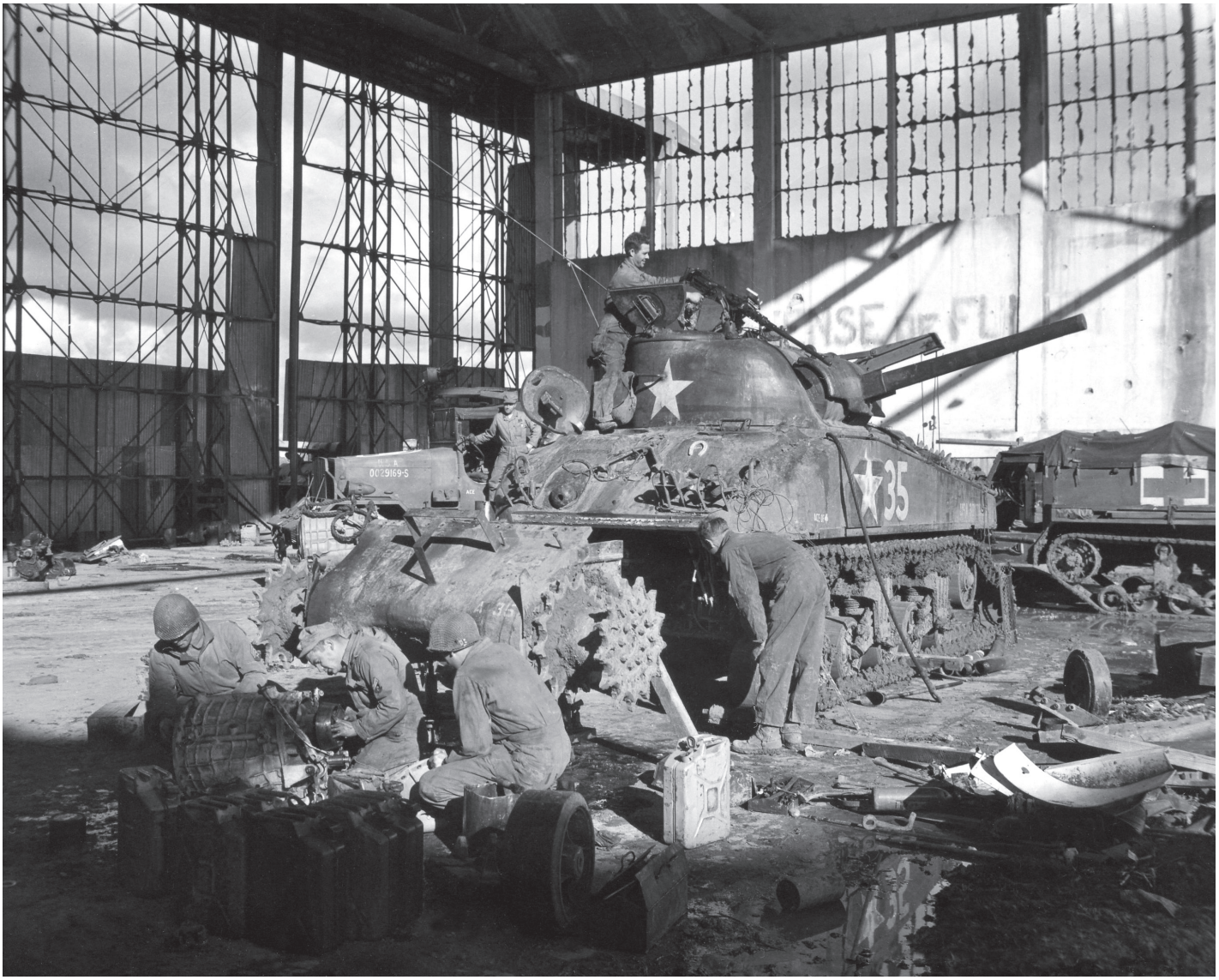
l'initiative vers le nord-est afin de déborder le nœud de résistance de Château-Salins qui tient toujours tête au *CCB*. De son côté, Manteuffel en appelle à son supérieur Blaskowitz pour faire cesser l'attaque. Il ne reçoit en retour que réprimandes à propos de son « manque d'esprit offensif »… L'*OKW* exige la poursuite des opérations en direction de Nancy. Il est vrai que sur une carte, et malgré le désastre initial, la position du saillant américain peut apparaître encore précaire. La *111. Panzer-Brigade* est enfin arrivée pour étayer le flanc Sud côté canal. En outre, on promet à *5. Panzer-Armee* ce qui reste de la *11. Panzer-Division*, la fameuse « Gespenster-Division » du *Generalleutnant* Wend von Wiertersheim, certes en grave sous-effectif après sa retraite de l'été mais autrement plus expérimentée que les « bleus » jetés en toute ineptie en pâture aux tankistes de Wood.

07h00 Le *CCA* s'ébranle donc vers Hampont et Dieuze. Il doit être couvert et relayé dans le secteur d'Arracourt par les éléments du *Combat Command Reserve* de la division, et notamment par le *320th Infantry Regiment* en train de monter depuis la Meurthe et qui lui est provisoirement attaché. Soudain, en fin de matinée, l'ordre de stopper parvient en tête des colonnes. Que s'est-il passé ? Un message de Wood indique qu'une colonne blindée allemande a de nouveau attaqué directement Arracourt, cette fois depuis le sud-est, surprenant l'arrière-garde du *CCA* et en particulier le *191st Field Artillery Battalion* en train d'atteler ses pièces. L'alerte a été chaude, mais heureusement sans conséquences graves : très réactifs, les artilleurs ont remis en batterie et engagé les *Panzer* à moins de 150 m de leur position, recevant l'appui des rares chars et *TD* présents.

3

4

5



Bilan : 8 *Panzer* de plus au tapis. Mais cette première tentative en préfigure peut-être d'autres… Ordre est donc donné au gros des éléments du *CCA* de faire demi-tour pour parer à la menace. Une nouvelle fois, Abrams et ses hommes sont sur la brèche. En début d'après-midi, un groupement de trois compagnies de Sherman du *37th AB* et deux d'infanterie portée du *10th AIB* est de retour à Lezey afin d'attaquer comme la veille les colonnes allemandes de flanc. Dans le même temps, le major Kimsey, à la tête de blindés, a repris position dans le secteur d'Arracourt pour « nettoyer » la rive Nord du canal jusqu'à Bures, d'où est partie l'attaque du matin. Tout débute pour le mieux lorsque cinq Panther en maraude sont surpris et rapidement mis hors de combat. Mais alors que Kimsey tente de pousser son avantage jusqu'au village de Bures, il est cette fois accueilli par des tirs antichars nourris, provenant notamment de *Panzer IV* embusqués, et doit renoncer.

15h00 Les choses ne vont guère mieux pour Abrams qui, après ses éclatants succès de la veille, rencontre lui aussi des difficultés. Il lance son groupement vers le sud par Ley et Moncourt dans l'idée de prendre l'ensemble du dispositif allemand à revers. Cette fois, le *LVIII. Panzer-Korps* ne se laisse pas surprendre. Détachée à la *Panzer-Brigade 111*, la *Kampfgruppe* « Junghannis » a déjà pris position sur les hauteurs à l'ouest d'Ommeray avec plusieurs *Züge* de *Panzer IV* et un groupe de *Pak 43* de *8,8cm*. Bien qu'infligeant des pertes sensibles aux *Panzer*, la compagnie *C/37* couvrant le flanc gauche

▲ Un *Technical Sergeant* (grade de sous-officier intermédiaire propre à l'Armée américaine jusqu'en 1948) observe le terrain boueux où doit passer sa colonne blindée. Ce M4 Sherman est équipé d'extensions de chenilles *Duckbills* qui accroissent leur largeur de 41 cm à 51 cm. Ces 10 cm supplémentaires assurent un meilleur grip sur sol meuble tout en réduisant la pression massique du char qui, de cette manière, ne s'enfonce plus aussi rapidement qu'avant lorsque le terrain se fait peu porteur. US Nara

▲▲ Sherman en pleine maintenance lourde dans l'atelier de la *6th US Armored Division*. Grâce aux réparations et aux pools de remplacement, le taux de disponibilité des véhicules blindés est, sauf grave mécompte ponctuel, singulièrement élevé dans l'*US Army*. US Nara

d'Abrams tombe dans le piège et perd plusieurs chars en trois minutes. À la tête de la *B/37*, Abrams fonce à son secours et réengage les Allemands dans un duel aux résultats partagés qui se prolonge jusqu'en fin de journée. Au soir, écartant l'idée d'une aventureuse manœuvre de nuit, l'officier doit se résoudre à se replier sur Lezey. Dans les deux camps, on s'attribuera les honneurs de ce qui reste un match nul tactique et une bataille de chars violente et beaucoup plus indécise que celle de la veille. Abrams et Junghannis seront tous deux cités et décorés pour cette action du 20 septembre 1944 à Ley. La *5. Panzer-Armee* affichera une estimation des pertes de 11 chars dans chaque camp, tandis que les rapports américains divergeront fortement entre eux : la *4th AD* évoquera la destruction de 18 *Panzer* pour seulement 7 Sherman, alors qu'au *CCA*, on reconnaîtra la perte de 12 chars M4 pour seulement 8 *Panzer*…

21-22 SEPTEMBRE : MANTEUFFEL S'ACHARNE MALGRÉ LUI

Quelle que soit la réalité des chiffres, cette journée s'est révélée bien plus disputée que celle de la veille. Les Américains, trop confiants et bien que conservant l'initiative, ont été pris à contre-pied. Les Allemands, décidément frustrés de leurs velléités offensives, ont réagi avec efficacité et évité un nouveau fiasco tactique. Au soir du second jour, ses positions prudemment repliées de quelques kilomètres, le *LVIII. Panzer-Korps* ne cesse toutefois de solliciter l'arrêt de l'offensive. Manteuffel, arguant du manque de solidité et de compétence des deux *Panzer-Brigaden*, se voit opposer la même fin de non-recevoir de la part de Blaskowitz, qui, pourtant, paie le prix de l'échec en étant limogé et remplacé par le général Balck. À l'*OKW*, on s'obstine, mais en se préoccupant désormais d'aveugler la brèche à la jonction des *1. Armee* et *5. Panzer-Armee* qui s'est fait jour à Dieuze lorsque le *CCA* a entamé son mouvement matinal avorté. L'objectif est toujours un rétablissement sur la Moselle, mais cette fois par une attaque concentrique dégageant Château-Salins depuis le nord-est et l'est, avec pour objectif Moyenvic, au nord d'Arracourt. Le délai occasionné le 21 septembre par cette réorientation permet au *CCA*, qui bénéficie alors d'une météo plus clémente et de l'appui des appareils du *XIX Tactical Air Command*, de dégager Bures et la rive Nord du canal, en ne trouvant cette fois qu'une très mince résistance. Relevés au soir par des *TD* et le *42nd Cavalry Group*, les hommes de Clarke reprennent leurs positions de l'avant-veille. Cette fois, les Allemands semblent bel et bien avoir renoncé à leur projet.

▲ Des soldats d'une unité blindée allemande viennent de s'emparer d'un « truck ¼ ton », plus connu sous son surnom de « Jeep », de la *4th US Armored Division*. Le recyclage de véhicules ennemis est habituel au sein d'une Armée allemande confrontée à un manque récurent de matériel. ©ECPAD/France/1944/Kurth

▼ Un M4 Sherman de la *4th US Armored Division* « achevé » par un obus allemand dans le secteur d'Arracourt pour les besoins d'un photographe de la *Propaganda-Kompanie*. ©ECPAD/France/1944/Kurth

Le général Wood accorde 24 heures de repos aux *CCA* et *CCB* avant de reprendre l'attaque devant faire sauter le « bouchon » de Château-Salins.
Pourtant, pour la troisième fois en 4 jours, les projets américains de déboucher du saillant d'Arracourt sont immédiatement compromis. Au cours de la matinée du 22 septembre, brumeuse et interdisant donc l'intervention du *XIX Tactical Air Command*, les cavaliers du *25th Squadron* flanquant la gauche du *CCA* vers Juvelize, au nord de Lezey, voient soudain déboucher à quelques dizaines de mètres l'infanterie allemande accompagnée de chars. Il s'agit des restes de la *Panzer-Brigade 111* renforcés d'éléments de la *11. Panzer-Division* arrivés de Sarrebourg. Les malheureux cavaliers tentent de résister, mais perdent sept chars légers M5 dans l'engagement. Leurs positions pourraient être emportées, mais les *TD* embusqués en seconde ligne ciblent bientôt les *Panzer* et en mettent trois en flammes, forçant les autres à rebrousser chemin et à laisser seule l'infanterie. L'attaque allemande a d'ailleurs été reportée de trois bonnes heures à cause de la lenteur d'un bataillon d'assaut. Les conséquences de ce retard et de l'action des *TD* sont catastrophiques : alors que le brouillard se dissipe, laissant entrevoir un soleil annonciateur d'appui aérien, la *Task Force* « Abrams » s'est à nouveau mise en mouvement pour lancer depuis Lezey une contre-attaque de flanc, contournant Juvelize par le nord-ouest et interceptant au lieu-dit des Trois Croix la route d'accès où se massent les renforts ennemis qui se préparent à attaquer en direction de Moyenvic. Surpris en pleine concentration, les *Panzer* n'ont guère le temps de répondre au feu précis des M4 et aux tirs de l'artillerie réglés depuis les hauteurs, et ce d'autant que les premiers chasseurs-bombardiers P-47 ont fait leur apparition et multiplient les passes mortelles. En quelques minutes, 14 *Panzer* sont mis hors de combat, les colonnes de fantassins dispersés et l'*Oberst* von Schellendorf, commandant la *Panzer-Brigade 111*, est mortellement blessé. Le désastre est déjà irrémédiablement consommé quand, la mort dans l'âme et sur les instances de Balck, Manteuffel tente de faire jouer en pure perte son ultime réserve : quelques blindés de la *Panzer-Brigade 113* encore en état et jusque-là établis en bouchon sur la route de Bourdonnay. Une nouvelle fois, l'offensive allemande, prometteuse mais exécutée maladroitement faute d'expérience tactique, s'est heurtée à la vivacité du *CCA*, et en particulier à celle de la *Task Force «* Abrams ». Au soir du 22 septembre, l'échec est entièrement consommé, et une attaque programmée de l'infanterie de la *11. Panzer-Division* est finalement annulée, n'ayant plus rien ou presque pour l'appuyer. Après la *Panzer-Brigade 113*, l'échelon de combat de la *Panzer-Brigade 111*, qui, quatre jours plus tôt, alignait deux *Abteilungen* blindées au complet et un *Panzer-Grenadier-Regiment*, est réduit à 80 fantassins valides et 7 chars !

▲ Échanges d'apparence joyeuse entre équipages de chars et *Landser* installés sur la caisse d'un Panther. Certains, faute de mieux, semblent avoir hérité de casques bien trop grands, peut-être issus des stocks de vieux *Stahlhelme* datant de la guerre précédente ? ©ECPAD/France/1944/Scheck

UN ÉCHEC OPÉRATIF

Au soir du 22 septembre, les combats autour d'Arracourt ne sont pas terminés et vont même se prolonger d'une semaine, mais en changeant de nature. Quatre jours d'affrontements intenses à forte dominante blindée au nord du canal ont littéralement « consommé » deux *Panzer-Brigaden* puissamment équipées mais inexpérimentées, et ce sans résultat tangible. Pour le *CCA* renforcé de la *4th AD*, le prix n'est pas négligeable non plus :

▼ Carcasse de Panther photographié dans le secteur de Gouberling en novembre 1944. Archives Caraktère

21 chars détruits, dont 14 M4, 25 tués et 88 blessés (et un peu plus de 600 pour l'ensemble de la division). Le *37th Tank Battalion* revendique à lui seul 55 Panther détruits. Au total, la *Third Armee* évoquera la destruction de 281 *Panzer*. Il n'y a guère que le 20 que les Allemands ont fait preuve d'un vrai sens tactique, mais toutes leurs velléités offensives se sont soldées par des échecs humiliants au vu des équilibres matériels. Il faut dire qu'avec des marges de manœuvre extrêmement minces, des effectifs dénués d'expérience et l'absence totale de la *Luftwaffe*, le meilleur des officiers de *Panzer* ne pouvait guère espérer quoi que ce soit, et Manteuffel était le premier à le savoir. Il sera néanmoins maintenu à son poste et conduira, avec une bien meilleure efficacité initiale, sa *5. Panzer-Armee* dans les Ardennes en décembre.

Toutefois, ces opérations ont indéniablement entravé au niveau opératif les plans d'un *XII Corps*, peinant par ailleurs à articuler et coordonner efficacement ses forces. Relayées par les restes de la *11. Panzer-Division* et de la *15. Panzer-Grenadier-Division* incorporant au passage les débris des *Panzer-Brigaden*, les attaques vont se poursuivre mollement, à base d'infanterie appuyée par quelques blindés et canons d'assaut, puis basculer vers le nord et la *559. Grenadier-Division* devant Château-Salins, manquant d'emporter les défenses du *CCB*, sauvé seulement par l'intervention massive des « Jabos ». Les différents groupements de la *4th AD* ajoutent 23 *Panzer* à leur tableau de chasse dans la prise de la cote 318, mais sans jamais être en mesure de reprendre l'initiative perdue. Au final, le 25 septembre, face à une force opposée au *XII Corps* encore estimée à 45 000 hommes et 240 blindés, Patton doit renoncer provisoirement à toute opération offensive et basculer la *4th AD* en défense. Elle est harcelée encore pendant plusieurs jours, comme le reste du corps d'armée, et obligée de repousser quotidiennement de nombreuses attaques locales, agressives

mais de médiocre qualité et concentrant rarement plus d'un bataillon. En cela, la contre-offensive allemande de Lorraine porte néanmoins ses fruits : certes, elle est incapable de restaurer la ligne de défense de la Moselle, mais contribue – avec les épineuses questions logistiques – à différer de plusieurs semaines la reprise d'une offensive américaine vers le Rhin, qui s'avère beaucoup plus difficile qu'imaginé initialement. La division Wood sera relevée quant à elle le 12 octobre, mais ressurgira dans la légende de la bataille de l'Ouest au cours de celle des Ardennes, ralliant la première le « camp retranché » de Bastogne. Quant à Patton lui-même, il ne pourra, selon ses propres mots, « pisser dans le Rhin » qu'en mars 1945. ■

▲ En dépit de son ascendant tactique, le *Combat Command* (CCA) de la *4th Armored Division* paie également le prix de la bataille : 21 chars et TD perdus, dont 14 M4 Sherman.
©ECPAD/France/1944/Kurth

▲▲ en haut : Carcasses de 4 Panther d'une *Panzer-Brigade* et 2 M4A3(76) Sherman de la *4th US Armored Division*. À lui seul, le *37th Armored Battalion* d'Abrams revendique pas moins de 55 chars allemands à son tableau de chasse !
US Nara

LA BATAILLE DE BERRY AU-BAC

LE BAPTÊME RATÉ DES CHARS FRANÇAIS

Le 16 avril 1917, les premiers « appareils » [1] français sont engagés au combat dans le cadre de l'offensive du Chemin des Dames conçue par le généralissime Nivelle. Leur participation est un échec sanglant, marqué à la fois par le choix d'attaquer un secteur particulièrement bien défendu et par l'emploi de tactiques de combat inadaptées.

Par Sylvain Ferreira

▶ Sur cette photo, on voit clairement le canon de 75 BS (Blockhaus Schneider), dont l'angle de tir est limité par sa position. Il doit permettre d'engager les nids de mitrailleuses allemands avec précision jusqu'à 200 m. On distingue également une des deux mitrailleuses Hotchkiss installées sur chaque flanc pour notamment prendre les tranchées allemandes en enfilade.

LES PREMIÈRES DOCTRINES

Le 20 août 1916, dans le cadre de la constitution de ce qui s'appelle l'Artillerie spéciale (AS), le colonel Estienne, qui supervise sa création, rédige une première instruction [2] sur l'emploi des chars d'assaut, dans laquelle il décrit les modalités d'utilisation de cette nouvelle Arme. Selon Estienne, les « appareils » doivent pouvoir prendre l'offensive sur un vaste front afin de pénétrer enfin le dispositif allemand dans la profondeur de manière à permettre son occupation par l'infanterie et son franchissement en vue d'une exploitation par la cavalerie. La rupture des défenses adverses doit s'obtenir par le déploiement dense des « cuirassés », à raison de quatre chars par section de 200 mètres de front, soit 20 machines par kilomètre. À ces derniers, il préconise d'en ajouter 10 supplémentaires pour combler les pertes éventuelles et ainsi atteindre les positions de l'artillerie allemande, situées derrière la 3e ligne de résistance, dans de bonnes conditions. Les engins doivent être répartis par vagues. À chacune est assignée la prise d'une ligne de défense. Ceux qui doivent emporter les 2e et 3e, ainsi que les batteries d'artillerie, ne doivent pas s'arrêter. Les consignes initiales doivent être extrêmement précises, car Estienne met en avant la difficulté à communiquer de nouveaux ordres une fois la bataille commencée. Pour surprendre les Allemands, mais aussi pour éviter de dégrader l'état du terrain, l'attaque ne doit pas être précédée d'un barrage d'artillerie. L'infanterie doit suivre les blindés pour occuper successivement les positions conquises.

L'EXPÉRIENCE ANGLAISE

Le 15 septembre 1916, les Britanniques déploient les premiers leurs « tanks » dans le cadre de la relance de l'offensive de la Somme ; mais c'est un échec stratégique, malgré quelques succès tactiques locaux. Cet engagement prématuré n'a tenu compte ni de leur niveau de disponibilité opérationnelle insuffisant, ni des recommandations tactiques du lieutenant-colonel Swinton, ni de la nature inappropriée du terrain défoncé par l'artillerie. Ils ont donc logiquement subi un revers opérationnel important. Les Britanniques ont également balayé du revers de la main les objections formulées par Estienne lors de sa visite à Lincoln en juin 1916 pour estimer l'avancement du programme britannique.

Suite au retour d'expérience anglais, Estienne, qui deviendra général de brigade le 17 octobre, revoit intégralement sa copie sur la doctrine d'emploi des chars français, qu'il décide de modifier en deux phases.

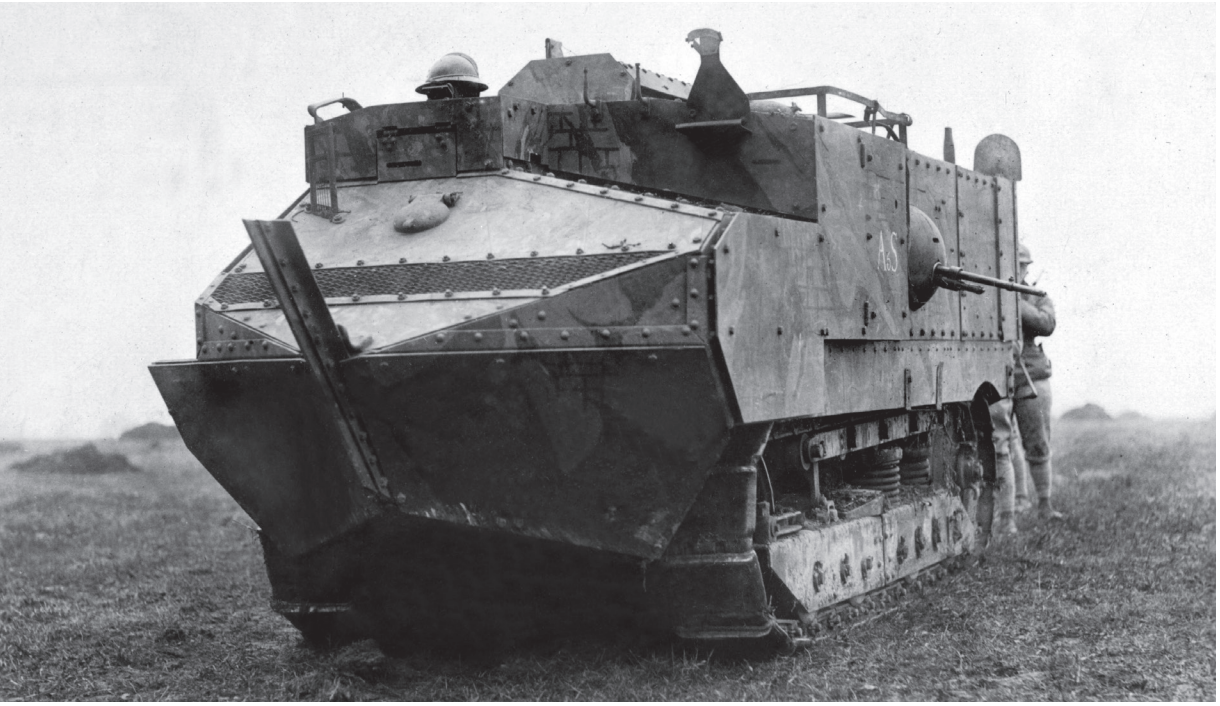
Tout d'abord, dans une note adressée à Joffre le 9 octobre 1916, puis dans son ordre général du 1er janvier 1917 et son annexe n° 2 du 20 février 1917 ; et enfin, dans une deuxième note sur l'emploi tactique des formations de l'Artillerie spéciale en date du 8 février 1917. Dans ces documents, Estienne établit que, désormais, « l'AS précède l'infanterie lors de l'attaque, la guide, l'éclaire, lui fraye un chemin et couvre sa progression ». Il n'est plus question de percer les lignes ennemies de manière autonome pour permettre ensuite à l'infanterie d'occuper le terrain conquis. Il s'agit de mener un assaut conjoint, où les blindés sont subordonnés à l'action des fantassins. Comme l'écrit Henri Ortholan, « au lieu d'être employés comme élément central et décisif de rupture, les chars n'auront qu'un rôle secondaire de soutien de l'infanterie » [3]. En ce qui concerne la structuration de l'AS, un nouvel échelon est créé dans l'organisation des unités : le groupe. Chaque groupe comprend quatre batteries de quatre « appareils » chacune et couvre 800 mètres du front d'attaque, soit 200 mètres par batterie.

◤ Cliché d'un Schneider après les combats de Berry-au-Bac. L'équipage pose fièrement à côté de son engin. On peut parfaitement distinguer les impacts de balles, qui ont griffé le blindage, ainsi qu'un certain nombre d'impacts d'obus (vraisemblablement du 77), qui ont traversé les plaques de blindage d'acier laminé riveté de 11 mm d'épaisseur, mais sans détruire le char.

[1] Appellation donnée par l'Armée française au char de combat durant la Première Guerre mondiale.

[2] AFGG, tome IV volume II, annexe 3, annexe n° 3002.

[3] Ortolan (H.), *La guerre des chars*, 1916-1918, Bernard Giovanangeli Éditeur, 2007, page 89.



◀ Le rail d'acier situé sur l'étrave du Schneider est bien visible sur ce cliché. Il sert à ouvrir des brèches dans les réseaux de barbelés pour permettre ensuite le passage des fantassins.

▼▼ Une autre photo prise lors des essais. Les engins sont soumis à de multiples tests sur des terrains aménagés à cet effet, notamment à Champlieu, avec des éléments d'un vrai champ de bataille : tranchées, trous d'obus, etc.

▼ Char Schneider sans ses mitrailleuses photographié au cours des essais menés pour établir sa fiabilité. On aperçoit la tête du pilote qui dépasse de l'habitacle pour faciliter la conduite de l'engin. La visibilité depuis le poste de pilotage comme des postes de combat est très moyenne lorsque les écoutilles sont fermées.

Sont conservées les mêmes dispositions qu'au mois d'août dans ce domaine. Par ailleurs, chaque groupe doit opérer de manière autonome et se voit allouer en conséquence une section de parc en charge de l'approvisionnement en carburant et en munitions. Estienne souligne que « la progression [NDLA : du char] constitue son plus puissant moyen d'action ». Les armes de bord (75 BS court pour le char Schneider, long pour le Saint-Chamond et les mitrailleuses) doivent essentiellement servir à neutraliser les mitrailleuses adverses. Le feu doit être dirigé par les chefs d'engin, mais les mitrailleurs peuvent prendre eux-mêmes des initiatives et choisir leurs cibles, en particulier celles situées sur les flancs de leur véhicule, hors de l'angle de tir du canon. Estienne préconise également d'attaquer sous le couvert du brouillard et de la nuit finissante pour surprendre l'ennemi. La progression des chars ne doit pas être entravée par des obstacles infranchissables, sinon l'infanterie d'accompagnement doit tout mettre en œuvre pour aider les équipages à passer l'obstacle. Néanmoins, les Allemands, forts de l'expérience de leur confrontation avec les Britanniques dans la Somme, ont élargi leurs tranchées pour les transformer en véritables fossés antichars, infranchissables pour les Schneider et Saint-Chamond. Dans le cas où l'infanterie se trouverait en avant, elle doit s'abriter si elle rencontre un point de résistance ennemi jusqu'à l'arrivée des blindés, qui réduiront celui-ci au silence afin de reprendre la progression. Pour assurer cette coopération, une compagnie d'infanterie est attachée à chaque batterie.

Mais, comme l'écrira plus tard le lieutenant-colonel Perré dans *La Revue d'infanterie* de février 1936, la coordination entre les deux Armes n'est pas totalement clarifiée. Si les fantassins n'ont pas d'autres choix que d'attendre l'appui des blindés pour progresser en cas de résistance ennemie, les instructions au sujet de l'attitude à adopter par les équipages sont équivoques : « on ne manque pas de leur dire qu'ils n'ont pas à l'attendre [NDLR : l'infanterie] et que leur devoir est de progresser aussi profondément qu'ils le peuvent ». De plus, beaucoup d'officiers de l'AS sont issus de la Cavalerie, tel le chef d'escadron Louis-Marie Bossut, et ils sont pétris des traditions de charge et

de rupture de leur Arme d'origine, ce qui ne les pousse guère à retarder leur progression pour donner le temps aux soldats à pied de les rejoindre. C'est dans ce contexte doctrinal, où règne un flou dangereux, que l'Artillerie spéciale est sollicitée par le général Nivelle pour participer à sa grande offensive en vue de percer le front allemand.

DES MOYENS INSUFFISANTS POUR UN SECTEUR BIEN DÉFENDU

L'offensive Nivelle, initialement prévue début mars, est finalement reportée au mois d'avril suite au spectaculaire repli de l'armée impériale entre Soissons et Arras à partir du 16 mars 1917. Au lieu de pouvoir développer deux pinces (l'une, franco-britannique, dans le secteur évacué ; et l'autre, française, dans le secteur du Chemin des Dames), Nivelle doit se rabattre sur la seule attaque française, tandis que les Britanniques lanceront une manœuvre de diversion dans le secteur d'Arras pour attirer les réserves allemandes. Les chars français (3 groupes aux ordres du chef d'escadron Louis Chaubès) devaient déjà intervenir dans le projet initial, mais dans le secteur de Beuvraignes, au sud de Roye. L'opération annulée, Nivelle décide de concentrer tous les moyens blindés dont il dispose (208 Schneider et 48 Saint-Chamond sont disponibles au 31 mars 1917) à l'aile droite de l'offensive, dans la plaine en pente douce s'élevant au nord de Berry-au-Bac, dans le secteur de la 5e armée du général Mazel. Pour Nivelle, c'est l'endroit idéal pour engager les « appareils » français. Pourtant, une analyse, même sommaire, du secteur fait apparaître plusieurs obstacles majeurs qui auraient dû modifier cette planification. Tout d'abord, le terrain est relativement plat ; ce qui peut effectivement être un avantage pour manœuvrer devient un inconvénient, puisqu'il va permettre à l'artillerie ennemie de repérer facilement la progression des assaillants. De plus, depuis février 1917, les Allemands ont réaménagé leur dispositif pour le renforcer. Devant Berry-au-Bac, les défenses, s'étalant sur 7 kilomètres de profondeur, comptent trois positions séparées de 2 ou 3 kilomètres. La première comprend trois lignes de tranchées : une de surveillance, avec une garnison réduite ; une de résistance, protégée par des réseaux de barbelés avec plusieurs abris enterrés ; et une de soutien. La deuxième est elle aussi constituée de trois lignes de tranchées. À la fin mars, la troisième est en cours d'achèvement.

▲ L'équipage complet (6 hommes) d'un Schneider pose avec un groupe de combat d'infanterie d'accompagnement. Chaque groupement blindé est associé à un régiment d'infanterie ou un bataillon de chasseurs à pied pour assurer les tâches de franchissement et de conquête lors des assauts.

▼ Une batterie de quatre chars en pleine manœuvre. La terminologie de l'Artillerie s'applique à la nouvelle « Artillerie d'assaut » jusqu'à ce qu'elle soit assimilée à la Cavalerie après la Grande Guerre et reprenne ses traditions.

▲ Les deux photos :
Ces deux clichés, probablement pris au camp d'entraînement de Champlieu, donnent un aperçu des capacités tout-terrain du char Schneider, qui bénéficie d'une motorisation et d'une mécanique fiable, avec notamment son moteur 4 cylindres de 60 chevaux.

▶ Derrière ce Schneider, on distingue parfaitement les fantassins chargés de l'accompagnement des blindés sur le terrain. Ils suivent au plus près pour se soustraire à la vue de l'ennemi et profiter de la protection du char. Les fantassins progressent à la même vitesse que le char, qui n'évolue au mieux qu'à 3 km/h en tout-terrain. Il s'agit bien sûr d'un cliché pris au cours d'une manœuvre.

Entre les deuxième et troisième se trouvent plusieurs nids de mitrailleuses. Enfin, l'artillerie, également déployée entre ces deux positions, doit pouvoir battre de ses feux les approches de l'ensemble du dispositif pour assurer une partie de la défense antichar par des tirs indirects et directs dans certains cas. Au total, les Allemands ont concentré, depuis le début avril, quatre divisions bavaroises : la *10. Königlich Bayerische Infanterie Division* qui occupe le secteur entre le Godat et Berry-au-Bac, la *5. Königlich Bayerische Reserve-Division* entre Berry-au-Bac et la ferme du Choléra, la *9. Königlich Bayerische Reserve-Division* entre la ferme du Choléra et La Ville-aux-Bois et, enfin, la *Königlich Bayerische Ersatz-Division* entre La Ville-aux-Bois et le nord-est de Craonelle. Chaque unité a quatre bataillons sur la première position, deux sur la seconde et trois en réserve sur la troisième pour contre-attaquer.

Contrairement aux estimations d'Estienne, il n'y a finalement que huit groupes de blindés pour mener l'opération au lieu des 40 prévus en novembre 1917. En effet, les délais de fabrication s'avèrent plus longs qu'escompté, et les Saint-Chamond sont jugés encore trop fragiles pour participer aux combats. Dans le plan mis en œuvre par le général Mazel, les « appareils » doivent assurer la conquête des troisième et quatrième positions. L'infanterie doit se charger seule d'emporter les deux premières au début de l'offensive. Aussi, l'intervention des blindés est-elle prévue à H + 3h30. Les huit groupes sont rassemblés en deux groupements : le groupement du charismatique chef d'escadron Bossut, qui engerbe les AS 2, 4, 5 et 6 et 9, avec 81 Schneider et qui est rattaché au 32e corps d'armée ; le groupement Chaubès, avec les AS 3,7 et 8, doté de 48 Schneider et qui est rattaché au 5e corps d'armée. Chaque groupe doit coopérer avec une unité d'infanterie : au sein du groupement Bossut, l'AS 4 doit œuvrer avec les fantassins de la 42e DI (division d'infanterie), et les quatre autres groupes avec la 69e DI. Au sein de cette division, les AS 2 et 6 ont pour objectifs la tranchée de Nassau depuis Juvincourt jusqu'au point 3810, le bois Claque-Dents, la ferme des Albeaux et la ferme Moulin. Ils doivent attaquer de concert avec le célèbre 151e RI (régiment d'infanterie). L'AS 5 doit s'emparer de la gauche de la tranchée de Wurtzbourg en coopération avec le 162e RI, et l'AS 9 doit attaquer au centre de cette tranchée avec le 94e RI. Le groupement Chaubès est attaché à la 10e DI et doit prendre à partie les tranchées de Thuringe et de Spire, au nord-est de La Ville-au-Bois, avant de poursuivre sa progression. L'infanterie d'accompagnement est constituée de trois compagnies du 2e bataillon du 76e RI. Pour assurer la logistique des deux groupements, chacun est soutenu par une SRR (section de réparation et de ravitaillement) : la 1re SRR pour le groupement Bossut et la 3e SRR pour le groupement Chaubès [4], même si certaines sources citent la 2e SRR pour ce dernier. Selon les instructions d'Estienne, les chefs de groupement doivent rester en retrait pour diriger les opérations depuis le commandement du corps d'armée dont ils dépendent. Par ailleurs, Bossut considère que le plan d'engagement des blindés, qui consiste à les disperser pour soutenir l'infanterie, est contraire à la doctrine d'emploi initiale. Il écrit donc à Estienne pour lui faire part de ses réticences et de sa volonté de mener lui-même ses hommes au combat : « Vous n'ignorez pas que le plan de la première attaque des chars français est loin d'être celui que j'avais préconisé ! Il peut réussir grâce au magnifique

esprit de nos équipages. Si le contraire se produisait, je ne veux pas que les survivants me reprochent la mort inutile de leurs camarades. En leur montrant moi-même le chemin, cette crainte disparaît. Je n'accepte donc de transmettre l'ordre d'attaque qu'à condition de marcher le premier à l'ennemi. » Devant cette supplique, Estienne cède et autorise Bossut à diriger l'assaut personnellement.

L'OFFENSIVE

Le 11 avril 1917, après avoir été passés en revue par le général Estienne, les chars quittent le camp d'entraînement de Champlieu pour embarquer sur des trains à destination des rives de l'Aisne. Le groupement Bossut est acheminé jusqu'à Courlandon, tandis que le groupement Chaubès débarque à Ventelay. Le 12 avril, une fois descendus de leurs plates-formes ferroviaires, les engins doivent regagner leurs bases de départ par leurs propres moyens. Du 13 au 15 avril, les équipages s'emploient à la mise en état de leurs véhicules et à la reconnaissance du terrain pour évaluer les travaux de franchissement à réaliser pour atteindre la ligne de front. Les SRR mettent en place les dépôts de munitions et de carburant. Le dimanche 15 avril, à la nuit tombée, alors qu'il pleut, le commandant Bossut assiste à la messe célébrée par l'aumônier, l'abbé Malhon. Dans le même temps, à 20h30, le groupement Chaubès se met en marche pour rejoindre sa position de départ à Pontavert. Sur le chemin, le char 105 de l'AS 8 tombe en panne d'embrayage et sept autres s'embourbent près de la route de Chaudardes. Arrivés sur le point de rassemblement, les équipages effectuent le plein d'essence. Le groupement Bossut ne se met en route qu'à 2 heures du matin le 16 avril et rejoint son poste d'attente à 5h30.

▶ Le Schneider est un petit véhicule aux dimensions modestes et à l'habitacle exigu, ce qui rend les conditions de combat extrêmement difficiles pour son équipage de 6 hommes.

[4] JMO Groupement II 26 N 1244/2.

1 Au moins trois équipages de char, dont les membres portent une veste en cuir, posent avec les fantassins qui doivent les accompagner au combat. Les équipages ont adopté la veste en cuir pour éviter entre autres que les étincelles provoquées par les éclats de blindage à l'intérieur du char ne mettent le feu à leurs vareuses en laine.

2 Autre cliché pris au cours des manœuvres – les trappes du Schneider sont ouvertes pour la ventilation – pour améliorer la coopération entre les fantassins et les chars. Cantonnés à un rôle de soutien de l'infanterie, les chars Schneider ne sont jamais employés de manière autonome, à l'exception de la bataille du Matz au printemps 1918.

3 Vue arrière d'un Schneider lors du franchissement d'une tranchée. On peut distinguer les portes d'accès pour l'équipage ainsi que les deux queues situées à l'arrière du char pour éviter son basculement lors de ce genre de manœuvre. On note la présence d'un bidon d'essence à droite des portes pour accroître l'autonomie de l'engin, qui n'est que de 30 km.

4 Gros plan d'un masque de protection faciale porté par les équipages de char pour, là encore et comme la veste en cuir, protéger le visage des tankistes des étincelles provoquées par les éclats de blindage. Comme pour beaucoup d'équipements fabriqués par les soldats pour le combat au corps-à-corps, ce masque évoque plus le Moyen Âge que la guerre industrielle.

L'ACTION AVORTÉE DU GROUPEMENT CHAUBÈS

À 6h20, alors que l'assaut de l'infanterie (89e RI) a démarré depuis 20 minutes sous la neige qui a remplacé la pluie, les chars de Chaubès s'ébranlent en colonne sous la direction personnelle de leur chef ; ils sont accompagnés par les fantassins du 76e RI répartis à raison d'une section par groupe. Les Français ne peuvent pas compter sur l'effet de surprise, car, depuis le 4 avril, les Allemands savent ce qui les attend. Un coup de main leur a en effet permis de récupérer le plan d'attaque du secteur sur un sergent-major du 3e zouaves fait prisonnier. Dès la sortie du bois de Beaumarais, ils sont repérés par un avion ennemi, et une fois arrivés à la hauteur de la ferme du Temple, ils reçoivent les premiers obus en provenance de Craonne, mais la marche se poursuit malgré tout sans encombre et sans perte jusqu'à la tranchée de la Plaine. À 8h30, arrivés sur la tranchée, la progression est stoppée en raison de l'état du terrain complètement bouleversé et trop meuble. Toutes les tentatives menées par l'AS 3 échouent. L'artillerie adverse en profite pour déclencher son tir sur la colonne à l'arrêt. Les équipages menés par leurs officiers démontent tant bien que mal les mitrailleuses pour les installer dans la tranchée afin d'appuyer l'action des fantassins. Les commandants des AS 7 (capitaine de Boisgelin) et AS 8 (capitaine Blic) décident alors de se déployer face à la tranchée de la Plaine, mais ne parviennent pas à la franchir. L'infanterie, prise sous le feu des obus allemands, ne peut pas jouer son rôle et aménager des passages. Là aussi, les équipages démontent leurs mitrailleuses de bord pour appuyer les fantassins, tandis que les chars encore épargnés par l'artillerie ennemie font demi-tour vers leur position d'attente, où ils sont rejoints par les blindés de l'AS 8 restés sur la route le matin. Les engins immobilisés sur le terrain sont toujours pris pour cible par les canons ennemis, et plusieurs sont détruits. Le groupement ne pourra pas dépasser la tranchée de la Plaine, et son action s'achève sur un échec cuisant.

LE SACRIFICE D'UN CHEF REMARQUABLE

Il est 6h30 lorsque le groupement Bossut entame sa marche en avant. La progression sur la route de Pontavert à Guignicourt s'effectue en colonne sur près de 2 kilomètres dans l'ordre suivant : l'AS 2 en tête, l'AS 6, l'AS 5, l'AS 9, l'AS 4 et enfin la 1re SRR. Mais la route est encombrée par des éléments de l'infanterie et de l'artillerie ; aussi la tête de colonne ne débouche sur le pont de la Miette qu'à 8 heures, alors qu'elle est prise à partie par l'artillerie ennemie qui tire des obus de 150 et 210 mm. Néanmoins, les « appareils » de l'AS 2 poursuivent leur avance et franchissent les premières positions françaises sans difficulté, mais le numéro 150 du lieutenant Lemoine de l'AS 5 est touché par un projectile, blessant

3

son chef, qui est évacué. Une fois la première ligne allemande atteinte, les équipages sont contraints de s'arrêter pendant 45 minutes pour aménager des passages sur un terrain boueux et bouleversé. Deux engins de l'AS 2 en profitent pour réduire au silence des nids de mitrailleuses à coups de canon. À 10h15, depuis la ferme du Choléra, la progression reprend sous les ordres de Bossut, qui marche à côté des chars. À 10h45, les blindés de l'AS 8 abordent la tranchée de Wurtzbourg, où neuf parviennent à franchir l'obstacle, tandis que 6 autres tombent en panne. L'attaque se poursuit en direction du bois Claque-Dents et de la voie ferrée Reims–Laon. À 11 heures, la machine de tête de l'AS 2 est prise sous le feu des canons ennemis. Le capitaine Pardon, qui commande l'AS 2, décide de déployer ses engins en bataille pour aborder la deuxième position allemande (entre la Miette et la corne Nord-Ouest du bois des Vestales) de front, dans laquelle se trouvent déjà des éléments du 151e RI. 14 chars parviennent à atteindre la position, et les équipages sont contraints d'aménager eux-mêmes les passages sous les tirs de l'artillerie allemande. Sept « appareils » franchissent rapidement l'obstacle, trois autres mettent entre une demi-heure et deux heures, tandis que les quatre autres tombent en panne ou s'embourbent définitivement. Là encore, Bossut dirige courageusement la manœuvre à pied malgré le danger omniprésent. Avant de reprendre sa marche en avant, il envoie un pigeon pour signaler sa situation : « Sommes arrêtés devant la 2e position allemande par trous d'obus impossibles à franchir. Mes deux adjoints sont blessés. Sommes navrés de ne pas pouvoir avancer plus vite. Faisons notre possible. » Bossut remonte alors dans son véhicule en direction de la troisième ligne. L'engin progresse lentement entre les cratères d'obus et constitue une cible de choix pour les artilleurs ennemis. Il est alors touché par un projectile, qui le frappe d'un tir courbe au niveau du toit. Bossut, qui se trouve alors à l'arrière, au niveau des portes, est projeté à l'extérieur par le souffle de l'explosion et tué sur le coup.

4

Son frère, l'adjudant Pierre Bossut, qui sert dans la 4e batterie de l'AS 2 et dont le char est resté en panne sur la deuxième position, récupère son corps sans vie couvert de blessures. Malgré la mort de leur chef charismatique [5], les blindés poursuivent leur progression. Peu après midi, cinq d'entre eux atteignent le mamelon 78, au sud de la route de Guignicourt à Juvincourt. L'infanterie, épuisée, ne peut plus les suivre, d'autant que les feux des mitrailleuses et de l'artillerie allemandes balaient le terrain. À 13 heures, le mamelon 78 est dépassé, et les assaillants se dirigent vers l'ouest du bois Claque-Dents. C'est alors que plusieurs pièces de 77 mm ennemies se découvrent depuis Juvincourt et le bois, et ouvrent le feu à tir tendu sur les Schneider. Deux sont touchés aux chenilles. Un tir au canon est réalisé sur un 77 installé au point 3810 et met en fuite les servants. Mais les autres poursuivent leur moisson dans les rangs français, et deux engins sont incendiés vers 14 heures, contraignant les survivants à se replier derrière le mamelon 78. Ils sont alors rejoints par neuf chars de l'AS 6. À 14h30, les Allemands tentent une contre-attaque depuis les tranchées de Nassau et de Damary. À 15 heures, les « appareils » encore en état se replient vers la ligne ferme Mauchamp–Miette. À 17h45, en accord avec le chef de corps du 151e RI, le capitaine Chanoine repart à l'assaut du mamelon 78 pour appuyer l'infanterie avec les restes de l'AS 2 et de l'AS 6. À 18 heures, pris sous un violent bombardement, fantassins et équipages se replient le long de la Miette, en direction de la ferme du Choléra. Dans le même temps, l'AS 5, qui s'est scindée en deux à la hauteur du bois Bélier, n'a pas pu poursuivre sa progression faute d'appui du 162e RI, trop affaibli (plus de 800 pertes), pour dépasser la tranchée de Wurtzbourg. Elle perd six engins en tentant de franchir la troisième position. À 17h45, les six machines parvenues aux abords de la voie ferrée se replient, mais tombent en panne sur le chemin. Elles ne seront récupérées que le lendemain. L'AS 9 du capitaine Goubernard ne parvient sur la troisième ligne allemande que vers 13 heures, avec 11 engins ; et, là encore, faute d'appui des fantassins décimés et épuisés, elle ne peut déboucher de la tranchée de Wurtzbourg. Quatre sont immobilisés et six sont en feu. Un seul reviendra indemne. L'AS 4 du capitaine Forsanz est la dernière à parvenir sur la deuxième position adverse vers 15 heures avec des éléments du 94e RI. Avec le soutien de huit « appareils », les fantassins réussissent à progresser sur quelques centaines de mètres, mais deux sont détruits par l'artillerie. Le feu ennemi est tellement dense que les soldats doivent se replier. Forsanz n'a pas d'autre choix que de ramener à la ferme du Choléra ses dix derniers engins. À 18h30, le premier engagement des chars français au combat s'achève sur un échec sanglant.

[5] Louis-Marie Bossut inspirera d'ailleurs son ancien camarade Jean Renoir pour le personnage du capitaine Boëldieu dans *la Grande Illusion*.

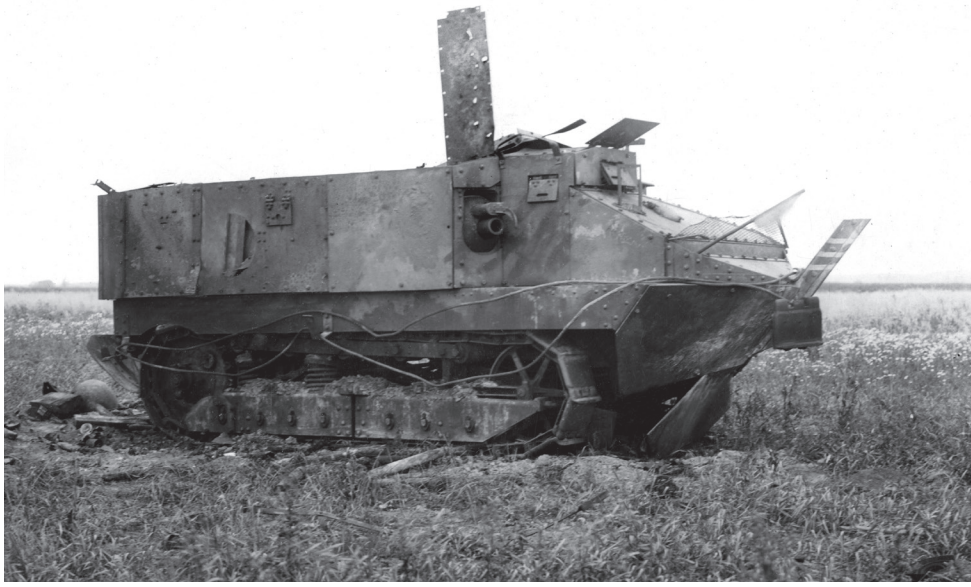
UN BILAN TERRIBLE

Les deux groupements laissent derrière eux 34 tués, 37 disparus et 109 blessés, dont plusieurs officiers, à commencer par le chef d'escadron Bossut, soit le quart de l'effectif initial. En ce qui concerne le matériel, 58 chars ont été détruits (35 ont pris feu en raison

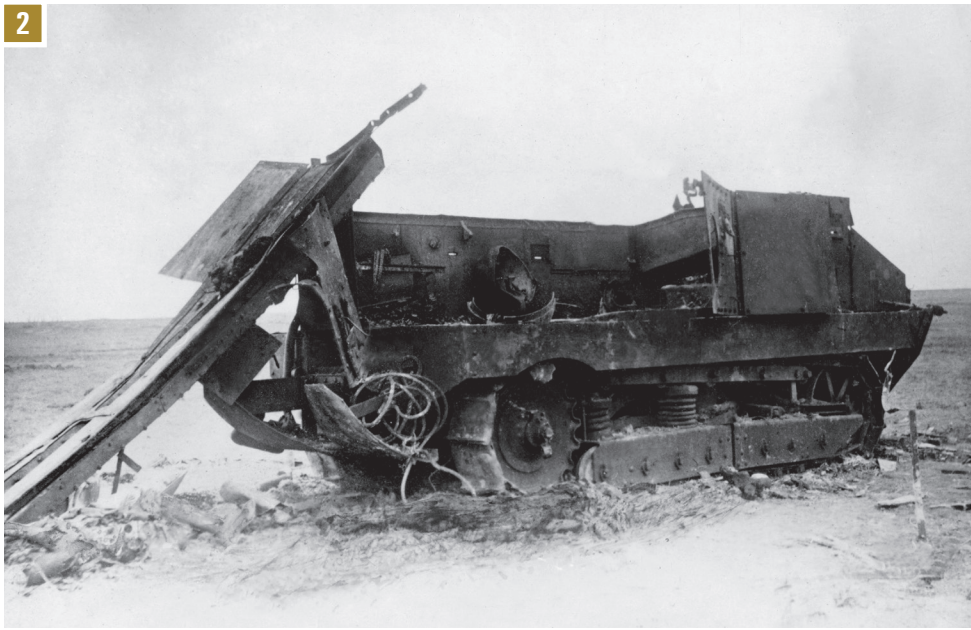
▼ Le confort à bord du char Schneider n'existe pas, puisque l'habitacle est tout juste assez grand pour accueillir l'équipage, les munitions et surtout le moteur. Il y fait donc très chaud, et les vapeurs d'essence et d'huile rendent l'atmosphère difficile à respirer. Aussi, lors des déplacements sur route – à 5 km/h de moyenne –, il est courant, comme sur ce cliché, de voir une partie des tankistes juchés sur le toit pour respirer à l'air libre.

notamment du placement des réservoirs d'essence sur les Schneider) : 31 au groupement Bossut et 27 au groupement Chaubès. L'infanterie, de son côté, a subi 40 % de pertes, ce qui explique les difficultés qu'elle a rencontrées pour aider efficacement les « appareils » à franchir les positions ennemies. Comme pour les Britanniques sur la Somme, les Français, malgré les réticences de Bossut, ont dilapidé leurs blindés prématurément en attaquant avec des moyens insuffisants, et surtout avec une doctrine d'emploi équivoque sur leur rôle. Les conditions générales de l'offensive sont également en cause : le choix du secteur, mais aussi la météo défavorable qui a accentué les difficultés de déplacement et de franchissement. Pourtant, une semaine auparavant, les Britanniques avaient rencontré les mêmes difficultés pour les mêmes raisons devant Arras, mais personne, à commencer par Nivelle, n'en a tiré les leçons. Ensuite, contrairement aux déclarations de ce dernier, l'artillerie allemande et ses observateurs n'ont pas été aveuglés par la préparation d'artillerie française. Les servants ennemis ont pu ouvrir le feu sans difficulté dès le début de l'attaque et saturer les axes de progression des assaillants par des tirs indirects de gros calibre. Une fois arrivées sur la troisième position, des pièces isolées de 77 camouflées ont pu effectuer des tirs tendus sur les blindés. Malgré cet échec, les combats ont montré que les « appareils » pouvaient être utiles pour repousser les contre-attaques et, comme prévu, réduire au silence les mitrailleuses. Il faudra néanmoins encore attendre jusqu'à 1918 et d'autres engagements plus ou moins réussis pour parfaire l'emploi de cette nouvelle Arme et lui donner ses lettres de noblesse, grâce notamment à l'arrivée du char FT de Louis Renault. ■

1



2



3

1 Le blindage des chars de la Grande Guerre est de qualité assez moyenne et n'est efficace que contre les balles de fusils et les éclats de grenades. Ce Schneider semble avoir encaissé un coup direct de l'artillerie allemande sur son flanc arrière droit, ce qui a soufflé le toit du char. Dans pareil cas, l'équipage n'avait aucune chance de survie.

2 Autre carcasse de Schneider qui a perdu toutes ses plaques de blindage sur son flanc droit ainsi que tout son toit. Des traces d'incendie sont visibles à l'intérieur de l'habitacle, dont on peut ici constater l'exiguïté.

3 Outre les 58 chars détruits par l'artillerie allemande, plusieurs engins comme celui-ci ne sont pas parvenus à franchir les tranchées et sont soit tombés en panne en tentant de s'extraire, soit restés embourbés sur le terrain.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources :
- JMO Groupement II cote 26 N 1244/2
- JMO de l'AS 2/81e RAL cote 26 N 1091/3
- JMO de l'AS 3 cote 26 N 1244/7
- JMO de l'AS 5 cote 26 N 1244/8
- JMO de l'AS 8 cote 26 N 1244/9

Bibliographie :
- Ortolan (H.), *La guerre des chars*, 1916-1918, Bernard Giovanangeli Éditeur, 2007
- Jurkiewicz (B.), *Les chars français au combat*, ECPAD-YSEC, 2008

La 9. SS-Panzer-Division «Hohenstaufen» face aux Alliés occidentaux

Panzer IV Ausf. G du *SS-Panzer-Regiment 9* de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen ». Le rapport rédigé en décembre 1944 sur les tactiques utilisées pour combattre les Alliés ne mentionne pas expressément le rôle précis des *Panzer*, mais ceux-ci sont plutôt positionnés en arrière du front pour effectuer des contre-attaques… ou servent en première ligne pour compenser le manque de matériels antichars.
Archives Caraktère

QUAND LA MAÎTRISE DES TACTIQUES S'OPPOSE À LA PUISSANCE DE FEU

Unité assez récente – elle est créée le 1er février 1943 –, la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » combat durement les Alliés occidentaux au cours de l'été 1944 en Normandie, après le débarquement du 6 juin, puis s'oppose aux troupes américano-britanniques aéroportées engagées dans l'opération « Market-Garden » lancée en septembre de la même année. Face à la supériorité matérielle de l'adversaire, cette formation a mis en place des tactiques précises dérivées de celles utilisées précédemment par la *Wehrmacht*. Un rapport daté du 10 décembre 1944 fait le point sur la capacité de la « Hohenstaufen » à s'opposer à une offensive.

Par Laurent Tirone

TACTIQUES FACE AUX TANKS

Lors de la plupart des combats menés sur le front de l'Ouest, la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » est sur la défensive. C'est donc les Alliés qui ont l'initiative. De manière assez classique, une attaque menée par ces derniers est précédée d'un puissant barrage d'artillerie destiné à affaiblir la ligne de fortifications construite par les Allemands. La concentration des feux, mais aussi leur précision, oblige ceux-ci à échelonner leur dispositif en profondeur pour limiter au maximum les pertes. Une fois le pilonnage terminé, l'attaque est lancée, de préférence le matin à la première heure.

Immédiatement, plusieurs vagues de blindés, qui constituent l'élément principal de l'assaut, fondent sur les fortifications avancées. Les premiers engins engagés sont des rapides *Light Tanks* destinés à repérer les armes antichars allemandes, comme les *Panzerabwehrkanonen*, qui auraient survécu au barrage d'artillerie.

Pour contrebalancer cette tactique, les pièces antichars sont placées en arrière de la ligne de front et positionnées en « échiquier » de

façon à gêner les prises de visée des tireurs adverses et à s'appuyer mutuellement. Les *Pak* sont installés dans des retranchements préparés durant les accalmies de manière à ce que les servants aient des plans de feu précis, mais aussi une possibilité de repli si la pression ennemie venait à être trop forte.

Lorsque les *Light Tanks* ont repéré les points d'appui, les deuxième et troisième vagues de chars (moyens et lourds) montent à l'assaut pour les engager. Les équipages ont alors pour consignes de les attaquer à coups d'obus explosifs en restant à distance de sécurité (200 à 300 mètres de la portée maximale des *Pak*). Ils agissent également en coopération avec l'artillerie automotrice qui, opérant à quelques encablures, utilise des munitions brisantes. Le but de cette manœuvre « prudente » est de limiter au maximum les pertes en anéantissant systématiquement la défense antichar avant même que celle-ci ne puisse entrer en action. Tant que les Alliés considèrent que le risque est trop élevé, ils refusent d'engager le combat à courte distance. En général, les tanks ne s'exposent pas, mais profitent des changements de position des *Pak* pour progresser.

Lors d'attaques nocturnes, les équipages sont plus « agressifs », profitant de la pénombre pour s'approcher dans une relative discrétion, abstraction faite des bruits de moteur et de chenilles. D'ailleurs, ils n'utilisent que leurs mitrailleuses pour ne pas révéler leur présence. Une fois l'objectif atteint, ils sécurisent la zone conquise et la protègent d'une éventuelle contre-offensive en plaçant des mines. Si l'assaut échoue, les tanks se replient sous le couvert de brouillards artificiels et foncent vers un autre secteur pour déstabiliser les défenseurs.

Pour contrer ces tactiques, les officiers de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » préconisent le déploiement de « casseurs de chars » et de soigneusement préparer des concentrations d'artillerie destinées à briser les assauts blindés.

TACTIQUES FACE À L'INFANTERIE

De jour, il est très rare que l'infanterie alliée monte à l'assaut sans un fort appui mécanisé qu'elle précède en partie. Avant tout, grâce à un tir violent et concentré, elle cherche à forcer les soldats adverses à se tapir dans leurs positions pour qu'ils ne puissent pas repérer les axes de progression et riposter. Grâce à l'utilisation massive de fumigènes, l'infanterie portée tente de s'approcher des lignes avancées allemandes, tandis que l'artillerie continue son pilonnage. De nombreux canons antichars sont amenés pour appuyer par des tirs directs les fantassins. La progression se fait en coopération avec les unités du génie, qui ont pour mission de repérer les mines et de détruire les éventuels obstacles. L'effet de surprise est recherché au maximum pour ne pas laisser le temps aux Allemands de s'organiser.

▲ *15cm s.FH 181 (Sf.) auf Geschützwagen III/IV* Hummel de la « Hohenstaufen ». Le rapport précise que ces canons automoteurs ont pour mission d'effectuer des tirs de contrebatterie sur les pièces d'artillerie ennemies. Archives Caraktère

▼ Ce *Sd.Kfz. 251 Ausf. D* tracte un canon antichar *Pak 40* de *7,5cm*. Les officiers allemands insistent lourdement sur la nécessité de se camoufler aux yeux des observateurs d'artillerie et des pilotes de chasse adverses, deux des points forts des armées alliées. Cette consigne a bien été reçue par l'équipage de ce semi-chenillé, qui a essayé de transformer son véhicule en buisson « roulant ». © ECPAD/France/1944/photographe inconnu

Ces derniers jugent que la valeur des fantassins alliés est bonne. Néanmoins, l'infanterie n'engage le combat que si la supériorité numérique est en sa faveur et « cale » vite lorsqu'elle est prise sous un barrage d'artillerie. Les assauts de nuit sont essentiellement menés par des troupes coloniales, parfois accompagnées de tanks, qui cherchent surtout le corps à corps.
Pour contrer ces assauts, il est préconisé de préparer des points d'appui en « hérisson », échelonnés en profondeur et se flanquant mutuellement. Pour « neutraliser » la puissance de l'artillerie adverse, les soldats allemands doivent s'enterrer et soigneusement camoufler leurs positions. De stricts plans de feu doivent être élaborés pour les canons, les mitrailleuses et même les fusils. Le déclenchement immédiat de contre-attaques doit être une priorité grâce à des réserves stationnées non loin du front, qui doivent être envoyées sur place dans les délais les plus brefs.

TACTIQUES FACE À L'ARTILLERIE

L'artillerie alliée est très mobile, et il est difficile de la repérer, car ses servants changent très souvent d'emplacement. Ainsi, ils évitent les tirs de contrebatterie. Par ailleurs, les pièces destinées à appuyer une offensive ne sont mises en position que la nuit de façon à ne pas donner l'alarme. Leurs servants effectuent des concentrations de feu très précises tout en masquant leurs intentions offensives par le tir irrégulier de canons isolés utilisant des obus fumigènes.
Les mesures à prendre sont toujours les mêmes pour limiter l'effet des pilonnages : enterrer les retranchements, les camoufler, les échelonner dans la profondeur tout en les espaçant. De plus, il est nécessaire de créer de faux points d'appui pour leurrer la reconnaissance ennemie. Il est aussi recommandé de se déplacer le moins possible sur le champ de bataille. De son côté, l'artillerie automotrice allemande a pour mission de tenter de disperser les batteries de l'adversaire.

TACTIQUES FACE À LA RECONNAISSANCE

Opérant de manière minutieuse de jour, les pelotons de reconnaissance blindés alliés sont souvent renforcés par des *Light Tanks* et toujours accompagnés de canons antichars. Leur progression s'effectue sous la protection de pièces d'artillerie légères à longue portée.
De nuit, les Occidentaux engagent des troupes de choc nombreuses avec pour but de faire des prisonniers en vue de les interroger, de repérer les champs de mines et de relever les éventuels axes de progression.
Pour les contrer, les Allemands recommandent d'engager les pelotons de reconnaissance avec des canons légers

▼ Là encore, les Allemands ont recouvert ce camion de logistique de végétation pour le dissimuler à l'aviation alliée, omniprésente sur le front Ouest. Par ailleurs, ses occupants font preuve d'une grande vigilance en scrutant le ciel afin de repérer l'éventuelle présence d'un chasseur-bombardier ennemi.
Archives Caraktère

dont les servants doivent être constamment en relation avec des guetteurs installés dans des postes avancés. L'accent est alors mis sur la qualité des liaisons. De jour, les défenseurs doivent limiter au maximum leurs déplacements, sauf pour « occuper » (mouvements, tirs…) des positions factices destinées à leurrer les observateurs sur le dispositif réel qui leur fait face. De nuit, le niveau de vigilance des sentinelles doit être accru.

TACTIQUES FACE À L'AVIATION

Les officiers de la « Hohenstaufen » signalent que les Alliés occidentaux n'hésitent pas à engager massivement leurs bombardiers moyens et lourds au plus près de la ligne de front avec pour but d'anéantir systématiquement les concentrations de blindés et les canons de campagne germaniques. En outre, ils précisent que les liaisons entre l'aviation ennemie et les troupes au sol sont très satisfaisantes, avec une intervention rapide des chasseurs-bombardiers et des chasseurs. Ces derniers fondent régulièrement sur des objectifs isolés, de préférence les emplacements de l'artillerie et des canons antichars, et les convois de camions. L'artillerie alliée, mais aussi les blindés, sert à désigner aux forces aériennes les cibles en expédiant des obus fumigènes qui permettent aux pilotes de les repérer. La tombée du jour n'octroie aucun répit, car au prix d'une forte consommation de fusées éclairantes par les soldats, les bombardiers de nuit lancent des opérations de harcèlement.
Les solutions retenues sont toujours de disperser, d'enterrer puis de camoufler les positions. Les véhicules doivent faire l'objet des mêmes attentions, et un soin tout particulier doit être apporté à la protection des radiateurs et des pneumatiques.
Ces mesures préventives s'accompagnent de l'installation de postes de guet antiaérien destinés à donner l'alarme pour que les soldats allemands aient le temps de se mettre à l'abri, mais aussi qu'ils soient capables de riposter aux attaques effectuées en rase-mottes. Ainsi sont encouragées les concentrations de feu des armes individuelles qui peuvent endommager les appareils volant à basse altitude et dissuader les pilotes de s'attarder sur zone.
Dans les convois routiers, obligation est faite de scrupuleusement respecter la distance entre les camions. En outre, il est demandé le dégagement des axes de progression pour ne pas créer de bouchons susceptibles d'être repérés du ciel et qui peuvent devenir des cibles faciles.

TACTIQUES FACE AUX TROUPES PARACHUTÉES ET AUX COMMANDOS

Les Alliés utilisent des parachutistes, ou des planeurs transportant des soldats, pour s'emparer d'objectifs stratégiques (comme des camps d'aviation) ou encore pour sécuriser des zones qui serviront aux débarquements aéroportés massifs. Par ailleurs, des commandos peuvent être largués pour opérer des sabotages (comme la destruction de dépôts, d'ouvrages d'art) ou encore pour rendre inutilisables des terrains d'aviation.
Les Allemands préconisent alors qu'une partie des troupes doit être en permanence tenue en état d'alerte afin qu'elle soit prête à intervenir, dans des délais très brefs, à n'importe quel endroit. Il est indispensable de frapper fort le plus rapidement possible avec des armes lourdes pour perturber les opérations alliées tout en contre-attaquant les forces débarquées avant qu'elles n'aient pu se regrouper et s'organiser. De manière plus générale, les soldats

doivent être sur le « qui-vive » et garder leurs armes à proximité pour réduire le temps de réaction. Si un débarquement de formations aéroportées est signalé, les officiers ont ordre de masser leurs troupes aux centres de rassemblement indiqués dans les plans de défense prévus à l'avance, puis de faire mouvement le plus vivement possible vers l'adversaire.

TACTIQUES OFFENSIVES

Les Allemands notent que les retranchements alliés, souvent positionnés à contre-pente et soigneusement camouflés, sont organisés avec soin. Par exemple, les plans de feu des armes lourdes sont bien établis. Des champs de mines, antichars et antipersonnel sont régulièrement mis en place. Les soldats adverses respectent les consignes de sécurité en se déplaçant peu, notamment dans les phases défensives. Ils combattent avec acharnement, mais n'hésitent pas à abandonner leurs positions pour laisser leur artillerie lourde, forte consommatrice de munitions et pilonnant n'importe quelle cible mobile, écraser l'ennemi qui aurait réussi à percer. De nuit, le nombre de guetteurs est doublé, et ils sont régulièrement relevés pour maintenir au plus haut leur degré de vigilance. Des blindés stationnés sur les arrières immédiats, à contre-pente si possible, se tiennent prêts à contre-attaquer.
Les Allemands insistent alors sur la discrétion de leurs mouvements, qui doivent prioritairement s'effectuer de nuit. Le camouflage est le maître mot, tout comme le fait de se disperser et de s'enterrer dès que les objectifs sont atteints. ■

▲ Le combat urbain – ici des *Grenadiere* tiennent une rue sous le feu de leur redoutable mitrailleuse MG-42 – est devenu une spécificité de la Seconde Guerre mondiale ; toutefois, l'analyse faite par les cadres de la « Hohenstaufen » ne mentionne pas les tactiques à adopter lors d'engagements en agglomération. NIOD

▲▲ Des *Grenadiere* de la « Hohenstaufen » ou de sa formation « sœur », la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », combattent les parachutistes alliés, au moment de leur descente, lors de l'opération « Market-Garden » lancée en septembre 1944. Le rapport explicite les mesures à appliquer face à un assaut aéroporté ennemi. NIOD

◀ *StuG III Ausf. G* de la « Hohenstaufen » lors d'un exercice en France au printemps 1943. Là encore, le rapport ne donne que peu d'indications sur le rôle des canons automoteurs. Ces derniers sont toutefois assez polyvalents pour à la fois être utilisés en défensive – leur silhouette basse facilitant leur dissimulation – que lors de la phase offensive. © ECPAD/France/1943/photographe inconnu

NOUVEAU !

***ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er août 2017 pour les abonnements**

Abonnements * :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°80 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°80 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit **6 numéros**, à partir du **n°80** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°33** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

Hors-séries :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* + Guerre Afghanistan (réf.289)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°30 : Histoire de la *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°31 : Les régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°32 : Les divisions blindées (réf.292)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°33 : La bataille de Kharkov (réf.20033)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ **N°21** : Les as de la *Panzerwaffe* (ref.21)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°73** : Le rapport Guderian sur la Bataille de Normandie (réf.273)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ **N°75** : Bataille de Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ **N°78** : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

** DOM-TOM et reste du monde

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

NE VOUS SOUCIEZ PLUS,
DE VOS HORS-SÉRIE ET CHOISISSEZ L'ABONNEMENT

INTÉGRAL

POUR UN AN : 6 NUMÉROS
+ 3 HORS-SÉRIE

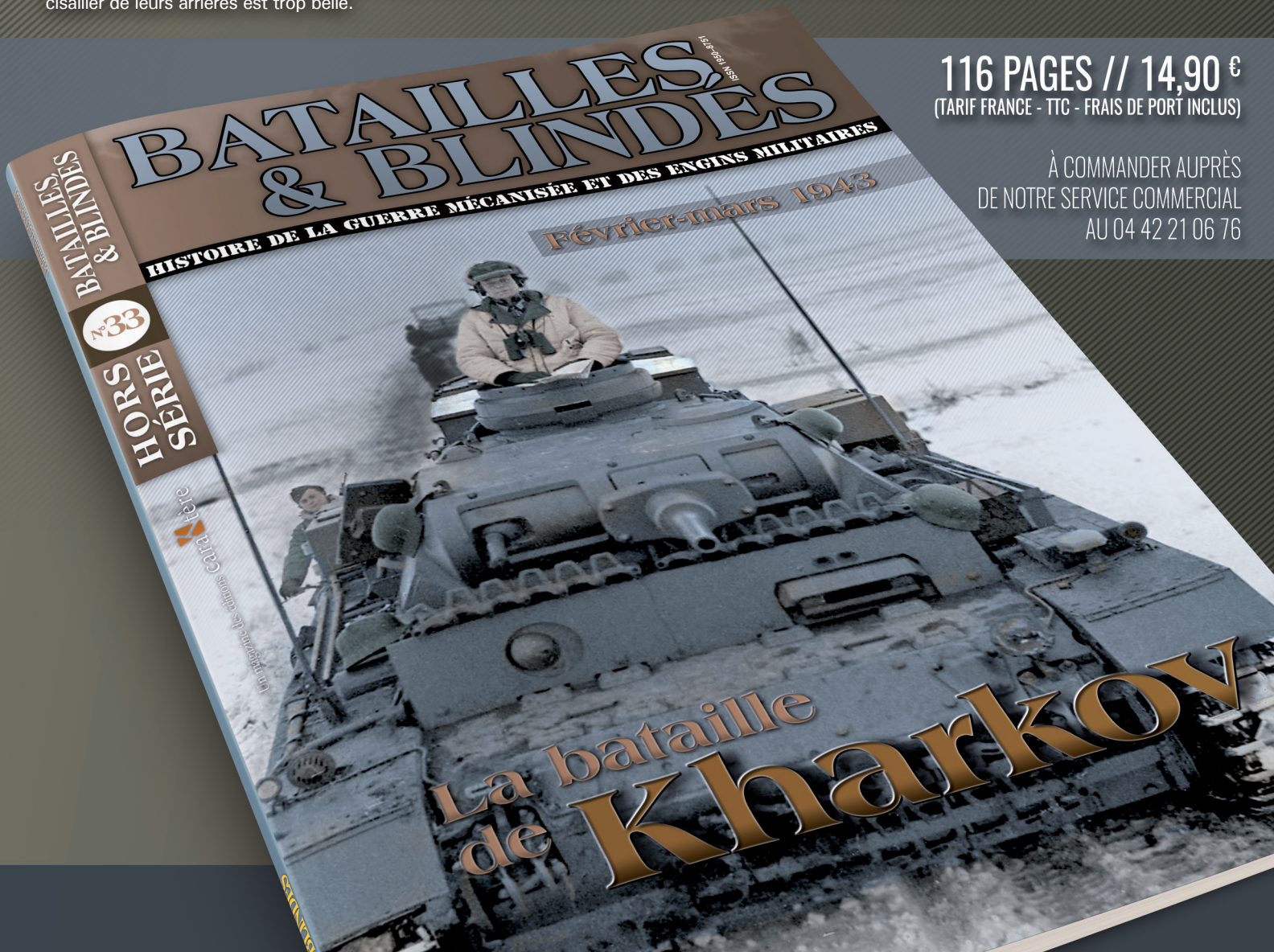
ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

BATAILLES & BLINDÉS N°33 **HORS SÉRIE**

FÉVRIER MARS 1943 **LA BATAILLE DE KHARKOV**

Après le désastre de Stalingrad, rien ne semble pouvoir endiguer le déferlement de l'Armée rouge dans la partie Sud du front de l'Est. La brèche béante ouverte par les Soviétiques après la destruction des armées alliées du *Reich* permet au groupement mobile Popov de s'enfoncer loin au cœur du dispositif de l'Axe et de reprendre, en février 1943, la ville de Kharkov, abandonnée, malgré les consignes d'Hitler, par le tout nouveau *SS-Panzer-Korps* de Paul Hausser. Pour les Allemands, ce repli leur offre l'occasion de reculer pour mieux sauter. En effet, les Soviétiques se sont enfoncés trop loin en direction du Dniepr, et l'opportunité offerte à Manstein de les cisailler de leurs arrières est trop belle.

Avec les *Panzer-Grenadier-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich », « Totenkopf » et « Großdeutschland », sauvées de l'encerclement et au potentiel intact, le maréchal allemand dispose d'une force de frappe conséquente pour briser l'offensive hivernale de l'ennemi. Face à une Armée rouge essoufflée et pâtissant de lignes de communication trop étirées, les quatre divisions d'élite allemandes vont opérer un spectaculaire retour offensif en direction de Kharkov–Bielgorod et infliger un sévère coup d'arrêt aux Soviétiques, signant par là l'une des dernières victoires opératives de la *Wehrmacht* à l'Est.



116 PAGES // 14,90 €
(TARIF FRANCE - TTC - FRAIS DE PORT INCLUS)

À COMMANDER AUPRÈS
DE NOTRE SERVICE COMMERCIAL
AU 04 42 21 06 76

Ligne de Front

Histoire des conflits du XXe siècle

HORS-SÉRIE

Actuellement en kiosque

HORS-SÉRIE N°30

Les armes d'infanterie de la Seconde Guerre mondiale

Conflit dominé par la technologie, la Seconde Guerre mondiale est marquée par le souci constant des belligérants d'améliorer ou d'innover dans le domaine de l'armement afin d'acquérir la suprématie sur le champ de bataille. Les matériels de l'Infanterie n'échappent pas à la règle, et si certaines armes en service en 1939 découlent directement de celles de la Grande Guerre, le progrès technologique, les retours du terrain et les besoins se traduisent rapidement par l'apparition de nouveaux armements destinés au fantassin. Plusieurs d'entre eux marquent leur époque, au point de devenir symboliques du conflit ou de durablement influencer les matériels de l'après-guerre.

Du *Sturmgewehr StG-44* (premier fusil d'assaut de l'histoire) au fusil semi-automatique M1 Garand (que Patton devait qualifier de « *plus grand instrument de combat jamais conçu* ») en passant par la mitrailleuse MG-42 (toujours largement répandue de par le monde à travers une version à peine modernisée) et les différents modèles de *Panzerfäuste* (dont la charge creuse a quelque peu révolutionné le combat antichar), ce numéro hors-série de *Ligne de Front* vous propose d'explorer la genèse, l'histoire et les caractéristiques des armes les plus emblématiques de la dernière guerre.

96 pages // 11,50€ (tarif france ttc)

également disponible auprès de notre
service commercial au 04 42 21 06 76 ou contact@caraktere.com
ou sur notre site internet : www.caraktere.com